

Présentation :

Je suis Morgan - 40 ans - à Val de Reuil. Peu importe ma description ce qui m'anime c'est notre passion commune envers notre webradio préférée: Maurice Radio Libre. J'aime énormément le programme qui nous permet d'échanger nos opinions malgré nos différences. Parfois dans le calme et dans le respect; et des fois lors de disputes ou chacun ne manque pas de marcher sur la gueule de l'autre.

L'important est d'entendre et d'échanger... coûte que coûte.

J'aime créer tout un tas de chose, dans domaines variés, artistique, informatique. Mes parcours scolaires et professionnels m'ont amené à développer certains talents qui m'intéressait et m'intéresse toujours

J'ai participé au jeu car c'est avant tout une activité ludique: on s'amuse; on créé; on partage

Qui plus est; pour une webradio: « qui met les mains dans le cambouis »; et qui tente de se démerder avec les talents divers de plusieurs personnes

Cette nouvelle « interactive » est un divertissement amusant; en effet; pour quelqu'un comme moi qui n'est pas habitué à l'exercice: cela demande du travail et de la réflexion.

Revoir les règles orthographiques, grammaticales, dans des cas concret n'était pas rébarbatif. C'est avant tout une déclaration d'amour à notre langue; et peut importe si l'on ne sent pas capable: on essaye; on creuse; on le fait. En cela cette initiative est formidable.

On a tous quelque chose à apprendre ou à réapprendre... toujours.

En participant à ce genre d'activité centrée sur notre langue et sur notre imagination; cela nous permet de s'améliorer, d'entreprendre quelque chose... et je ne vois pas la vie sans que nous puissions créer quelque chose; que ce soit dans le divertissement, dans la musique, dans le travail, dans la cuisine, ou tout autre domaine ou: l'occasion de FAIRE est possible.

Nous avons tous la possibilité d'apporter notre pierre aux édifices qui nous motive.

Maurice Radio Libre en fait partie; dans mon coeur.

Ce jeu avait été lancé comme un concours; insinuant un esprit de compétition; et je n'ai jamais ressenti d'agressions ni de provocations.

Les écrivains en herbe se sont rassemblés; écoutés et ont partagés leurs sentiments; en direct à la radio ou sur le chat.

Cette activité fédère un esprit d'équipe et c'est avec joie que j'ai participé.

L'émulation que ce concours suscite et cette envie qui nous anime; notre espoir de lire les nouvelles écrites par chacun des participants est un ravissement et une lueur d'espoir supplémentaire.

Nous sommes capable; toute cette bande... de faire quelque chose de concret pour notre programme; qui nous apporte beaucoup plus que nous ne pouvons l'imaginer.

PARTIE 1

Claire Durois est une magnifique jeune femme de 19 ans. Fille du maire de Valence-sur-Souar, elle est désignée; depuis toute petite; comme l'exemple à suivre: pour les plus jeunes comme pour les plus âgés des concitoyens.

Claire a toujours montré du dévouement lors d'événements communaux, participant à beaucoup d'activités associatives et humanitaires. Destinée à reprendre un jour les rênes des affaires de son père; également notable de la région; elle a toujours travaillé à la boulangerie du village durant les vacances scolaires comme c'est le cas cet été.

Les beaux jours s'installent et révèlent aux plus distraits des badauds la beauté de Claire...

Claire est de taille moyenne, sa peau hâlée et sa chevelure dorée rendent hommage à ses formes féminines, fermes et généreuses: véritables artifices révélant sa cambrure provocante. Sa posture et sa démarche, actives et volontaires interloquent régulièrement les passants qui se surprennent à marquer un temps d'arrêt face à tant d'émanations érotiques.

Aujourd'hui c'est jour de confession, et Claire; éduquée dans une famille catholique pratiquante dont sa mère Monique était la plus fervente partisane; s'y rend avec quelque chose qui semble l'amuser et l'exciter; à en discerner son sourire coquin ses yeux malicieux.

Après avoir franchi le seuil de la porte de l'église, les talons de ses chaussures résonnèrent entre les murs faits de pierres centenaires... décidée à continuer son chemin, malgré la sombre lumière et cet air frais qui lui avait provoqué un frisson mêlé de: surprise et d'excitation.

Claire ouvrit la porte la menant au confessionnal; s'assit; en fermant la porte doucement; sentant la présence austère de l'homme de foi, impassible; derrière la paroi boisée.

Elle connaissait le père Mouret depuis 10 ans, il s'était installé dans le village et l'avait vu devenir au fil du temps : une femme à part entière.

Le père Mouret avait reconnu le pas caractéristique de Claire dès son arrivée dans les lieux. C'était un ravissement pour le père Mouret de voir que Claire était toujours là et montrait sa foi par sa présence et son aide au quotidien.

"Mon père?" l'interrogea-t-elle.

"Je suis là mon enfant, je t'écoute"

"mon père je voudrais vous confier que je vais pécher"; un sourire large et généreux se fit entendre par le bruissement de ses lèvres mouillées.

- "Co... Comment ? Tu "vas" pécher ? Ma fille je suis ici pour t'aider à trouver le pardon du seigneur pour des fautes commises! Je ne peux pas te pardonner pour des fautes que tu prévois de commettre, c'est bien plus grave que de simples péchés mon enfant."

Le père était surpris, jusqu'alors Claire n'avait jamais fait preuve de sous-entendu ni de cynisme.

Ce qu'il entendait était bien sa voix et il percevait bien Claire par la grille du confessionnal. Il avait déjà vu cette jupe fleurie et sentit ce parfum caractéristique, c'était elle mais il n'arrivait pas à assigner la Claire que tout le monde connaissait avec ce que cette voix sournoise venait de sous-entendre à demi-mot.

Reprenant ses esprits, le père décida de reprendre le principe de confession et lui poursuivit:

"- Ma fille je t'écoute, qu'as-tu fait ou qu'apprêtes-tu à faire que le seigneur puisse te pardonner ?"

"- Cela fait 19 ans que je vis dans les bonnes mœurs et dans les préceptes du seigneur et je n'ai jamais rien ressenti en terme de plaisir; dans ma chair..."
commença-t-elle

Elle poursuivit

"- Mes parents viennent de m'annoncer qu'ils partaient durant ces mois de Juillet-Aout, et qu'ils comptaient sur moi pour garder la maison familiale et veiller à la bonne tenue de celle-ci."

"- et c'est très bien ma fille, cela montre que tu es digne de confiance et" elle lui coupa la parole

"-L'heure est venue pour moi d'en profiter, depuis trop longtemps je regarde, j'espionne, j'imagine les autres: jouir et profiter du sexe, chose qui m'a été interdite ou trop longtemps caché."

"-Ma fille !" S'esclaffa le curé!

"-Tu t'égares et je" elle lui coupa la parole de nouveau

"-Je veux de la bite mon père... je veux sucer... lécher... pomper... je veux m'empaler... je veux des jeunes, des murs et des vieux: je veux d' la baise, d' la vraie..."

Un silence lourd s'empara du box où les 2 auteurs semblaient se voir comme au premier jour...

Elle poursuivit

- "Je veux profiter, qu'on me prenne, par autant de bite qu'il y aura, trop longtemps j'ai été seule à me caresser et à me doigter; seule; avec comme partenaire mon imagination solitaire, j' veux du cul et tout de suite ! Vous êtes pareil que moi et vous êtes un homme, seul avec votre bite, votre main et votre piteuse imagination..."

Le père laissa la main, silencieux, par stupeur ou par la constatation de sa vie sexuelle endormie.

Elle reprit

- "Alors que vous n'auriez qu'un mot à dire mon père... " Gémit-elle langoureusement

- "Vous aussi pourriez-vous me donner votre queue..." Les grincements de l'assise en bois sur laquelle elle était assise se faisaient entendre dans un murmure révélateur.

- "Je vous pomperai et vous me baiseriez comme une petite Putain!" S'écria-t-elle !

- "Ma fille !" S'écria le curé !

- "Ma fille vous êtes aliéné ! Que dirai vos parents et le seigneur si vous projetiez de ..." Elle reprit la parole, en laissant percevoir un contentement malsain et vicieux.

- "Tu n'y peux rien mon père, tu n'y peux rien, tu peux juste en profiter, comme les autres vont en profiter"

Il percevait à travers ce grillage maudit, la charmante créature qui semblait se tortiller sur sa main qui semblait faire des soubresauts sous la jupe excitante

- "Je veux de ta queue et de ta jute" murmura t'elle tout en se tortillant de plus belle.

Elle poursuivit

- "Mes parents partent ce soir à 19h, vient me défoncé; avec ta queue; et je te montrerai ce qu'est la jouissance et des couilles vides "

- "Et le seigneur ma fille !? Et tes parents ?!" S'esclaffait-il dans un souffle qui laissait entrevoir ses propres faiblesses humaines

- "Personne ne te croirai mon vieux" tout en se doigtant de plus en vite et de plus en plus fort,

- "Et je dirai que tu m'as fait des avances et que tu as tenté de me violer, vieux pervers" persiffla t'elle tout en laissant voir ses yeux fermés sous sa chevelure devenu folle; sous l'agitation de sa main qui avait causé cette tâche sous cette jupe devenu humide.

- "Viens me baiser, profites ! Comme tous ceux de tes paroissiens qui vont bouffer ma chatte et mon cul ! Réfléchi et vient me voir ! Ce soir ! Que je t'éponge la bite"

Elle semblait être arrivée au bout de son entreprise invouable et arracha sa culotte faite de dentelles en un seul coup frénétique de sa main.

Sans un mot, sans doute sous l'emprise de la jouissance dont elle était la première victime elle enfourna sa culotte déchirée dans cette grille séparant l'homme et la femme dans ce box en bois...

Elle partit aussitôt, en claquant la porte, le curé; stoïque; le regard perdu sur cette culotte agrafée à la grille...

Il bandait...

Et semblait avoir joui sous sa robe...

Le silence avait pris place, il ne restait plus que le curé et ses doutes....

Son regard s'attardait sur cette culotte blanche comme une colombe,

Un parfum fleuri et la transpiration de la chair s'étaient emparés de cette pièce unique, la culotte de dentelle dévoilait ainsi sous cette lumière discrète les fluides intimes et discrets de la jeune femme en manque d'amour.

Les secondes éternelles en cet instant...

Le curé avait été pris au dépourvu, par tant de franchise et de puissance, Comme si lui-même semblait douter en ce qu'il avait toujours cru.

Il éclata en sanglot en extirpant cette culotte éphémère, et dans la continuité de son geste aveugle il écrasa son visage sur la culotte tant inattendue, tant interdite....

Il l'a respirait, la respirait... Et la respirait encore...

PARTIE 2

Cette journée était la plus chaude de ces derniers mois à n'en point douter; et la chaleur soudaine avait surpris tous les villageois. Jules LEMARCHAND; propriétaire du troquet: "La pompe", d'habitude passif et cherchant à lutter contre l'ennui avait en cet instant fort à faire.

Une dizaine de client, chose inhabituelle qui le mettait dans une certaine forme de stress. Vite débordé et semblant chercher la moindre cuillère comme si lui-même ne connaissait pas les lieux, son attention fût attiré un instant par cette silhouette féminine, à l'allure nerveuse, fraîche et sensuelle qui était sur le point de franchir le seuil de la porte.

Les quelques clients marquèrent également un temps d'arrêt à l'arrivée de cette jeune femme si pétillante; les claquements de ses talons et ses appuis rapides et

sensuels de ses jambes parfaites transcendaient cet endroit si négligeable au quotidien.

Claire entendit la remarque de trois jeunes hommes qui étaient attablés à une petite table en fer forgé en terrasse, la remarque devait sans nul doute faire référence à son physique et au charme. L'air satisfait et vicieux qui se lisait sur leurs visages plaisait à Claire qui arrivait désormais à leur niveau.

Kader, Sam et Yann étaient des fils de bonne famille, ils étaient fraîchement diplômés du baccalauréat et avaient entrepris des hautes études, l'été arrivait et ils profitaient de ces quelques jours du cocon familial avant de partir en vacances: en camping, en voyage, ou en séjour dans de la famille à plusieurs centaines de kilomètres d'ici.

Une petite phrase rapide, discrète, et osée fût lancée par le plus valeureux d'entre eux mais voulant assoir sa domination en ce lieu précis et à cet instant précis; Claire fit mine de ne pas entendre et continua d'évoluer avec cette démarche si exotique, les laissant à ce qui semblait être depuis lors: leur triste sort.

- "Ah Claire !" S'exclamait Jules, "tu peux me donner la main ? J'ai pas mal de boulot et je sais plus où donner de la tête !"

- "Bien sûr répliqua Claire, je peux me servir un verre par la même occasion ?"
"Enchaina-t-elle d'un ton jovial qui faisait presque oublier à Jules que ce service ne serait pas gratuit.

- "Oui, oui, vas-y, par cette chaleur, tout le monde crève la soif et moi le premier, je reviens dans quelques minutes Claire" marmonnait-il maintenant en ayant déjà entrepris de fuir une situation qui semblait de toute évidence le dépasser.

Claire pris un verre sur l'étagère ou trônait-là quelques récipients; le dos bien droit et la cambrure étirée à son maximum; un appui tonique et ferme la fit tourner d'un demi-tour et elle se retrouva en face de la petite salle, où les clients terminaient leurs verres, ou attendaient d'être servis.

La salle était très petite et pouvait accueillir une dizaine de personnes tout au plus.

À gauche, contre le mur, deux femmes d'une soixantaine d'années semblaient être assorties à la décoration d'un autre âge, poussiéreux et sans saveur, leurs vêtements d'une mode passée collaient parfaitement à ce que leurs airs renfrognés et inquisiteurs sous-entendaient.

Assurément, un échange anodin pouvait tourner court au pugilat.

Il s'agissait d'Yvelise PETIT, veuve depuis toujours et vivant de sa misérable retraite, recluse au fin fond de ce trou perdu; et de Cécile PINEAU, retraitée et plus réservée, une des plus pratiquantes des ouailles de Valence-sur-Souar, c'est elle-même qui depuis des lustres enseignait le catéchisme aux petits chérubins des alentours.

Claire les connaissait depuis toutes petites, elle avait autrefois terrifié par elles mais aujourd'hui, elle avait décidé de s'en amuser.

- "Bonjour Yvelise, bonjour Cécile, vous avez ce qu'il faut, vous voulez boire quelque chose? "

Ces deux-là ne renvoyèrent à Claire qu'un regard accusateur, leurs dos devint droit et elles pivotèrent, l'une face à l'autre, comme si la fraîcheur et la jeunesse de Claire était de mauvais goût ici et que cette robe colorée, légère, presque transparente et ces marques d'humidité suspectes n'avaient pas le droit d'exister.

Cela ne surprenait pas Claire et elle avait déjà eu l'occasion d'en faire les frais. Elle aimait jouer avec ce qu'elles étaient devenues sans s'en rendre compte: des mégères à la langue bien trop pendue, s'autoproclamant juge et conscience de ce que leurs congénères devraient faire ou non.

Quoiqu'il en soit cet échange vif, rapide, sournois, la contentait.

Au moins elle les aura salué et c'est une sale besogne de plus d'effectuée; et de plus; dans la continuité de cet échange si rapide, Claire eu le temps de sortir de la glace pilée et de la mettre dans un saladier en verre, dans l'évier en face d'elle et de sortir des citrons verts bien frais. Si bien que si les deux vieilles auraient voulu lui répondre quelque chose; elle n'aurait rien entendu. Les secondes qu'elle semblait leur avoir accordé n'étaient qu'un leurre, dont elles n'avaient pas l'idée mais qu'elles n'auraient pas manqué de condamner comme tant d'autres choses.

Dans la salle, en face de son comptoir quelques tables vides et à droite, deux hommes, que leurs attitudes, leurs postures et leurs aisances les qualifieraient de piliers de bistrot:

Eugène LE MEUR, retraité des anciennes carrières des environs, et Arnaud LEBLANC, ancien soudeur, aveugle, et connu de tous pour sa discrétion et sa gentillesse.

Ces deux-là passaient leur temps à commenter l'actualité et les cancans du village, tout en jetant quelques dés usés sur une piste de dés bonne à jeter. Personne ne savait à quel jeu ils jouaient, tant les résultats, et les règles en général étaient illogiques. Lorsque les plus curieux leur demandaient ce à quoi ils jouaient et à en connaître le règlement; les deux sbires jouaient avec les mots, les remarques, souvent décalées, qui ne donnait jamais une réponse franche aux quelques mécanismes de leur occupation favorite. Si bien qu'on appela ce jeu dès lors "la gamelle des deux fous".

- "Ca va les gars ? Je vous remets la petite sœur?" les interrogea-t-elle avec un sourire complice, tout en balayant ses yeux malicieux entre ces deux sbires et les deux commères qui faisaient comme si elles n'avaient rien entendu et comme si cette petite réplique ne les concernaient en aucun cas.

- "Oh bah plutôt deux fois qu'une hein p'tit père ?" répliquai Eugène

Arnaud, semblait avoir vu une lumière à cet instant: un petit sourire et ses yeux malicieux signifiait un acquiescement et une complicité à l'encontre de son pote Eugène et la proposition de Claire.

Seul au bar et à droite, les yeux rivés sur son téléphone moderne, semblant faire abstraction de tout ce qui se passait ici: Julien CHAPUIS, étudiant d'une vingtaine d'années, en vacances scolaires et apparemment pas pressé de vivre quelques choses sortant de l'ordinaire en restant accroché à ce bar, l'air ailleurs.

- "Et toi beau gosse ?" lui adressa-t-elle d'un ton chipie en lui affichant son plus beau regard cachotier et complice à la fois

- "Euh euh... non merci Claire" répondit-il comme si il reprenait conscience avec la réalité comme sorti d'une léthargie sordide, en affichant dès cet instant la gêne de la regarder en face; en rougissant sans retenu.

- "Tu vas bien prendre un truc avec moi ? " lui demanda-t-elle sur le même ton complice qu'elle avait employé auparavant, lui déclenchant stupeur et joie en même temps; dans son torse; le mettant dans une situation complexe ou mille et une question émergeait, était-ce de l'amour?, de la frousse? Ou tout cela à la fois ?

- "Bah euh, euh.." grommelait-il l'air abattu.

Elle n'attendait pas sa réponse de toute façon, elle avait déjà mis ces citrons verts coupés et pilés en un rien de temps, aspergés de sucre roux, caramélisés de sirop de sucre roux et submergés de glace pilée dans 2 verres... la bouteille de Cachaça, jamais tant désiré qu'à cet instant, trônait... tout prêt... prêt à servir...

Les deux vieilles semblaient l'avoir remarqué et regardaient avec autant d'horreur les deux verres qui étaient saisis par cette main jeune, délicate et pourtant si décidée.

Tandis que les trois compères de la terrasse semblaient arrivait au bar, semblant s'être enfin décidé à initier un dialogue avec cette fille qui les avait auparavant envouté. Claire posait les deux verres et fit demi-tour, s'attachant rapidement à sortir son téléphone et à le brancher à l'ampli stéréo, qui se contentait de retranscrire tout ce que la bande FM s'époumonait à claironner comme fadaïses depuis des décennies... ses doigts rapides et précis virevoltèrent sur la vitre du téléphone et une musique se fit entendre dans le bar, une mélodie lointaine, discrète, et une rythmique propre, nette, bénéficiant d'un son parfait, cet air aérien semblait rendre vaporeux toute la scène qui se tenait dans ce bar. Le bar semblait revivre, s'éveiller, comme sortant d'un coma depuis trop longtemps instauré.

L'un des 3 jeunes hommes commençait à vouloir lui adresser la parole, entre ces deux compères qui restaient un pas en arrière.

- "Excusez-moi mademoi..."

Tout en ne le regardant pas, en lui tournant quasiment le dos et en augmentant le volume de cette musique; rendant cette chaleur supportable et apportant de la légèreté tout d'un coup, elle lui appliqua; bras tendu; sa main humide et frigorifiée par la glace pilée.

Son torse bouillant que sa chemise ouverte dévoilait tressaillit au contact tant attendu.

- "Attends, attends, je vais m'occuper de toi" déclara-t-elle, d'un ton sûr et appliqué, alors qu'elle-même semblait être plus concentré à instaurer une ambiance sonore qui la contenterait.

Le principal intéressé et ses deux potes étaient à la fois sans voix et surpris, de l'audace mêlé à un sang-froid et à un calme olympien; tout cela dans le corps de cette créature attirante, dans ce trou perdu, ce n'était pas envisageable.

Tout en ne les regardant pas, elle-même assurée de les avoir mis en attente, de les avoir figé, elle prit deux verres à pied d'un geste assuré et les remplis de vin rosé, les apporta aux deux petits vieux; afin de les contenter dans leurs vieilles habitudes

Toujours voluptueuse et déhanchée derrière le bar, elle faisait maintenant volte-face aux trois étudiants qui étaient avides de faire plus ample connaissance.

La jupe de Claire était maintenant mouillée, ultra courte, la chaleur semblait vouloir prendre possession du corps bouillant de la jeune femme à l'instar des trois mâles en soif de sensations fortes.

- "Oui les gars?" leur lança-t-elle sur le même ton si sûr, complice et heureux, "Je peux faire quelque chose pour vous ?"

- "Bah déjà ... ouais, tu t'appelles Claire c'est ça ? " baragouinait Sam de façon gênée voir pathétique.

Les deux verres de glaces pilées, suintait désormais et ne demandaient qu'à être remplis et bus; Claire; souriante et dans des pensées apparemment réjouissantes, pris la bouteille avec ces deux petites mains dans une posture qui la rendait si fragile et si forte à la fois. La vision de voir cette beauté, maîtriser quelque chose d'énorme et de délicat avec ce corps si fragile et séduisant était une invitation au plaisir.

- "Allons les gars, ce n'est pas mon nom que vous voulez savoir" leur lança-t-elle en souriant, les laissant de nouveau sans voix

- "C'est ça que vous voulez savoir..." et tout en terminant sur ce mot jeté tel une défiance, elle se mit à sortir la langue et à donner des multiples coups de langue du bas du goulot de la bouteille jusqu'au bouchon.

Avec une vitesse et délicatesse ahurissante, comme si un feu ardent l'habitait, sa bouche semi-ouverte et sa langue experte et humide, entreprirent une magnifique danse autour de ce mandrin tant désiré... son regard lubrique contemplait les trois jeunes hommes qui imaginait immédiatement être la bite qu'elle semblait vouloir lécher et gober avec autant d'envie que de frénésie.

Arrivé au sommet du goulot, un rapide coup de langue; sensuel, généreux et décisif; fit tombé le bouchon, ses yeux se fermèrent et tout en tenant la bouteille bien droite comme jusqu'ici, elle enfourna l'épais goulot de bouteille dans sa bouche jusqu'à en

faire gonfler sa gorge; elle voulait être pénétré par la bouche, sa petite mâchoire et sa gorge si frêle semblait vouloir être comblé par quelque chose d'énorme, être envahi, submergé, défoncé par-delà les limites imaginables.

Sous les yeux ébahi des quatre jeunes hommes attablés derrière le comptoir, Claire mimait avec de l'audace et de l'expertise une fellation dont chacun des spectateurs auraient voulu être l'heureux bénéficiaire. Si bien que leur pantalon leur semblait trop étroit et que leurs queues, bien qu'à l'étroit dans leur pantalon, cherchait désespérément à sortir et à s'étendre encore, par-delà des limites trop proche, tel un fou furieux emprisonné dans une camisole.

La bouteille n'était plus ce en quoi elle existait entre les mains de Claire... devenue un jouet sexuel entre ces mains langoureuses et sa bouche assoiffée de cul, la bouteille transpirait et glissait tel un mandrin gorgé de sang.

Chacun des garçons devaient ressentir de la honte, tout du moins de la gêne en assistant à cette situation à ce moment précis, tout d'abord cette démonstration publique n'était pas sans risque. Les vieilles et les vieux pouvaient à tout instant surprendre ce qu'il se tramait là et assoir leur autorité et le rappel aux bonnes mœurs. Ce rêve était fragile, tout pouvait s'arrêter en un instant.

Mais il en était rien, tandis que Claire rouvrait ses yeux maintenant dominés par les ardeurs dont elles ressentaient de plus en plus les appels, la belle continuait sa performance en imaginant tour à tour avoir la bite de chacun de ses plus fervents admirateurs dans sa bouche en manque de vices...

Elle les regardait droit dans les yeux chacun leur tour, pour leur faire comprendre qu'elle pensait à chacun d'entre eux, et que chaque coup de langue pouvait être partagé pour leur propre bien, et le bien de tous... ses regards circulaires, tantôt adresser à l'un, tantôt adressé à l'autre, avec des petits sourire souvent ponctués de langoureux et tendre coup de langue les unissaient tous dans l'envie.

En donnant un lent et dernier coup de va et vient à la bouteille avec sa bouche insatiable, elle éloignait sa tête du goulot de la bouteille en laissant pendre un joli et long filet de salive, reliant le phallus de verre à ses lèvres rouges et humides, à travers lesquelles éclataient ses dents rayonnantes

Dans un dernier aller simple vers la protubérance transparente; sa bouche aspira avec ce bruit si caractéristique, le merveilleux coulis de ses propres muqueuses.

Les garçons, désarmés, face à tant de charme et de tentations ne cachaient pas leur trique qui avait signifié leur plaisir et leur envie de poursuivre.

Le temps avait été apparemment suspendu, les deux vieux n'avaient rien vu et les deux vieilles femmes ne semblaient pas avoir porté d'intérêt à ces gesticulations d'arrière-plan.

La musique enrobait toute cette scène et rendait tout cela intemporel, comme si de tout temps, le corps d'une femme avait été fait pour plaire, pour séduire, et attirer; et qu'aucun homme ne pouvait se soustraire cet appel si enivrant.

Claire, se tourna langoureusement en rythme et faisait maintenant dos à ses jeunes hommes qui n'avaient que pour seul envie de la prendre sauvagement à même le comptoir. Peu importe la manière à dire vrai, leurs queues étaient si prêtes qu'il fallait la prendre, peu importe l'approche, le résultat était devenu primordial.

Cette salope devait prendre... tout prendre... et tout de suite.

Elle tourna légèrement la tête par-dessus son épaule pour ne laisser apparaître que la moitié de son profil ravageur et d'un coup violent et sec de son bras droit: frappa sa fesse droite en l'agrippant et en la remontant avec sa main ferme et luisante sous les rayons lumineux,

Ce geste animal, rageur, avait fait que la main de Claire agrippait violemment sa fesse droite, ses doigts se fondant dans l'obscurité de la raie de son cul de bombasse.

Son cul à la vue de tous, et de toutes, elle agrippait sa fesse droite avec une telle force que les garçons discernaient que les lèvres de sa chatte semblaient légèrement s'entre ouvrir sous l'effet de cette pression sauvage...

Cécile fut interpellé de voir Claire, derrière le bar, tourner le dos, montrant sa croupe, nue, à quatre jeunes hommes avec le pantalon déformé au niveau de l'entre jambe.

Le contrejour de la scène formait des ombres chinoises que Cécile n'avait jamais vu, ni même imaginé, pour elle c'était une vision diabolique.

Certes claire était magnifique, et sa silhouette était une invitation claire et nette à une levrette dantesque, mais les sermons et les commandements de l'église avaient eu raison de ces deux vieilles qui avaient oublié leur jeunesse et leur féminité.

D'un ton puissant et incontrôlé Cécile se leva en hurlant comme stupéfaite :

- "Mais tu n'as pas honte Claire ! Ou est ta culotte petite trainée !!!?????"

L'alarme sonnée par la vieille peau, n'avait pas provoqué l'effet escompté. C'était un cri de consternation qui ne trouvait pas d'écho ici. Personne n'était à la tribune pour relayer l'information et y apporter la moindre attention: Les quatre garçons étaient toujours sous l'effet de ce charme et souhaitait ne pas en sortir; et les deux vieux compères, fidèle à eux-mêmes, avaient développé une capacité naturelle à entendre sans écouter, et à voir sans regarder.

Claire semblait avoir perçue ce qu'il se passerait car elle avait mis de côté tout sentiment de honte et de savoir vivre, elle voulait vivre et profiter du moment pleinement,

Et c'est en effectuant un demi-tour rapide, habile et gracieux que sa main lâchait cette jupe, qui cachait ce cul d'enfer aux yeux des convives pantois.

Claire, ne voulant en aucun cas montrer sa soumission à Cécile, répondit avec la même force et la même verve:

- "Allez voir le curé madame, car c'est lui qui l'a: ma culotte"

La réaction et le cri de stupeur des deux vieilles aigries furent misent en sourdine instantanément sous le vacarme d'une moto qui se stationnait immédiatement devant le bar

Les garçons étaient hagards, avaient ils entendu la réponse de Claire ? peut-être ou peut-être pas, ils étaient submergés par leurs envies primaires, leur posture, attentiste, derrière le bar, la bite tendue sous leur pantalon, faisait maintenant peine à voir...

Un homme, assez grand, black, athlétique, tout de cuir vêtu, faisait une vérification rapide de son bolide avant d'éteindre le contact.

Chacun des acteurs du bar semblait reprendre conscience, et lancèrent tour à tour un regard à cet homme qui vraisemblablement allait entrer d'une seconde à l'autre.

Son allure assurée, et les murmures de sa tenue en cuir, instaurent une présence et une assurance certaine. Il avait les cheveux long et attaché, un style plutôt élégant et robuste.

Franchissant le seuil de la porte et en lançant un "Bonjour" avec une voix grave et posé il enjamba un tabouret et fit face au comptoir, les reflets de ses lunettes renvoyaient ce qui lui était exposé.

Comme si celles et ceux qui osaient lui faire face devait répondre à leur propre prestation.

Claire, amusée de ce qui venait de se passer, était légère, elle semblait ne jamais s'être sentie aussi libre et bien, et l'homme qui venait de prendre place bien qu'a priori nonchalant était mystérieux et silencieux, cela aurait eu tendance à l'intimider... mais plus maintenant.

Elle avait envie de vivre et de faire ce qu'elle sentait et d'entreprendre ce qui lui plaisait pour assouvir ses bas instincts.

L'homme en cuir n'allait pas non plus lui résister se disait-elle et elle allait s'en amuser encore une fois.

Avec une dextérité et une grâce au service de la sensualité qu'elle semblait maîtriser de bout en bout, elle posa ses mains, écartés sur le comptoir, face à l'homme dont la tête était légèrement rivé sur le zinc.

En baissant la tête et en la relevant d'un coup de nuque séducteur, elle lui chuchota d'une façon exquise :

"Qu'est-ce-que je vous sers?" appuyé d'un regard profond et sérieux, comme si elle cherchait à briser le reflet qu'elle ne connaissait que trop bien.

Elle voyait dans le reflet des lunettes son joli minois et l'état de sa jupe maintenant mal disposée, dû à la sueur et aux frasques des dernières minutes. Elle s'aperçut qu'elle était pieds nus et que ces talons gisaient çà et là, à côté de petites perles de glaces pilées qui avaient fondues sur le bois terne.

Avant même de s'attarder sur la réponse du motard, elle percevait par-dessus son épaule faite de cuir impeccable et bien traité, le curé qui semblait venir, empressé, sûrement à la recherche d'eau fraîche en cette chaleur étouffante.

Elle se rappela que son père avait rendez-vous avec le curé et le tenancier du troquet dans une dizaine de minutes désormais, pour une histoire dont elle avait oublié l'origine et le but.

Décidé à "être plus discrète", elle prit son verre et commença à le boire goulûment, en ne pouvant pas s'empêcher de s'en faire couler légèrement le long des lèvres et de tenter une nouvelle fois d'user de son sourire envoutant envers le motard qui restait impassible, tel un mannequin de cire...

"Qu'est-ce que je vous sert?" en serrant avec envie le cuir qui murmurait sous cette pression fiévreuse...

- "Je suis quelqu'un qui prend... pas quelqu'un à qui l'on donne" répliqua avec tout autant de froideur et d'assurance le motard énigmatique qui laissa entrevoir un sourire satisfait...

Claire semblait mise à nue et ses frasques bien pitoyables face à ce type si sûr de lui.

Il prit délicatement le verre des mains de la jeune femme, silencieusement, et le porta à ses lèvres....

Dans un silence qui allait bientôt disparaître, face à ce motard que rien ne semblait surprendre... Claire ressentit un frisson, un mélange de peur et d'envie... elle mouillait...

PARTIE 3

Les quatre jeunes hommes encore submergés par l'émotion s'étaient accordés sans le vouloir dans leur réaction: silencieuse, stoïque, tel un spectateur attendant avec hâte la suite du spectacle.

Les deux vieux échangeaient quelques petits mots entre eux qui les faisaient sourire; sûrement une remarque loufoque dont eux seuls étaient capable d'en décrypter la signification.

Les deux vieilles, outrées et désœuvrées quant au mépris dont elles venaient de faire l'écueil face à un public sourd et aveugle à leurs élucubrations.

L'arrivée du motard charismatique les avaient également remises à leurs places... Un homme, dans la force de l'âge, semblait amener un semblant d'ordre dans ce qu'elles estimaient décadent, et elles-mêmes se sentaient impuissantes à faire une quelconque démonstration d'autorité envers lui.

- "Et que voulez-vous prendre, là tout de suite?" risquait de demander Claire au Pilote; souriante; d'un regard empli de malice ponctué d'un clin d'œil complice.

- "Toi... tout de suite... et maintenant" indiquait le motard en quittant l'assise du tabouret, tapotant lentement de son doigt le zinc du comptoir, lui indiquant par ce geste que le temps était venu, l'air impassible.

Laissant son casque et ses gants sur le comptoir, le dos droit et toujours avec cette démarche virile et empreinte de sérénité; il se dirigeait d'un trait vers la porte indiquant les toilettes, à proximité de laquelle Cécile et Yvelise regardaient maintenant leurs tasses dans un silence et dans une retenue perceptible par tout un chacun.

Les deux petites portes battantes crissèrent et le motard disparu de la vue de l'assistance. Seul Claire; attentive; savaient ce que suggérait la suite des événements à venir.

Claire se sentait seule un instant et tout se bousculait dans sa tête, voilà quelqu'un avec qui tout semblait si simple; limpide; avec une abstraction totale des bonnes et mauvaises manières et des quand dira-t-on.

Les réflexes qu'elle avait hérité de son éducation la poussait immédiatement à peser le pour et les contre de cette situation, mais Claire ne pouvait plus cacher ses intentions premières à ceux qui ne la lâchait plus des yeux depuis l'autre côté du comptoir... trop de temps elle avait attendu, trop de temps elle s'était retenue, trop de temps elle s'était tue. Avec une envie débordante, elle prit ses chaussures qui jonchaient le sol; instantanément; et entra dans les toilettes avec rapidité et envie.

L'assistance qui ne semblait pas comprendre ce qui se passait se contentait de la suivre du regard, jusqu'à ce que sa silhouette divine disparaisse dans la pénombre de la pièce d'à côté.

Arrivé en vue du bar, le père Mouret aperçu Hubert Durois pénétrer dans son enceinte où ils avaient rendez-vous.

La musique était originale et apportait un air de renouveau dans ce troquet d'habitude si austère.

Personne n'était derrière le bar mais le patron ne devrait sûrement plus traîner, concluait le maire et le curé qui entamèrent leur conversation.

Claire entra dans les toilettes avec autant d'angoisse que d'envie, la pièce était assez grande, deux pissotières et un box en face d'elles, un lavabo, un porte-serviette et un pan de mur vierge tout à côté, le néon ne semblait plus fonctionner dans cet endroit entretenu avec le minimum de soin. Seule une petite fenêtre avec barreaux maintenait la pièce dans une pénombre dans laquelle la poussière étincelait comme une pluie d'étoiles sous les quelques rayons de soleil qui se risquaient jusqu'ici.

Claire eût à peine le temps de parcourir du regard la pièce qu'elle sentit une force la pousser avec violence et envie sur le mur où la faïence grisâtre devint plus claire.

Le choc bien que sévère était supportable; ou peut-être était-ce l'envie qu'elle manifestait qui rendait cet échange si agréable... Ses poignets maintenus en l'air et plaqués par d'énormes mains viriles la rendait soumise et obligée. Elle sentait l'odeur de son hôte, la bouche affamée et le souffle réchauffant le creux de son cou qui lui hérissèrent les poils de ses avant-bras et qui la faisait frissonner jusqu'à l'échine cambrée de plaisir.

Son corps et ses mains soumis par cette bête assoiffée de cul ne l'empêchait pas d'exprimer ses attentes de chienne; et elle écartait bien plus encore ses jambes qui enlacèrent immédiatement la taille du motard pour plaquer sa queue sur sa chatte, que sa jupe trempée ne dissimulait plus. Le motard qui maintenant faisait entendre son râle le long de ses oreilles; tout en les léchant et en mordillant ses petits lobes parfumés; arrivait à saisir les deux poignets frêles de cette femme suspendue avec la main gauche. Il la plaqua encore plus fort sur la faïence qui fissurait par endroit, et avec sa main droite il prit à pleine main la fesse droite de sa partenaire, pour remonter et serrer son cul encore plus fort contre sa queue qui était déjà sortie du boxer et du pantalon.

Son cul était trempé et luisant sous cette lumière faite que pour eux deux; le pilote déplaçait ses doigts qui se risquèrent à effleurer le sexe et l'anus de cette femme devenue chienne pendant l'étreinte. Il sentit l'incroyable chaleur bouillante que les jeunes organes manifestaient.

Claire avait pris le dessus et léchait comme une chienne le cou du pilote. Elle saisissait également le lobe de son oreille virile, comme pour lui faire comprendre qu'elle aussi savait ce qu'elle voulait et qu'elle aussi allait prendre ce qu'il avait osé lui laisser.

La posture durait, la main ferme de l'homme ne vacillait pas et Claire semblait prisonnière de l'étreinte, ce n'est qu'en ressentant les petits coups de reins nerveux et incontrôlés sous les caresses intimes de la main droite que l'on se rendait compte de l'envie qui habitait Claire à ce moment-là. Tout cela était fort, tout cela était

entreprenant et elle haletait maintenant à chaque fois que le doigt du motard s'engouffrait un peu plus dans sa chatte totalement lubrifiée.

Elle bouffait maintenant la langue du motard, la suçant d'un va et vient qui indiquait qu'elle était prête et qu'elle souhaitait tout prendre. De temps en temps ses jambes magnifiques le contraignaient avec force; lui indiquant de ne plus bouger et seuls les soupirs et gémissement de la belle lui rappelait qu'elle prenait déjà pleinement du plaisir...

L'homme en cuir libéra les mains de Claire en ouvrant sa main gauche, et continua de la porter en lui prenant le cul de sa seule main droite. Claire; un peu stupéfaite de cette force et de cet entrain ; en sueur et en état de manque; pris le visage de son partenaire avec ses deux mains et l'embrassa avec une fougue incommensurable... Ses cheveux maintenant trempés formaient de fines mèches ondulées, qui tour à tour masquaient le visage en sueur de Claire, et rafraîchissait le visage dur et concentré du fougueux pilote.

Avec sa main gauche, il libéra la boucle de son épais ceinturon en cuir qui éclata en cliquetis résonnant dans la pièce d'habitude silencieuse. La puissance de son désir avait tant gorgé de sang son mandrin que les boutons du pantalon se séparèrent à peine la boucle désengagée, et le pantalon en cuir tomba sur le sol; sur ses chevilles; sans que celui-ci n'ait eu d'attention particulière à porter.

Le léger mouvement d'air ressentit le long des lèvres de la chatte de Claire provoquait un nouveau frisson du bas des reins jusqu'à sa nuque; le désir était à son paroxysme; tantôt prisonnière et tantôt l'objet d'attention, des coulis de cyprine suffisamment discret pour être élégant, s'écoulaient lentement de sa petite chatte; dilatée; dans l'attente de recevoir la promesse tant attendue.

Les sursauts asynchrones de ses cuisses et les allées et venues de son petit cul rebondit était déclenché lorsque la queue de l'homme en noir venait subtilement toucher sa peau en état d'alerte ou venait glisser langoureusement le long de ses lèvres intimes mouillées toutes distordues.

Le black s'empara de sa bouche avec la sienne et sa langue emmenait celle de Claire dans un grand et long ballet qui emportait en elle des sentiments trépidants, la respiration de Claire par le nez s'accentua et devint si fort qu'elle couvrait celle de son étalon si affairé.

La pénétration allait être imminente, le manque allait être comblé; là; tout de suite; balayant d'un revers de la main les années d'attente et les années d'envie. Tandis qu'elle sentit les deux mains du mâle saisir à pleine main chacune de ses fesses et les écartées avec suffisamment de force pour que les lèvres de sa chatte s'entrouvrent, le front de Claire s'abattit sur le haut du torse de l'homme en cuir, et ses yeux perçurent l'énorme gourdin entre ses minuscules cuisses: elle allait se faire démonter.

Avant même que Claire puisse se faire submerger de nouveau par ses doutes, elle sentit une chaleur; intense; énorme; venir en elle. Sa bouche s'ouvra et ses yeux se

fermèrent, comme par automatisme, comme si le plaisir prenait possession de son corps si demandeur. Se sentant envahie, si prise; si soumise; par cet énorme braquemart qu'elle percevait dans la pénombre, coulisser doucement, mais sûrement dans sa chatte si demandeuse.

La scène lui paraissait surréaliste, comment une bite pouvait être si grosse et comment pouvait-elle encaisser cette énorme queue sans qu'elle n'éprouve aucune douleur... Sa chatte était complètement prise par cette énorme bite, qui avait pris possession entièrement d'elle.

Elle était autant fier d'elle que de son partenaire inconnu, cet abandon lubrique la confortait dans ses envies et dans ses choix, la vie était belle et valait la peine d'être vécu dès cet instant; plus que jamais; tant ses émotions jouissives la contentait.

Les coups de buttoirs devenaient plus sec et gagnaient en amplitude, seules les jambes de Claire émettaient quelques flexions réflexes, lorsque la queue la pourfendait de fond en comble, parmi ses balancements de tête et ses soupirs devenus crus, elle trouvait ce motard magnifique et le regardait lui aussi prendre du plaisir, à voir ses sourcils si impliqués, sentir ses muscles à l'ouvrage et sa bouche ouverte, comme une manifestation de son contentement et de sa soif de la prendre encore plus fort.

Alors que le corps de la jeune femme était maintenant trempé, les allées et venues la raidissaient toujours un peu plus et son corps devenu fou s'emballait; tout était fort et doux à la fois; sa chatte prête accueillait maintenant avec chaleur et encore plus d'envie cette queue qui la limait avec entrain.

"Tu... Me ... Défonce.... Complètement.... Putain..." Gémissait-elle alors que le claquement de la bite à l'entrée de sa chatte retentissait maintenant clairement dans l'intimité de cette pièce autrefois endormie.

Heureux et satisfait de cette saillie, l'homme en cuir la désengagea de sa queue; la reposa avec hâte sur le sol sale; et la retourna: toujours debout dévoilant dans le reflet de ses lunettes miroirs; sa croupe dégoulinante de chaleur et d'envie; quel cul de compétition, la vue de celui-ci éveillait tout de suite une envie irrémédiable de le prendre sauvagement.

Avec un geste explicite de la main gauche, il incitait Claire à se pencher en avant contre le mur et saisissait avec délicatesse mais fermeté sa chevelure blonde, comme la bride d'un cheval que l'on s'apprêtait à faire courir au galop.

Elle s'exécutait rapidement et sans un mot tellement l'envie de se faire prendre était plus que jamais présente. Sa chatte était comme orpheline et son petit cul rebondit et luisant se cambrait frénétiquement à la recherche de la verge si entreprenante, elle ne maîtrisait plus ce qu'elle faisait; dominée totalement par ses envies primaires. Son corps répondait à l'appel et cherchait comme un maniaque cette queue qui allait la démonter de nouveau.

Sa croupe était totalement offerte; ses cheveux tendus et son dos cambré comme une chienne; seul son petit cul qui trémoussait malgré elle et ses jambes écartées signifiait sa ferme intention de se faire défoncer encore plus fort. Ses bras en appui

sur le mur sale en face d'elle signifiait à ce mâle qu'il ne fallait pas qu'il la rate; et qu'elle attendait toujours autant de puissance et d'intensité.

Dans le bar les quatre garçons faisaient les cent pas; blasés; en invoquant des sujets de discussions inintéressants au possible. Chacun d'entre eux; de façon décousues; prétextait quelque chose pour gagner du temps, afin de voir réapparaître Claire, partie dans les toilettes suivre ce grand motard à la démarche assurée.

La scène avait été rapide et inattendue, et ils se demandaient si des idées scabreuses ne s'étaient pas emparées de la réalité. Ce qu'ils envisageaient n'était pas possible, et Claire allait sûrement revenir d'un moment à l'autre.

Les deux mégères qui avaient interprété à leur manière cette scène en venaient à la même conclusion que celle des quatre jeunes hommes... tout cela était louche, et tandis que la musique seule habillait l'espace sonore de cet endroit morne, des petits cris et des secousses provenant de la paroi qui faisait face à leur table les confortait dans leurs sentiments d'exaspération: quelques choses de pas très catholique se déroulait derrière cette porte, et l'envie d'entendre clairement et voir pour le croire devenait de plus en plus grandissant.

Jules le barman ne portait pas d'attention à toutes ces interprétations et; passant derrière le bar; commençait à deviser avec le maire du village, également père de Claire. Il apercevait le père Mouret à l'extérieur; trotinant; qui allait entrer dans quelques secondes. La musique et le petit désordre instauré par Claire beaucoup plus tôt ne semblait pas retenir une once de son attention.

- "Je compte sur vous m'sieur L'maire ! Si vous faites rien j'pense fermer boutique d'ici la fin de l'année" déclarait Jules.

- "Vous inquiétez pas, normalement quelqu'un doit venir de l'office de tourisme dans les jours qui viennent pour faire la promotion des installations et des commerces du village, il devrait arriver aujourd'hui ou tout du moins cette semaine, on verra avec lui et je verrai ensuite avec le conseil municipal pour vous aider à mettre ce point de chute en avant dans les environs" en portant à sa bouche ce verre de Ricard qui de toute évidence avait été mal lavé et révélait des tâches repoussantes à la lumière du jour...

- "Ah bah c'est peut-être le gars qui est parti se vider les couilles !" Lança tout goguenard Arnaud désignant d'un geste de la tête la porte des toilettes au fond du bar.

- "Six et deux... Trois ... deux... fois quatre... qui font douze" dit avec étonnement et respect Eugène

Eugène tout en ne quittant pas des yeux les dés qu'il ramassait précisa:

- "Oh oui il est doit être là le lascar dont tu parles Jules, et il avait l'air tendu là" terminait-il de préciser en dissimulant maladroitement son rire et arborant un sourire relâché.

Arnaud pris d'un rire soudain, recracha un peu de vin qu'il venait de mettre en bouche et s'essuyait presque aussitôt avec le revers de sa manche

- "Ah ? Demandait Jules interloqué... Bon et bien ... Euh..." Il se mit à inspecter le bar rapidement du regard comme si il cherchait absolument à faire place honorable en quelques minutes à l'arrivée de cet individu dans la pièce

- "Nan mais t'inquiète pas Jules, je m'en occupe, on va lui proposer un verre et tu me laisses lui parler tu vas voir, j'ai l'habitude..." tenta de clarifier Hubert

Le curé Mouret venait de s'attabler rapidement et maladroitement au bar à côté du Maire, faisant face au barman, il salua d'un sourire gêné et rapide les clients du bar. Il était en sueur et semblait avoir failli se décomposer.

- "Ca va pas monsieur le curé" ? S'empressa de lui demander Hubert

- "Si si Ça va, il fait une chaleur incroyable, donnez-moi une bière Jules s'il vous plaît..." Demandait-il en cherchant son porte-monnaie avec difficulté rangé dans sa bure...

La pièce était toujours dans la pénombre et le calme dans lequel elle était plongée la majeure partie du temps était bousculé. À voir les volutes de poussières éclairées; tournoyer en tous sens langoureusement; l'agitation qui y régnait était palpable dès le premier coup d'œil.

Seul les souffles haletant des deux êtres en train de se confondre résonnaient, et le bruit des pas cherchant un appui optimal prévenait que l'étreinte bestiale allait repartir de plus belle. Claire, ses bras appuyés contre le mur offrant sa croupe à cette homme, bestial, assoiffé de cul et les bruits de pas que celui-ci s'appliquait à prendre; pour optimiser ses appuis; laissait entrevoir une suite tumultueuse.

Un coup de rein violent et habile du motard fit pénétrer sa queue totalement dures dans la chatte de Claire qui poussa un énorme cri d'une souffrance si plaisante, son petit cul rebondit, ainsi bousculé, lui fit perdre pied s'y bien que seule la bite de la bête humaine la portait et la décollait du sol.

Raidie sous ce coup de butoir ravageur, les mains de Claire quittèrent l'appuie qu'elles avaient trouvé en ce mur décrépi et sa cambrure extravagante indiquait que son corps en entier était pénétré, sa poitrine bombée comme jamais dévoilait dans le rayon de lumière ses seins généreux, humide d'excitation et ses tétons endurcis et réceptifs comme jamais à l'attention perverse de ce satyre magnifiquement monté.

Telle une créature légendaire, comme les centaures ou les dryades mythologique, l'homme fermement appuyé sur ces deux jambes arquées et ceinturant cette sirène soumise prenait contrôle de ce corps de femme abattu, sous l'emprise de son chibre qui avait pris possession de son bas ventre.

Comme une poupée désarticulée; accrochée à ce mandrin tonitruant; les jambes de Claire se balançaient avec un va et vient ample et généreux. Son corps légèrement renversé en arrière dévoilait avec générosité sa poitrine de pute, et ses bras et sa

tête ballantes en arrière indiquaient qu'elle était prise complètement; soumise et jouet d'une possession infernale : démontée, embrochée, que son sexe dégoulinant sous les coups de buttoirs révélait un peu plus sur le sol crasseux de cette salle orgasmique.

Les cris dans le silence résonnait avec clarté et rebondissait sur chaque parois dépoussiérée de cette salle.

Si bien que du bar, les cris et vrombissement des murs rendait la discrétion de la porte inefficace.

Comment cela se pouvait-il ? Était-ce possible ? Se demandèrent les deux vieilles et Cécile: la plus véhémence; se leva d'un bond maladroit et s'empressa de franchir la porte en ne manquant pas de l'ouvrir et de la claquer après elle avec un fracas désiré.

Jules le propriétaire était souriant; issu de la vieille école; tout cela lui rappelait sans doute des souvenirs enfouis jusqu'ici, et un sourire enfantin à peine retenu tentait de complaire l'auditoire à la surprise du maire qui tentait de "vivre avec ça" et le curé que son engagement lui avait dicté de répudier.

- "Ils ne doutent de rien ces jeunes" balança Hubert, d'un air étonné et circonspect

- "La paroisse est vide et pourtant ça ne ferai pas de mal à ce que les parents emmènent leurs enfants pour apprendre les bonnes manières!" Fustigea le curé Mouret, d'un air outré voir écœuré.

- "Bah ce sont des jeunes ! Laissez les vivre ! Caqueta Eugène dont l'alcool avait engourdi sa bouche qui s'exprimait avec difficulté.

- "Comment qu'on f'sait nous hein ? Enchaîna Arnaud d'un ton exagérément pensif et complaisant.

- "On sortait avec not' femme et pi on la bourrait où qu'on pouvait ! Tantôt dans les champs, tantôt dans la grange! Bah sûr que non qu'on pouvait pas ram'ner la donzelle à la baraque ! le patriarche et la mère n'aurait jamais autorisé cha hein !" Postillonnait-il de son rosé le zinc tout en se saisissant tant bien que mal les dés noircis par la crasse

- "Ah c'est sûr qu'on s'prenait pas d'amende si on nous chopait à l'orée d'un bois" ajouta Jules d'un air surpris

- "Est ce que ce sont des choses que nous pouvons tolérer mes fils?" Osa rappeler le curé Mouret

- "Ce n'est plus la même époque" déclarait Hubert d'un ton qui sous entendait vouloir avoir le fin de l'histoire et insidieusement soumettre l'idée qu'il fallait que tout le monde s'en fasse.

Il poursuivait

- "C'est vrai que c'est moins évident pour les jeunes d'obtenir des aménagements discrets pour leurs petites affaires, les parents ne sont pas toujours prêts à accueillir le petit copain ou la petite copine, qui plus est quand ils se succèdent!" ajouta-t-il d'un air moqueur.

- "On peut difficilement leur dire d'aller se payer une chambre d'hôtel pour ça, ils n'ont sûrement pas de revenus ! Et les inviter à faire ça dans une voiture ou dans un garage, c'est glauque et interdit par la loi" constata-t-il d'un air dubitatif

- "On sait qui c'est ?" Lança Hubert qui ne savait pas comment conclure son propos ne sachant pas lui-même quoi dire ni quoi faire en pareille circonstance.

Yvelise qui était maintenant seule au fond de la salle était contemplative de la scène que les hommes au bar avaient jouée malgré eux, elle avait pris l'ampleur du décalage de ce qu'il se disait et de ce qu'il se déroulait sûrement dans les toilettes... Son air étonné et interloqué dissimulait difficilement ses peurs et ses interrogations

Hubert savait-t-il que c'était sa fille qui gémissait comme une vulgaire traînée ?

Comment le barman, Eugène et Arnaud pouvait se défausser à l'éthique qui s'imposait à eux. La fille du maire, de bonne famille pensait-elle, ne méritait-elle pas qu'on veille à elle et ne pas hésiter à lui faire part de la bonne tenue de l'éducation dont elle avait bénéficié ? Était-ce normal ? Tout ceci la mettait en face de la réalité nue, où les bonnes mœurs et la réalité des choses s'entrechoquent et ne semble pas pouvoir se mêler quelquefois.

La gêne avait succédé à l'attente passive des quatre jeunes qui imaginaient Claire se faire prendre comme la plus sexy des filles de la région. Seul les cris de Claire les gardaient immobile sur place, contraignant certains d'entre eux à vouloir boire leurs verres vides depuis maintenant plusieurs minutes.

Leur malaise était ainsi facilement perceptible par les hommes mûrs qui étaient au bar dont certains s'en amusait.

Bien que jeune, ils manifestaient certaines réflexions que la doyenne de la pièce avait eues un peu plus tôt: La fille du maire était en train de faire quelque chose d'incroyable, et son propre père, naïf, était dans une situation bien délicate.

Voyant que cette situation perdurait et qu'aucun adulte n'avait l'intention de prendre en charge les problèmes à venir, leurs situations étaient-elles mêmes délicates. Ils se sentaient un peu coupable d'avoir cette information tonitruante et de ne pas la partager avec l'autorité du village et qui plus est: le propre géniteur de la principale instigatrice.

Cécile entrait dans cette pièce qu'elle jugeait sordide et qu'elle essayait de ne jamais emprunter d'habitude, mais les rôles bestiaux qui s'extirpaient sans retenue la motivait à prouver sa foi et à ramener ce qu'elle estimait bien dans cette situation qu'elle trouvait pécheresse.

Ces petits pas de vieilles étaient étouffés par les violents chocs de chair et les cris de jouissance dont Claire ne pouvait plus contenir l'émanation.

Elle vit ce grand motard, de dos, arc bouté sur ses deux jambes; le pantalon en cuir descendu jusqu'aux chevilles fermes; son blouson de cuir affairé à tenir par la taille le corps superbe d'une jeune fille qui semblait être sous l'emprise de quelque chose d'énorme qui la suspendait dans les airs à quelques centimètres du sol.

Telle une succube, cette femme blonde et bronzé, diablement bien faite, sautillait malgré elle sur un mandrin démoniaque, seule la petite jupe tentait vainement de cacher ce cul fascinant. L'œil de Cécile apporta une attention furtive à un petit haut roulé en boule tout à côté d'eux, ainsi qu'un soutien-gorge en dentelle turquoise qui gisait également accroché à un tuyau sale et poussiéreux.

Cécile outré dans sa foi sans faille décida d'intervenir

- "Mais !... Mais arrêtez ça bande de dégénérés ! Claire tu n'as pas honte !? Et toi le noir, démon de la pire espèce ! va-t'en et ne reviens jam"

- "Ta gueule et caresse toi grand-mère.. Ou casse toi" lui lança le motard qui ne daigna même pas la regarder et continuait d'asséner de forts coup de rein.

Cécile était stupéfaite, elle était en face de ce qu'elle condamnait depuis sa vie d'adulte mais s'apercevait de son inefficacité... elle ne maîtrisait rien et ne pouvait pas changer le cours des choses en cet instant.

Claire, plus que jamais pénétrée par ce qu'elle avait toujours voulu, ne pris même pas la peine de voir qui avait osé venir et en souriait, son sourire éclatant dans l'atmosphère intime de la pièce indiquait qu'elle avait conscience de la folie heureuse de cet instant et était décidée de vivre pleinement et jusqu'au bout cette expérience époustouflante.

Cécile, défailli et perdu l'équilibre, elle commençait à basculer en arrière mais fut retenu presque aussitôt par les murs sales qu'elle répudiait quelques instants plus tôt, les forces l'abandonnant, ses jambes ne la tenait plus et son dos glissait le long de la paroi froide et sale, se retrouvant assise, spectatrice désemparée de cette scène dantesque.

Les coups de reins devenaient plus violent et plus rapide, Claire ne retenait plus rien et subissait avec un plaisir incommensurable. La verge gonflée et sur le point d'exploser était maintenant prête à manifester sa jouissance et le black extirpa Claire de cette bite à la limite de la saturation pour qu'elle puisse faire face à ce qu'elle était sur le point de libérer.

Claire, nue, sur les genoux, et ressentant encore ce que cette queue avait fait subir à son corps était en extase, elle voyait cette énorme mandrin huilé, à la verge violacée prête à cracher le fruit de leur folle escapade lubrique.

Avec un râle sourd, puissant et non retenu, le pilote semblait pris d'une sensation qui l'électrisa des pieds jusqu'à la tête.

Bien qu'il ait saisi la tête de Claire à la hauteur de sa bite avec sa main droite, comme un geste de soumission ultime, les secondes étaient suspendues à ce qui semblait annoncer une éruption imminente.

Claire était heureuse, fermait les yeux et se sentait prête à assouvir à fond l'étalon qui venait de la rendre plus femme que jamais

Dans une explosion sonore époustouflante, l'énorme mandrin déversa au visage de Claire un jet d'une incroyable beauté, clair et transparent par endroit, généreux et aqueux, il inonda le visage de Claire, la baptisant dans sa nouvelle vie qu'elle n'imaginait pas si belle jusqu'à cette rencontre fortuite.

Sa joie et son envie; mêlées à de l'innocence ne la guidait pas dans ce qu'il fallait faire dans les secondes qui allaient poindre. Mais la main droite de son mentor l'attira sur sa queue totalement lubrifiée, sa bouche entra en contact avec sa bite et la volonté de son hôte la força à ouvrir la bouche et à recueillir la verge et une petite partie de cette énorme bite dans sa petite bouche fraîche d'avoir trop haleté.

Recueillant ainsi les dernières giclées de son compagnon de l'instant elle se fit la réflexion rapide que tout était fantastique, et que ses envies et celles de son compagnon avaient été unies à la perfection.

Cécile, choquée, silencieuse... Sur le cul... avait tout vu, bien qu'elle avait tenté de fuir du regard cette scène exceptionnelle en tentant de noyer sa vue sur ce soutien-gorge turquoise. Elle n'avait pas manqué de tout regarder... Ébahie, face à tant de péché et tant d'abomination.

Son moment d'égarement, prostrée au sol et spectatrice passive de cette saillie primaire lui fit sentir une honte intense, elle avait assisté et n'avait réellement rien fait pour prôner les valeurs dans lesquelles elle avait placé sa foi. Pire, cette absence prolongée indiquait une certaine forme de complicité pour ceux qui l'avait vu rentrer ici quelques minutes plutôt. Ce sentiment fit jaillir en elle de la colère, intense; mais silencieuse; qui lui permit de se relever d'un coup sec; l'œil toujours rivé sur ce soutien-gorge en dentelle turquoise; et de saisir la poignée de la porte qu'elle franchissait d'un pas glacial.

Les hommes dans le bar lui faisaient face et sous le coup de l'émotion elle prit son sac à main antique et ordonna d'un ton très dur.

- "vient Yvelise on s'en va !" cracha-t-elle

Et emboîtait le pas vers la sortie suivit de près par Yvelise, apeurée que quelque chose de grave ne fût sur le point d'arriver.

En passant devant le bar qui menait à la sortie, Cécile stupéfaite s'arrêtait devant le curé qui lui faisait presque face, celui-ci, transpirant à grosse goutte, s'épongeait instinctivement avec une culotte en dentelle turquoise... Qu'elle ne manqua pas de lui arracher des mains pour le prendre en criant

- "vous êtes le diable réincarné, petit salopard ! C'est une honte" ne manquait-elle pas de préciser en sortant du bar scandalisée par tant de perversions. Yvelise bien que silencieuse était une suivante de longue date et bien que ne comprenant pas ce qu'il venait se passer face à ce curé, elle décidait tout de même d'accompagner celle qu'elle avait pris l'habitude de suivre pendant des années

La culotte en dentelle turquoise avait virevolté si rapidement de la main du curé vers la main de Cécile que seul le barman avait eu le temps de la percevoir en un éclair. Instinctivement et rougeoyant il s'aperçut de son effroyable erreur qui avait fait qu'il sorte la culotte de Claire plutôt que son mouchoir destiné à éponger sa sueur qui redoublait maintenant d'intensité.

Les quatre jeunes qui ne résistaient plus à cette tension palpable sur le point d'exploser, sans se dire un mot, déposaient la monnaie de leur consommation et leurs verres sur le comptoir avant de repartir la tête basse d'une allure soutenue et renfrognée.

- "Bah monsieur le curé, qu'est ce qui se passe avec mesdames Petit et pineau" ?

Renfrogné, rougeoyant et cachant difficilement sa honte, celui-ci balbutiait d'un air souriant comme si lui aussi voulait se mettre à un humour cynique:

- "Ah vous savez les bonnes femmes..."

Eugène et Arnaud étaient amusés et pouffaient de rire, Eugène que l'alcool avait maintenant complètement désinhibé lancèrent une remarque assassine et pleine de mépris:

- "Ahah Monsieur le Cureton c'est Sûr ! Ce qui vous va sûrement à vous c'est les PINEAU PETIT plutôt que l'inverse ! Ahah!"

Arnaud souriait béatement par tant de toupet que sous entendait ce jeu de mot pourri, et semblait être attentif à la suite des événements.

- "C'est malin de sortir des choses comme ça à votre âge; franchement..." rétorqua Hubert; consterné

- "C'est la chaleur... La chaleur ça énerve les gens" tentait d'insinuer Jules afin d'apporter un peu de calme dans une situation qui pouvait dégénérer... Il s'assurait que les verres étaient pleins et se faisait la réflexion que le morceau de dentelle turquoise était un objet qu'il n'aurait jamais envisagé dans la main d'un curé.

Le Pilote qui avait laissé Claire aspergée... sur ses genoux... relevait d'un coup son pantalon et bouclait son ceinturon avec une dextérité aguerrie. Sans dire un mot, il prit congés et sortit des toilettes d'un pas toujours aussi régulier et décidé. Arrivant dans le bar, toujours l'allure fière et sans s'arrêter de marcher, en regardant vers l'extérieur du bâtiment il adressa une remarque au barman sans dénier lui adresser un temps de parole ni même le regarder

- "Pour le personnel..."

Et levant le bras de façon puissante et lassante, il montrait dans sa main ce qui semblait être une pièce qu'il fit résonner d'un seul coup sur le zinc éprouvé

Par réflexe, et se rendant compte que le motard n'était sûrement pas la personne attendue; mais qu'un client comme un autre; Jules le propriétaire lui lançait un dernier

- "Merci pour tout monsieur, bonne soirée"

Et le motard enfourchant son destrier de fer, s'assurait de la bonne tenue de ses éléments mécanique avant de faire cracher les premiers souffles puissants de son bolide prêt à bondir.

Les autres au bar avaient juste pris le temps de le voir traverser la pièce, sans piper mot, comme si ils s'attendaient à ce que le black leur en apprenne plus sur sa venue et sur son éventuel départ. C'est en recherchant dans les yeux des autres consommateurs autour d'eux qu'ils cherchaient éventuellement des réponses à leur étonnante curiosité.

- "Bah c'était pas lui" se permis de dire Arnaud, tâtant les dés de sa main

- "Il est venu, il a bu, il lui a mise dans l'cul" insista Arnaud qui devenait de plus en plus lourd

- " Sérieusement monsieur LE MEUR, franchement... Vous méritiez de vous taire de temps en temps..." Tenta de reprendre Hubert, consterné.

Alors qu'elle avait terminé d'effectuer une rapide toilette au lavabo des toilettes de nouveau silencieux, Claire remis en place rapidement son soutien-gorge et son petit haut, réarrangea sa petite jupe, pour dissimuler ce moment d'égarement. N'ayant plus rien à faire ici elle décidait de sortir des toilettes à son tour, peu importe les « quand dira-t-on », elle se sentait extrêmement détendue et heureuse.

Alors qu'elle empoignait la porte, son regard fut attiré par une carte de visite, trop récente pour être un élément de la pièce qu'elle décidait de prendre de sa main. La carte de visite était celle du garagiste Patrick Pouillard, petite concession Citroën à la sortie de Valence-Sur-Souar; un mot manuscrit figurait sur la carte, la date de demain y figurait ainsi que l'heure: 10h00 qui était sûrement l'horaire d'un éventuel rendez-vous.

Cette carte de visite ne pouvait qu'être celle du motard qui venait de partir, elle portait les effluves de son parfum, empreintes olfactives dont elle était maintenant elle-même imprégné. Elle décidait de la prendre et de rentrer chez elle... Éreintée.

En prenant le temps de fermer la porte délicatement et d'ainsi tourner le dos à une autre vision de la réalité ambiante, les gens du bar n'était pas surpris; hormis le père Mouret et le "père" Hubert; tous deux stupéfaits de voir Claire surgir de cet endroit soumis à tant de controverse.

Le père instinctivement gêné, rouge de honte, cherchant à fuir ce qui l'avait mis dans l'embarras plusieurs fois aujourd'hui se tourna frénétiquement pour faire face au maire qui, désespéré, l'air stupéfait, semblait refaire le puzzle dans la tête.

Claire empoigna son petit sac qu'elle portait avec style et d'une démarche rapide; s'empressa; elle aussi voulait quitter les lieux. Elle reprit d'un geste le téléphone portable qui traînait maintenant sur le zinc du comptoir; les commentateurs des lieux la suivirent d'un regard tantôt bienfaisant, tantôt plein de reproche voir accusateur.

Arrivée sur le seuil de la porte qui la menait dehors Hubert; son père; qui semblait reprendre ses esprits l'interpellait

- "On en parle à la maison Claire hein !" Avec un regard violent, il continua sur sa lancée

- "Ne crois pas qu'il ne s'est rien passé et que ça va se passer comme ça, on va en parler avec ta mère et ne crois pas que tu vas commencer à faire n'importe quoi" concluait-t-il d'un ton autoritaire

Il ne pouvait pas aller au fond de sa pensée et faire part de sa surprise et de sa consternation en ces lieux. Sa petite carrière politique lui avait appris la contenance, et il avait appris que garder le silence permettait néanmoins de garder l'avantage.

Mais en tant que maire, il ne pouvait pas non plus faire l'autruche et faire comme si cela ne s'était pas produit, ses paroles étaient; selon lui; le meilleur moyen de maintenir une pression, un moyen de contrôle, tout en ne fustigeant pas des personnes ici présente qui pourraient à leur tour prendre part au débat et peut être le mettre à mal dans le déroulement des événements.

Un sourire décontracté et lassé, comme si une certaine forme de compassion se mêlait à un désaccord profond apparut sur le visage de Claire, sa fille; elle lui répondit avec douceur et apaisement

- "Mais tu n'as rien vu père..."

Et fit une petite enjambée légère et féminine qui laissait l'endroit à son engourdissement habituel

- "Ah ! C'est vrai que personne n'a rien vu" repris Eugène

- "Ah ça c'est vrai ! Rien de rien ! " s'esclaffa Arnaud

Hubert était consterné et regardait d'un air agressif et révolté ces deux ivrognes que rien ne semblait vouloir faire taire.

Le petit bar disparaissaient de la vue de Claire qui rejoignait le domicile familial, disparaissait de sa vue certes, mais demeurerait gravé dans son cœur à tout jamais... Elle avait laissé son père et les autres villageois reprendre leurs discussions sans fin.

Arrivé chez elle, elle prit quelques secondes pour dire à sa mère Monique, qu'elle était éreintée, et qu'elle allait immédiatement se coucher. Monique en train de lire un livre dans le salon confortable lui répondit

- "ok, bonne nuit ma chérie" par automatisme, sans même prendre la peine de lui adresser la moindre attention.

Claire pris sa douche... appliquée, et entra dans son lit qui allait de nouveau lui apporter un repos salvateur, un havre de paix loin des tumultes du bar, dans lequel elle se régénérait complètement.

Cette nuit était sans aucun doute la plus douce qu'elle avait jamais connue...

Claire s'éveillait dans une lumière matinale déjà bien vive, le sourire aux lèvres.

Son sommeil avait été parfait, silencieux, reposant, son rêve accompli malgré elle sur ses pérégrinations sexuelles qui la comblait encore de bonheur.

Il était neuf heures passée et une nouvelle journée s'offrait à elle, pleine de promesses... Elle n'était pas peu fière d'avoir bravé les interdits, elle se sentait revitalisée, nouvelle, fraîche, plus que jamais éveillée dans sa nouvelle vie de femme.

Ayant dormi entièrement nue pour la première fois de sa vie, sa peau caressée par les draps de soie éveillait tous ses sens... Un lent passage de sa main qui fit glisser ses doigts de sa raie jusqu'à ses lèvres fermes semblait vouloir toucher de nouveau les zones érogènes qui avaient été touchées quelques heures plus tôt.

Elle n'avait pas saigné, aucun écoulement d'aucune sorte, et elle le pressentait depuis la veille au soir, sa toilette intime avait été entreprise dans la plus grande des attentions et avec beaucoup de précaution.

Elle en avait entendu parler depuis son adolescence lors de ses cours d'équitation; ses copines de l'équipe en parlaient à demi-mot; comme gênées déjà à cette époque: le cheval les excitait quelques fois et des sensations dans leur bas ventre éveillaient en elle des sensations bizarres.

Son hymen avait été sûrement déchiré sans que cela n'ait provoqué une quelconque gêne ni même une quelconque douleur. Tout ça lui avait permis de profiter de l'expérience folle de la veille au soir.

Pas un bruit ne s'ébruitait dans la maison, les parents étaient sûrement déjà partis et son petit frère, Pierre, était parti dormir depuis quelques jours chez un de ses copains.

Elle saisit son téléphone portable et consulta machinalement les réseaux sociaux auxquels elle était inscrite. « Quatre nouvelles demandes de mise en contact » lisait-elle... Elle ne manqua pas de voir apparaître devant ses yeux amusés les quatre noms des quatre jeunes hommes qui avaient dévorés des yeux sa mise en scène d'hier soir: Yann, Kader, Sam et Julien...

Le motard lui avait tant appris et tant marqué qu'elle en tirait déjà des conclusions qui allaient influencer sa vie future: désormais, elle prendrait; et ne se contenterai pas de ce que les autres voudraient bien leur donner.

Elle décidait donc de démarrer la lecture d'un morceau de musique sur son téléphone, relié à la chaîne stéréo, et laissa tomber de quelques centimètres l'appareil, laissant les demandes sans réponses et faisant retentir un morceau folk très enlevé, très lent, très nostalgique...

Elle s'étala sur le dos, nue, en écartant chacun de ses membres pour tenter de s'emparer totalement du confort de son nid de plumes et de soies. Les yeux fixes, vers le plafond d'une blancheur immaculée et douce, son esprit divaguait mais elle se sentait plus sereine que jamais.

Mille et une chose se passait dans sa tête, bien sûr son compagnon avait fait une prestation au-delà de ce qu'elle aurait pu espérer; mais que c'était insensé et stupide de vouloir s'amouracher à ce seul et unique être qui lui avait pris ce qu'elle avait de plus précieux.

Tout le monde faisait ça, il n'y avait aucune originalité ni même une quelconque satisfaction de céder à des sentiments amoureux sous prétexte d'avoir partagé quelque chose d'intime avec ce qui était; il y a encore vingt-quatre heures; un inconnu.

Ça arrivait tout le temps dans les romans, parmi les membres de sa famille, parmi ses amis même... Tout le monde tombait amoureux sous prétexte d'avoir eu une relation sexuelle mais de nos jours, c'était une erreur à ne plus reproduire. L'avenir réside dans les choses à conquérir, pas de se satisfaire d'avoir acquis quelqu'un ou quelque chose. Voilà ce que ressentait Claire, tout un tas d'arguments disparates qui venaient se fracasser comme une houle soutenue contre les récifs acérés qu'avait forgés son éducation.

Elle sentait qu'il était bien neuf heure et demi et que le black serait sûrement au garage dans 30 minutes... Il ne faudrait pas y aller... Cela n'avait aucun sens... Peut-être qu'elle irait prendre une petite giflle de la vie que celle-ci prend plaisir à donner quelques fois... Il ne fallait pas y aller... C'était céder une nouvelle fois... Ce n'était pas céder réellement, c'était suivre une idée, générée par quelqu'un d'autre encore une fois.

Était-elle capable de vivre avec autant d'aisance et de joie si elle n'y allait pas se demandait-elle... C'était sans compter ce que lui avaient appris ses géniteurs... Être rigoureux dans ce que l'on entreprend... Voir, écouter, comprendre... Et entreprendre...

Bien que se disant de ne pas le faire, un sentiment nouveau la poussait à s'élever en toute hâte, et à courir prendre une douche, que la musique incitait pourtant à ne pas utiliser et à rester dans la méditation dans laquelle elle était plongée.

Elle tentait de retrouver ses esprits dans la douche ou le parfum exotique et fruité parcourait les moindres interstices de cette jeune effarouchée. Elle savait quoi mettre pour aujourd'hui, ce serait un beau chemisier blanc; un large col ouvert qui dévoilerait sa nuque et son décolleté insidieux mais tout en finesse, et agrémenté de bordures simples et élégantes. Les manches amples mettaient en valeur sa fine taille par le biais de ce chemisier cintré. Une jupe noire droite et ouverte de part et d'autre de ses cuisses si galbées. Des bas, partant mi-cuisses et maculant ses jambes extraordinaires d'un épais voile noir. Des petites chaussures à talon d'une dizaine de centimètres, vernies, et noires. Avec une paire de lunettes à monture épaisse, rectangulaire et noire.

Cela lui donnait un air d'étudiante, ou peut-être même d'une institutrice au bon goût.

Elle s'aspergea de façon disparate d'un parfum légèrement ambré pour répandre une fine pellicule odorante, discrète mais néanmoins détonante.

Neuf heures et cinquante-cinq minutes! Il ne fallait pas un quart d'heure pour rejoindre la destination, elle se hâtait et rassemblait tout un tas de produits de beauté dans un sac à main minuscule, empoigna la porte d'entrée et grimpa dans sa petite voiture discrète, direction l'inconnu.

Le garage qu'elle ne connaissait que de nom avait bonne réputation, Patrick POUILLARD était un mécanicien hors pairs, il se permettait même de refuser des clients. Il avait été de tout temps mordru de mécanique et en parlait avec entrain et poésie.

Même si celui-ci était un colosse barbu, d'une cinquantaine d'années bien tassé, et qu'il n'hésitait pas à bousculer l'idiot qui sortirait une idiotie sur le thème de la mécanique, il était reconnu comme quelqu'un de fiable et quelqu'un sur qui compter si celui-ci venait à s'engager dans une quelconque intervention.

Patrick n'avait pas de femme, tout du moins: personne ne l'avait jamais vu, et certaines légendes urbaines décrivent à quelques rares moments des élucubrations triviales, dans des pubs ou dans des endroits plus insolites du coin.

Tout ceci n'était que des rumeurs mais il aimait les femmes et il ne le cachait sûrement pas.

Aux abords de ce garage qui était un peu excentré du village de Valence-sur-Souar, Claire pris soin de stationner son véhicule et d'aller faire le tour du bâtiment, à la recherche éventuelle de cette moto dont elle ne se rappelait que quelques détails.

Tout avait été trop vite, elle ne se rappelait plus de la marque et n'y connaissait rien... Elle était noire et possédait un symbole tribal sur un des côtés du réservoir... Les chromes étaient étincelant, et son allure sportive et son état de propreté remarquable la reconfortait dans la l'issue de la recherche qu'elle allait entreprendre...

Les voitures vides et les quelques motos étaient disposées proprement, mais personne aux commandes et personne aux alentours, pas un bruit si ce n'était les

sifflements créatifs des oiseaux qui étaient clairsemés dans le ciel et les bois aux alentours...

Elle se permit d'aller au-devant de l'entrée du magasin, et seule une lumière au guichet et la porte déverrouillée du bâtiment indiquait la probabilité d'une quelconque présence.

Personne n'était à l'accueil tant bien mécanicien, que Patrick ou qu'aucun autre client venu s'échouer ici.

Elle décidait de faire le tour du bâtiment pour parvenir à l'atelier où l'on réparait les véhicules, elle marchait donc sur plusieurs dizaines de mètres et fit maintenant face à la façade ouest, là où tapait les premiers rayons de ce soleil prometteur...

Elle aperçut la seconde voiture de son foyer, stationnée et le capot encore tiède... Seule sa mère avait pour habitude de la conduire, peut-être que ses parents l'avaient préalablement déposé au garage dans la perspective de faire une révision se disait-elle, n'attachant que peu d'intérêt au fonctionnement ni même à l'entretien de l'équipement du foyer parental.

Alors qu'elle s'apprêtait à tourner à l'angle de la face ouest, Claire entendit des claquements et des bruits sourds provenant de la façade sud dont sa venue imminente allait identifier la nature.

Claire, discrète, penchait la tête pour découvrir ce que la façade sud recélait, et fût surprise de voir un pan de cette façade, aménagé d'une énorme vitre donnant sur l'intérieur du bâtiment, faite de petits carreaux de verres sales et presque totalement opaques.

Peut-être était-ce les vestiges d'un jardin d'hiver, chose curieuse en cet endroit, ou peut-être était-ce simplement une partie de l'atelier bénéficiant de la lueur de la journée; chose surprenante mais non pas moins plaisante; qui donnait un cachet de plus à cet endroit si bien considéré.

En prenant garde de ne pas salir son chemisier d'un blanc éclatant et en s'appliquant à faire des enjambées discrètes pour ne pas se faire entendre ni salir ses chaussures vernies, Claire s'approchait de quelques dizaines de millimètres à peine de la surface de verre ternie, poussiéreuse par endroit.

Elle distinguait ce qui semblait être effectivement un atelier, à en juger les véhicules qui y étaient entreposés et où des établis et des outils divers étaient disposés telle une palette d'outils à la disposition d'artisan aguerris.

Hors ces cliquetis et ses bruits sourds n'était pas sans toutes vraisemblances ce que Claire avait imaginé plus tôt.

Elle y voyait un homme d'une cinquantaine d'années voir plus; de dos et nu; bâti comme un viking trapu; éprouver une dame qui semblait être du même âge mais qui avait su garder ses formes et sa souplesse féminine. Elle aussi portait des bas que semblait tenir un porte-jarretelle, et ses talons chahutés étaient sur le point de tomber sur la dalle tachée d'huile.

Lui tournait le dos à la fenêtre qui éclairait son corps couvert de poil épais et blond, de sueur, de muscles bien présent malgré la graisse entourant ce corps si imposant. Il faisait face à un établi très long et sûrement avec une profondeur suffisamment importante pour que la dame ait tout le haut du corps allongé sur le dos à cet endroit.

Claire discernait difficilement le torse et la tête de la femme, mais parvenait sans mal à voir ses jambes fines dandiner de part et d'autre des épaules solides du colosse vautré sur cette femme à l'allure bourgeoise, sans aucun doute sous l'emprise des volontés sadiques de ce guerrier herculéens.

Claire était stupéfaite et sentait de nouveau ce frisson lui parcourir le creux des reins, le destin la gâtait se disait-elle car l'entrain fougueux de ces deux amants la confortèrent dans ce qu'elle espérait depuis des années ! Oui la vie était belle ! Oui le plaisir et la jouissance accessible à tous ! Par-delà les conditions sociales et par-delà la bienséance !

Alors qu'elle sentait ses sens se manifester et voyait ses tétons pointés devenir dur comme fer, elle se surprit faire des remarques et des commentaires, comme une petite experte qu'elle avait peut-être la prétention de devenir malgré elle... Tiens elle gémit se disait-elle, elle parle, elle crie... Mais que dit-elle ? Pris d'une envie de porter une écoute attentive à ce que la dame semblait vouloir dire à son compagnon.

Elle perçut certaines phrases

- "Mais vas-y bon sang ! Démonte-moi! Aaah! Démonte-moi comme la reine des putains! Ahhhh!" Lui criait-elle avec un mélange de plaisir et de violence

- »Défonce-moi ! Défonce-moi la chatte ! Explode-moi enculé!" Reprit-elle avec encore plus d'entrain

Le viking la ravageait, Claire ne distinguait pas sa bite mais la différence de poids et de taille entre les deux protagonistes laissait entrevoir ce qui devait se passer sous la ceinture.

Le corps de la femme sautait et basculait sous l'emprise de cette bête. Il mit sa main noircie par le cambouis autour de la gorge de cette Chienne et serra très fort. Sa tête se mit instantanément à rougir alors que les coups de reins firent tomber certaines clefs et autre matériel mécanique. La femme rougeoyante; marquée; ne semblait pas regretter le moins du monde la violence et la hargne de ce qui semblait être monsieur Pouillard.

- « Encule-moi Patrick ! Encule-moi ! Vas-y ! Encule-moi!!!! »

Claire était complètement stupéfaite de la scène surréaliste à laquelle elle assistait, c'était bien la première fois qu'elle voyait et qu'elle n'aurait pu imaginer d'ailleurs une étreinte si violente ou l'envie se confondait à la folie.

Le géant fis un pas en arrière et libéra la gorge de la femme qui ouvrit grand la bouche pour reprendre son souffle en urgence, il empoigna la chevelure de cette femme avec cette même poigne par l'arrière de la chevelure et la tira avec force en arrière, comme pour contempler le visage de cette femme désormais aux supplices...

Claire reconnu immédiatement sa mère, Monique, que la chevelure ainsi étirée agissait comme un voile que l'on venait d'enlever d'un tableau...

- "maman ?" se murmurait-elle dans la plus grande stupeur mêlée à de l'incompréhension.

Sans laisser la moindre seconde supplémentaire en suspend pour réfléchir ou se raviser, la brute tirait sur la tête comme une marionnette et la fis tourner d'un demi-cercle... le corps entier soumis à la volonté de son bourreau pivotait également, la croupe de la femme baignait dans la lumière projetée par les vitres crasseuses, alors que le dominateur assénait une violente claque au cul rebondit de Monique.

Claire aperçu plus clairement les habits de celle-ci, qu'elle reconnaissait maintenant aisément, la matrice distordue de sa mère confirmait à Claire qu'elle venait de prendre cher, et c'est avec une surprise incroyable que Claire voyait sa mère, dans cet état, reprendre son discours détonnant

- "Mais encule moi fumier ! Bourre-moi le cul tout de suite sale fils de putain ! »

Et tandis que Claire découvrit sa mère sous un nouveau jour en mettant sa main contre sa bouche pour assurer la discrétion dont elle devait faire preuve, elle vit le viking reprendre son poste de défonce, assener un coup de rein fatal et entendit le cri strident de sa mère, gémissant des insanités et hurlant de plaisir...

Claire quittait la surface de la vitre, comme pour laisser à sa mère la liberté qu'elle même voulait bénéficier depuis toujours.

Quelques pas en arrière l'incitèrent à reprendre sa recherche qui de toute façon se terminait, vu qu'elle avait bientôt fini l'inspection complète de l'ensemble de bâtiment.

Une dernière porte haute de quatre mètres, vitrée et à double battant allait dévoiler la dernière partie de l'atelier, qu'elle franchit hésitante mais néanmoins décidée tant elle tenait à venir à bout de sa quête de cœur

Cet espace était aménagé avec la même organisation que les ateliers précédents, seul trônait en travers de la pièce, rutilant, un beau modèle de collection. La peinture rouge et les parties chromées étaient éclatantes. En dessous du véhicule, un mécanicien qui était sur un chariot de visite s'affairait sûrement à faire les vérifications d'usage sous le moteur du véhicule.

Claire connaissait Maxime de vue depuis plusieurs années, elle savait qu'il avait décidé de suivre une formation technique depuis tout jeune dans le domaine de la mécanique automobile; c'était un de ces rares jeunes gens qui savaient exactement ce pour quoi il était fait. Maxime avait depuis tout temps planifié son parcours professionnel avec intérêt, si bien qu'une fois le diplôme en poche; il fut embauché

dans ce garage; Patrick ayant rapidement placé sa confiance en lui, il lui avait transmis le savoir avec rigueur et application.

Maxime n'attirait pas spécialement la gente féminine, son corps et son visage était quelconque mais Claire manifestait toujours de l'admiration envers ceux qui semblaient savoir ce qu'il faisait, qui semblaient "habité" par une passion et qui manifestait celle-ci dans l'action, plutôt que dans la réflexion.

Celui-ci, allongé sur le dos à quelques centimètres du sol glissait habilement sous la calandre du bolide, ne faisant qu'un sur ce tapis à roulette, silencieux et habile et déterminé.

Claire avait compris qu'elle ne rencontrerait plus son motard, et qu'elle avait sûrement mal interprété la découverte de cette carte de visite trouvée sur le sol des toilettes de "la pompe".

Instinctivement, en repensant aux ébats magnifiques de la veille, elle s'attardait malgré elle sur l'image de son partenaire; lui introduisant son manche fraîchement déchargé; dans sa petite bouche haletante, elle avait aimé la sensation dans la bouche, et se demandait s'il n'y avait pas un moyen de s'attarder sur ce qui s'était passé fortuitement pour marquer la fin d'une séance de baise délicieuse.

L'homme affairé sous la voiture, les yeux rivés sur des parties mécaniques qu'il était le seul à pouvoir interpréter et à porter de modifications n'avait pas remarqué la présence de cette inconnue, elle s'en était aperçu et ses pensées coquines avait attiré maintenant son intérêt sur le corps de ce jeune homme; que sa salopette bleue; sale par endroit; donnait envie désormais à Claire d'approfondir ce qui avait été seulement esquissé quelques heures auparavant.

Ne disant pas un mot et en fermant aussi discrètement la porte que possible, cette petite bombe s'élançait dans une démarche décidée et ferme, dans l'intention d'aller à l'encontre du jeune homme, les talons aiguilles résonnaient avec plus ou moins d'éclat sur la dalle éprouvée, mais ses longues jambes, sa jupe et son chemisier apportaient une fraîcheur à cet endroit éprouvé et ancré depuis toujours de cette odeur lourde mêlant graisse et essence.

N'écoutant que son envie d'en savoir plus commandée par ses pulsions primaires, elle se mit à genou sur le côté du tapis ou gisait le corps de cet homme, écarta la braguette de la salopette en tissu bleu brut assez épais, et dessertit de cette manière, avec une envie non dissimulée, les boutons qui empêchait l'accès à ses parties intimes.

Sa main plongea dans cette ouverture et s'immisça avec habileté entre ce qui pouvait être un tee-shirt et un caleçon. Elle y découvrit ce sexe au repos, et sans autre forme de considération se mit à le branler avec rapidité et délicatesse comme pour le stimuler rapidement. Elle sentit le corps s'animer d'un sursaut et le tapis subir une pression, comme si le mécanicien voulait voir de là où il était ce qui se passait au niveau de son entrejambe.

-"Mais ! mais mademoi"

Il vit cette femme magnifique qui était au bout de son tapis de mécanicien, à genou, disposée sagement sur le côté, lui dévoilant aussi la ligne parfaite de son profil si sexy, sa jupe ainsi plissée, dévoilait ses jambes pliées parfaites et suggérait sa féminité à son paroxysme.

Le haut de ses bas tranchait si franchement avec la surface de sa peau légèrement brillante et bronzée. Sa taille ultra serrée et l'amplitude de l'extrémité de son chemisier mettait en avant ses formes ahurissantes, ses lunettes noires, et ses cheveux blond cendrés, auxquelles elle avait apparemment décidé de réaliser un chignon rapide, semblait être une crinière qu'arborait cette bête assoiffée de plaisir.

Il s'était tant branlé devant tous ces corps de femmes étalés dans les bouquins pornographiques, ou sur les sites internet et autres vidéos de cul, qu'il croyait que tout cela n'était pas accessible pour quelqu'un d'aussi commun que lui. La primeur étant souvent réservée comme par évidence à une caste de beaux gosses ou belles gonzesses dont il savait qu'il ne faisait pas partie.

Si surprenant, si inconvenant, si interdit, si inespéré, dans le calme de cet atelier dans lequel son responsable ne lui en tiendrait toutefois pas rigueur; au vu du pedigree de l'animal; il décidait malgré lui, comme commandé par une injonction silencieuse; de ne pas interférer et de découvrir ce que cette beauté allait lui proposer.

Toutes cette explosion de surprises mêlée à des fantasmes secrets ne tardait pas à activer l'érection maintenant assez suffisante pour que Claire n'ait plus autant de douceur ni de précaution à user pour faire coulisser cette peau protectrice autour de ce gland maintenant bien gonflé. C'est la seconde fois qu'il était dans cette situation mais elle voulait décider sur ce coup et prendre ce qu'elle voulait de cette occasion qu'elle avait provoqué.

Claire était de nouveau dans cet état si agréable, tout était devenu insignifiant autour d'elle, l'endroit et la situation auparavant n'aurait jamais sous-entendu qu'une telle séquence puisse advenir ici même. Elle constatait avec ravissement que le poste radio jouait une musique qu'elle affectionnait particulièrement: "dig this vibe"; improbable d'entendre ça ici et pourtant, aujourd'hui et à cet instant précis, les probabilités faisaient décidément mentir toutes les statistiques. Décidant que la musique allait être l'habillage de la fellation qu'elle allait administrer à ce type arrogant de chance.

Voir sa mère ordonner à la brute de la satisfaire l'avait stupéfaite mais aussi confortée dans l'idée que peu importe qui l'on pouvait être.. il était important d'être entendu et de se faire plaisir au détriment de ce que les autres pourraient penser.

Appliquer à ce qu'elle voulait faire, elle remarqua que bien que la bite de Maxime était dure, la rapidité avec laquelle elle avait décidé d'entreprendre n'avait pas permis une lubrification idéale comme elle le croyait, Maxime était prêt à souffrir pour ne pas arrêter ce moment, mais Claire voulait prendre et apprendre en retour.

En s'attendant à générer de la salive abondamment dans sa bouche en feu et en la laissant entourer cette verge si reconnaissante, elle ne put s'empêcher de pimenter cette étape en crachant sur l'extrémité de la protubérance, comme pour mettre l'accent sur son envie de chienne, apportant de l'exigence et de la force dans ce qui n'allait pas qu'être un moment de douceur et de détente.

Maxime fut surpris de cette initiative rageuse, il l'avait maintes et maintes fois vu sur des écrans de tout type, adorait, mais n'avait jamais cru espérer qu'un jour il le vivrait. Une partie de ses fantasmes mis en exécution, là, tout de suite, sans que celui-ci ne demande quoi que ce soit, provoqua une érection rapide et totale.

Claire la sentait, elle ne pouvait que bouger la queue raide sur sa base, elle ne pliait plus, n'avait plus aucune aspérité tendre, les veines entourant le mandrin parcourait la longueur avec tout leur rendement, l'envie avait succédé au désir en un rien de temps et Claire tout en alternant successivement des mouvements de va et vient avec sa main devenu presque petite pour entourer l'engin gobait avec générosité cette verge dans sa petite bouche fraîche et sa langue folle venait titiller le prépuce surexcité avec frénésie.

Le corps du mécanicien se raidissait et tandis que l'envie de la prendre le dominait et commençait à obliger ses mains à se dégager de sous la caisse du véhicule. Claire pris toute sa bite en bouche, la prolongea dans sa gorge, sentant alors ainsi les testicules au niveau de son petit menton bien dessiné. Ses mains, maintenant aidées de ses bras plaquèrent les cuisses et le bas ventre du mécanicien qui sût dès cet instant qu'il n'avait rien à décider.. qu'il n'en avait pas pris l'initiative et qu'il n'avait pas de faire valoir pour en prendre désormais.

Le désir et l'envie se confondait et s'entrechoquait alors dans son esprit en quelques nano secondes. Bien sûr qu'il adorait ça, c'était divin et inespéré, mais l'appel de sa queue voulait qu'il la défonce, il était prêt et voulait maintenant satisfaire ses envies; mais honnête avec ce qu'il était et ce qu'il avait entrepris, il céda à l'injonction de la jeune chienne et décripsa les muscles de ses bras, il ne sortirait pas cette position, Claire avait gagné.

Comme pour le remercier, et surtout pour se récompenser elle-même de ce qu'elle avait entrepris de bout en bout, sa langue repris avec encore plus d'entrain la danse extravagante autour de cette verge sur le point d'exploser, elle le pressentait. Sa culotte était trempée, elle était excitée bien sûr, mais l'air au contact de sa culotte trempée lui rafraichissait avec surprise et délectation son clitoris boursoufflé de désir.

Appliquée à son exercice; et décidée à ne pas craquer et à poursuivre cette pipe jusqu'à son terme; en ayant tout de même pris soin d'augmenter le plaisir qu'elle ressentait; sa main droite; ferme à la base de cette queue toute raide; et sa main gauche maintenant saisissant le haut de la salopette du mécanicien le fit rouler sur ce tapis de service, l'extirpant de sous le moteur auquel il ne portait plus aucune attention.

Découvrant en pleine lumière cette salope en transe, il était, sur le dos, sous l'emprise de cette dominatrice en soif de cul. Claire ne voulait pas de temps mort, elle sentait l'émergence de jute sur le point de jaillir. Toujours sur ses genoux à côté

de l'homme sur le dos, elle l'enjamba avec une rapidité et une exécution sans faille, sa tête était maintenant au niveau du bas ventre du jeune homme et elle faisait face à cette queue dont la longueur concurrençait la longueur de son visage, rutilante de salive et de mouille, elle repris de la main droite le gourdin et posa sa main gauche sur la cuisse gauche de l'artisan, et commença de nouveau à le pomper comme une assoiffée de cul tout en le branlant avec force et en synchronisation avec sa bouche en feu.

La position était idéale et l'excitation qui avait trempée sa culotte faisait face à la tête de l'homme qui voyait le dessous de cette culotte en dentelle blanche, qui se frottait par automatisme sur son nez et son menton, il sentait cette odeur si féminine que dégageait ce parfum, et la chaleur et l'effluve délicieuse de sa chatte.

Son cul de bombasse dansait dans cette robe ouverte de part et d'autre, il l'apercevait se dandiner au-dessus de son visage, stupéfait de voir ces fesses et ses cuisses si ferme, et ses bas affublés du porte-jarretelle devenu une décoration futile voir inutile dans cette posture car il en disposait.

Les mains, la bouche et la langue de Claire étaient déchainés, si bien que le mécanicien, sentait son corps trembler, comme électrofilé aléatoirement, et ses membres sursautaient; sans contrôle; c'était... parfait.

Les bras du mécano s'élevèrent et ses mains poisseuses frôlait de quelques centimètres la fine taille de Claire, survolaient le creux de ses reins en prenant une ultime précaution à ne pas tâcher ce chemisier blanc si respectable, et ne put s'empêcher de soulever le pan arrière de sa jupe qui semblait lui proposer ce cul comme sur un plateau mais qui l'empêchait d'en profiter tellement.

Il agrippait dans chacune de ses mains les fesses de Claire qu'il attirait tout contre lui, son nez plaqué contre cette culotte trempée qui le séparait de cette chatte désireuse d'être envahie. Avec une habileté dont lui-même ne se serait jamais cru capable, il prit la culotte en dentelle blanche entre ces dents, la tira exagérément pour que l'extrémité de ses doigts de la main droite puissent la saisir, tout en maintenant ce cul d'enfer entre ses mains qui l'avait taché et qui lui avait laissé des trainées noires de cambouis sur ses fesses rebondis.

Claire le savait, elle le possédait, et attendait en retour un geste pervers et appréciable

Sans qu'aucun mot ne puisse être prononcé entre ces râles, il attirait vers lui ce cul si excitant et bouffa entièrement sa chatte mouillée, elle était chaude, dilatée et lubrifiée...

Il sentait ce clitoris gonflé d'envie, sa langue parcourue cette merveille dans toute sa longueur et il sentait les lèvres dilatées se défilier sous le parcours de son organe avide de cul...

Arrivé à la fin de cette délicieuse traversée, il mordillait tendrement ce recoin de fesse, rebondit, qui bordait son anus, si petit et si interdit.

Claire gémissait signifiant le contentement de son corps et son cul; machinalement; s'écrasait fortement sur le visage de Maxime qui s'en délectait avec le plus grand des plaisirs.

Alors que la langue du mécano s'engouffrait dans les tréfonds de cette chatte si désirable, Claire le branlait maintenant avec une vitesse époustouflante. tous les fluides jouaient leur rôle, comme des pistons déchainés, dont l'huile saine et efficace garantissait un rendement maximal.

La première giclée de sperme s'envola à la surprise et l'épanouissement de Claire pendant que le jeune homme bouffait maintenant sans retenu son sexe entièrement en éveil... elle continuait de le branler comme une sorcière magnifique et excentrique, qui chercherait extirper toutes les essences de son mystérieux ingrédient. La jute volait, çà et là, Claire rigolait et souriait avec une défiance déstabilisante... dans toute cette flopée d'éléments incontrôlable, elle prenait soin à ce qu'aucun filet aqueux ne vienne entacher sa tenue dont elle était si fière.

Les cris de jouissance de Maxime ne le ramenait plus à la réalité, soubresautant sur ce tapis taché d'huile, son sexe déchargeait en tous sens et la belle en ricanait et en jouait dans cet atelier si concentré d'habitude.

la tâche accomplie, elle prit un morceau de chiffon qui était disposé tout à côté du mécanicien et s'en servit pour s'essuyer les mains couvertes de ce fluide corporel

Il n'avait plus de force et gisait, sur le dos la queue exténuée et dégoulinante sur sa salopette éprouvée.

Claire avait bien sur également envie de jouir, mais ce n'est pas ce qu'elle était venu faire ici... elle s'en occuperait plus tard, et elle savait que rester ici l'exposerait à perdre du temps en discussion et l'obligerait sûrement à faire face à des sentiments amoureux de son interlocuteur.

Elle décidait de se relever instamment, sans un mot, et de se diriger vers la sortie en jetant sur le sol les résidus de leur échange contenu dans ce ruban de papier absorbant.

En émergeant de ce rêve éveillé, Maxime rouvrit les yeux et basculait de coté comme pour retenir du regard celle qui l'avait tant fait transcender... il aurait voulu la retenir, connaître son nom, savoir le pourquoi du comment mais il ne la vit plus car il ne discernait plus que sa main qui fermait la porte avec un fracas maintes et maintes fois entendu par le passionné de mécanique.

Claire en avait vu et fait assez... l'initiative qui l'avait mené ici lui avait apporté des sensations fortes, mais pas avec l'homme qu'elle aurait souhaité intimement... voir sa mère dans cette situation l'aurait traumatisé si elle n'avait pas su ce qu'apportait le sexe dans sa vie depuis ces dernières heures.

Comment une femme comme sa mère pouvait-elle être si différente de ce que toute son enfance lui avait laissé comme héritage ? Était-elle si délurée avec son père ? Comment faisait elle pour jouer un rôle à mille lieux de ce qu'elle avait entrepris dans

ce garage auto ? Comment celle qui était si appliquée aux bonnes manières et attachée à une croyance religieuse pouvait elle se mentir à ce point et mentir aux autres avec tant de mépris et de malhonnêteté ?

Elle sorti de son sac une lotion désinfectante et s'en aspergea les mains comme à son habitude, constatant que sa mère était déjà parti de l'endroit et que les bruits des outils mécanique avait repris leur mélodie habituelle;

Son portable indiquait qu'une de ses amies lui signifiait sa présence à l'autre bar de Valence-Sur-Souar: "L'inattendu".

Midi ne tarderait pas à poindre, et c'est donc avec une envie de se désaltérer qu'elle se rendit sur place à quelques centaines de mètre d'ici. En ayant pris soin de se donner un coup de frais avec des lingettes qu'elle avait toujours à disposition dans son sac fourre-tout.

Arrivée sur place, les deux seules amies avaient eu pour idée de se désaltérer à cet instant. L'ami de Claire était une brune d'un mètre soixante et avait un peu d'embonpoint. Habillé d'une façon beaucoup plus classique et moins détonante que son amie qui semblait avoir été métamorphosé.

- "Salut Marie, ça va bien ?" lança Claire, joviale et amicale

- "Bonjour Claire, et bah dis donc t'es superbe, tu vas ou ? t'as un mariage ? t'as un examen?" répliqua-t-elle comme totalement étonnée de voir sa copine d'habitude si discrète et si classique tout comme elle habillé avec tant de féminité.

- "Ca va plutôt pas mal" insista t'elle, satisfaite et pleine de sous-entendu

- "Je te trouve... transformée !" continua de signifier Marie, que la curiosité incitait Claire à en dévoiler davantage

- "Oui, c'est le cas Marie... transformée ! ou plus que jamais éveillée et heureuse" indiquait-elle d'un air détendue et relâchée

- "Mais qu'est ce qui s'est passé?" questionna Marie

- "J'ai eu ma première expérience sexuelle, et je viens d'en faire une deuxième ce matin" délaya Claire l'air songeuse et ravi en regardant son doigt faire de petits cercles sur la table en plastique vert bouteille.

- "Ah ouuuuai ??? attend... va falloir que tu me racontes !? tes parents et tout.. ils le savent ? " enchainait-elle d'une façon incontrôlée

Claire, les yeux maintenant attirés derrière l'épaule de Marie semblait observer quelqu'un à quelques mètres d'eux

"2 whiskys s'il vous plait!" s'égosilla t elle a demandé au serveur qui était sur le point d'aller prendre commande

Celui-ci ayant entendu la demande, stoppa son avancée vers elle, comme déstabilisé, marqua un temps d'arrêt, puis fit volte-face dans le bar avec son plateau toujours tenu avec fierté.

"Un whisky???" insista Marie... interloquée

"Ouaip... et toi aussi... et hop, un bon coup de balai la d'dans" mimait Claire, en époussetant la surface de la table.

Elle poursuivit

"Mais attendons ce verre, et je dois envoyer un message à mes parents vite, fait... Ça te dit qu'on mange ici ? c'est calme, ombragée et la petite brise douce serait l'occasion d'en profiter non?"

"bah ouais ça me dérangerai pas" répondit Marie étonnée et un peu déstabilisée
"Mais j'ai pas trop les moyens de me permettre ça en ce moment" ponctuait-elle.. gênée

"Te prend pas la tête Marie" rassura Claire "On se fait 2 salades de chèvre chaud avec une bouteille de rosé et puis on va être bien

"Mais je ne bois pas Claire" insista Marie

"Il y a un début à tout ! c'est ce que va être mon propos ce midi en plus" ponctuait elle d'un sourire sincère.

"Bon... je te fais confiance... allons y " embraila Marie

Claire pris son téléphone et envoya le même message à ces parents : "Je mange à l'extérieur ce midi, mais je serai là pour le repas de ce soir" Elle ferma le clapet du téléphone qu'elle rangea dans le sac, indifférente.

Marie était une des copines du cercle des amis intimes de Claire, Elles avaient à quelques détails près, une éducation dont la trame était similaire, fille de bonne famille ou les principes des parents et des anciens était respectables et dont certaines valeurs étaient indétronables.

Leur virginité leur avait été décrite comme une qualité précieuse dans un monde violent et décadent. Leurs âges les confrontaient de plus en plus à des expositions délicates avec la gente masculine, et par timidité et niaiserie, aucune d'entre elles n'avaient encore entrepris quelque chose de sérieux.

Elles furent servies en terrasse et passèrent un excellent moment dans les conditions que Claire avait pressenties. Un moment d'intimité où Claire, pris soin d'utiliser des mots convenues pour décrire ce qu'il lui était arrivé de scabreux les dernières heures.

Marie qui était de celle qui était toujours prête à rire et à faire le pitre avait été stupéfaite et hilare de ce que Claire lui expliqua de façon galvaudé.

Claire ne s'était pas mise en avant et n'avait dénigré personne dans ses propos, son message, tout du long de la longue discussion qui pris quelques heures au soleil, était que le sexe était amusant, excitant, et que c'était un bon moment dont il ne fallait pas se priver.

Elle avait remis en doute la sacralisation de la sexualité que ses parents et d'une façon plus générale; les parents de ses amies; leur avait mis dans leur tête.

Elle incita même Marie a arpente le chemin nouveau qui s'offrait à elle, en lui assurant qu'il n'y avait que du bonheur et du bien être à la clef.

Claire du prendre beaucoup de précaution et être bien précise dans sa façon de présenter les choses pour que Marie, soumise également à une éducation religieuse, ne soit pas choquée et ne se referme pas derrière les barrières invisibles que l'on avait disposé dans son esprit. l'incitant par-là à mettre en exergue sa fausse liberté de pensée.

Il était maintenant quinze heure trente et le repas était terminé depuis plusieurs heures, la bouteille de rosé était vide, et les deux amies; que leur discussion avait ponctué de d'éclats de rire et de long silence; se prélassaient sur leur fauteuil, faisant face au soleil, les lunettes de soleil bien ajustées.

"Bon... bah merci Claire c'était super bien... je vais y aller et je vais penser à ce que tu m'as dit... chui un peu excitée quand même... tu m'as mis des images salaces dans la tête" lui indiquait-elle, amusée et gênée à la fois.

"Profite Marie... à bientôt"

Les deux amies se séparèrent en oubliant pas de remercier le serveur qui avait respecté le long moment qu'elles s'étaient accordés en laissant un pourboire respectable

Claire savait qu'elle allait devoir répondre des interrogations et des jugements de son père, elle ne chercherait pas à se défilier comme avait eu l'habitude de le faire jusqu'à présent. Elle n'était plus naïve et la femme qu'elle était devenue sentait comment tournait les choses dans ce monde.

Mais elle eut l'idée de désamorcer un peu la situation explosive à laquelle elle aurait eu à faire face.

Son père avait acheté il y a quelques années un cor de ferme à une cinquantaine de kilomètres. La situation financière familiale avait permis, bien avant la naissance de Claire, à Hubert et Monique d'investir dans quelques installations immobilières; desquelles ils en retiraient certains revenus.

La dernière acquisition du couple avait été une envie d'Hubert, a une cinquantaine de kilomètre de Valence-Sur-Souar, un petit cor de ferme, typique, dans son jus, qu'il prenait le temps de restaurer lorsque les finances et le temps étaient disponibles.

Depuis quelques mois Hubert y passait au moins une fois par semaine. Claire le savait car lors de ces soirées ; Hubert rentrait souvent tard à la maison et Claire et son petit frère mangeait avec leur mère Monique. Comme il se plaisait à le dire lors des repas Avec des amis ou des membres de sa famille: c'était sa bouteille d'oxygène, quelque chose qui lui permettait de se focaliser sur un projet personnel et d'y mettre des moyens et des forces, lui garantissant, disait-il une hygiène de vie saine et satisfaisante.

Monique, Claire et son petit frère Pierre n'y allait quasiment jamais, c'était le jouet du père, son jardin secret, et rien ne leur permettait d'y séjourner avant quelques années encore.

Claire montait dans sa voiture et décidait de s'y rendre, sans prévenir, car elle savait que son père devait s'y trouver et devait bricoler. Elle en profiterait pour prendre les foudres de sa colère à l'abri des regards et des oreilles de ceux que cela ne regardait pas, et économiserai sur ce que le repas de ce soir annonçait comme lourdeur des remarques à devoir supporter.

L'alcool qu'elle avait consommé en plein soleil avec Marie leur avait permis d'être plus relâchée que d'habitude et leur avait provoqué quelques éclat de rires incontrôlables, mais le calme et les roulis lancinant de sa voiture la plongeait dans un état de calme, de plénitude, inhabituel voir dangereux pour la conduite qui exigeait une certaine rigueur dans l'attention.

Elle allait encore une fois par-delà les limites fixées et savait que si elle était contrôlée par les forces de l'ordre, elle n'échapperait sûrement pas à une amende, ou à des réprimandes si elle avait eu à se servir de ses charmes.

Arrivée au lieu-dit où demeurait la vieille bâtisse de son père, elle due faire attention à la manœuvre consistant à faire tourner le véhicule dans un chemin de terre, caillouteux qui tournait en épingle et avec une pente assez spectaculaire... ce chemin s'enfonçait de quelques dizaines de mètres, et la nature à l'état brute dissimulait ce chemin de la route toute proche de ses arbres gigantesques et des herbes folles et autres buissons qu'on avait laissé pousser sans jamais les canaliser.

Si bien que vu de la route, seul une partie du toit du corps de ferme était perceptible parmi les énormes branches de chêne, de boulot, et de peupliers.

La voiture d'Hubert n'était pas là, et les volets en bois étaient tous fermés, pas âme qui vive. Claire stationna son véhicule après avoir peiné à faire un demi-tour pour envisager une sortie du véhicule plus sereine.

Elle aperçut du matériel de chantier professionnel, bétonneuses, échafaudage, bennes remplies de gravats et autres fournitures de travaux usagées.

Vraisemblablement, tout le rez-de-chaussée de la résidence avait été rénové, avec une touche moderne, pierres de parements tous du long à l'extérieur, poutres décapées, traitées, volets roulants, pergolas énorme et pierres de grandes valeurs aménageaient les airs de passage digne d'une propriété principale. Assurément,

énormément d'argent, de temps et d'efforts avaient été investi, cela dénotait avec ce que ses parents avaient laissé entendre par rapport à la rénovation de ce bien.

Petit à petit en fonction des moyens de ce que le couple aurait eu comme argent à dépenser dans un fond perdu de toute évidence.

En faisant le tour de la propriété qui était à l'écart d'un quelconque vis à vis d'autres habitations, véhicules ou badauds de passage, elle se rendit compte que le rez-de-chaussée semblait avoir été refait entièrement à neuf et qu'il pouvait aisément être loué en l'état, ce serai le haut du panier des locations de luxe à n'en point douter.

Aucun des deux parents n'avaient parlé d'une rénovation d'une telle qualité ni encore moins communiqué sur un quelconque jeu de clé à disposition de la famille pour prendre possession des lieux. C'est donc avec une déduction sommaire et l'expérience dans ce qu'elle avait vu de ses parents; qu'elle entreprit la recherche d'une éventuelle clé.

Papa planque toujours une clef sous un pot se rappelait-elle tout en décidant de soulever les quelques pots et autres jardinières attendant à la façade ou la porte principale demeurait fermé.

Et c'est au bout d'un quart d'heure de recherche qu'effectivement, sous un pot de fleur qui était entreposé derrière une pile de bois, qu'une clé de sécurité attendait pétrie, dans du terreau sec et des feuilles mortes.

Sans aucun mot elle mit la clef dans la porte qui s'ouvrait sur ce qui était une zone d'ombre familiale...

Claire cherchait à allumer la lumière mais il n'y avait pas d'électricité, apparemment celle-ci avait été coupée à partir du panneau électrique, et elle ne savait pas où il se situait dans cette énorme bâtisse... Elle sorti son téléphone de son sac, qu'elle mit en mode avion afin que son excursion demeure discrète si quelqu'un souhaitait la joindre à ce moment précis. Elle allumait la lumière led de son appareil numérique, et commençait à s'apercevoir que l'intérieur des couloirs desservant la résidence avait été refait à neuf, tuyauterie, mur et cloison avait été rénovés et peint avec un soin professionnels, le tout était impeccable et devait apporter un sacré cachet à cette demeure mystérieuse.

Elle notait que les moulures et la décoration intérieure ainsi que la structure des portes étaient de style gothique, alliance maligne de bois brut, structures de fer épais, aux détails et ornements merveilleusement ouvragés.

"C'est pas une ferme... C'est un château ce truc" marmonna-t-elle à demi-mot... Épatée.

L'éclairage éclatant révélait beaucoup de canapés et autres recoins ou les assises étaient suggérée, si bien que l'endroit aurait pu être utilisé pour recevoir des invités en grand nombre, Claire imaginait clairement plusieurs dizaines de personnes en ces lieux, la présence d'un énorme bar antique, entièrement restauré, ou des multitudes

de verres et de bouteilles entamés à différents niveaux, attendaient, impassible, un quelconque événement dans un ordre impeccable et une propreté exceptionnelle.

l'endroit était un lieu d'accueil pour des personnes en grand nombre, ayant un certain statut pour bénéficier d'autant de confort...

Etait-ce une boîte de nuit clandestine ou un truc du genre ?

Une énorme porte à double battant attenante à la pièce où le bar était disposé; au milieu de canapés; demeurait fermée, semblant tenir le secret révélant le sens de son existence.

Claire, obstinée, et ayant pour seule obligation d'être là pour assister au repas qui s'annonçait exécration, pris le temps de chercher l'énorme clef en fer forgée qui devait être attendu par cette serrure disproportionnée.

Une demi-heure fût nécessaire à l'obtention de la clef, qui demeurait dans un recoin de l'énorme bar, entre quelques victuailles décoratives. Elle la enfournait dans cette serrure centenaire et extrêmement bien restaurée qui claqua et s'ouvrit avec un bruit mécanique, parfait, retentissant et sans le moindre effort à fournir.

La pièce ainsi mise à nu dévoilait un énorme espace où d'autres canapés d'un style victoriens , des fauteuils d'une époque révolue, des tapis et ce qui semblaient être des matelas ouvragés et de grandes envergures attendaient patiemment d'être utilisés.

Des anneaux, des chaînes et des portes torches étaient vraisemblablement disposés un peu partout sur les pans de murs fait de pierre et de poutre en bois tout du long de cette pièce de deux cents mètres carrés au moins...

Elle décidait de quitter une des parois de ces murs pour s'aventurer au milieu de l'énorme salle que le faisceau de la lumière n'arrivait pas à transpercer... Mais où des éléments semblaient rendre la lumière transmise, ses pas raisonnait de temps en temps lorsqu'elle quittait des tapis de sol et claquait sur un carrelage de Pierre authentique.

Des bustes en bois trônaient, affublés de tenues diverses, toutes en cuir à structure métallisé, des harnais ,des protèges épaules et coude, genouillères à point, gants cloutés, cagoule en cuir ou la bouche était grillagée par des barreaux en métal. Tenues de latex et en cuir clouté.

De large ruban de cuir venait du plafond qu'elle ne put éclairée tant la hauteur était grande.

Après quelques pas; une desserte avec des objets phalliques de toutes formes et de toutes taille, des bols et autres récipient vide... Claire ressentait un mal être et une gêne qui lui provoquèrent la chair de poule

L'odeur n'était pas celui d'une pièce trop humide, c'était une odeur chimique, qui semblait stériliser toutes les pièces qui avait été traitées auparavant, et les quelques pratiques qui devait s'y dérouler... Cette odeur, masquant difficilement des odeurs

outrageusement suspectes commencèrent à l'indisposé, la lumière mis en exergue d'énorme structure en bois qui était fermement scellé au sol, des crucifix de taille réel ou différents points d'attache en métal et en cuir attendait une prochaine victime, des cages de fer digne du moyen âge, suspendue prête à emprisonner une quelconque proie. Claire avait peur, et c'est avec un sursaut de sa conscience qu'elle entreprit de quitter immédiatement les lieux.

L'essentiel n'était plus la discrétion mais la fuite, elle n'avait rien touché, mais courrait rejoindre le bar, fermait la porte à double battant, rangeait cette maudite clé, et fit marche arrière a grand train pour faire comme si rien ne s'était passé.

L'agressivité de la lumière extérieure était une douleur de plus, qui la plongeait dans le doute et la rendait aveugle de ce qui l'entourait, après quelques minutes de récupération de ses yeux trop longtemps habitués au royaume des ombres, elle remis la clef dans ce maudit pot derrière la pile en bois, remontait dans sa voiture, et accéléra follement pour sortir de cet endroit qui l'oppressait tant

Quelle était cette chose et était-ce l'endroit que son père chérissait temps ? S'était-elle trompée ? Est-ce que sa mère, le savait ? Elle qui avait tant caché sa véritable nature à sa fille, se la rappelant chienne et cinglé, au bout de la queue de cette brute aux cheveux blond cendrée ?

Elle dépassait aisément la vitesse autorisée sur la route, sans musique et sans rien d'autres dans la tête que ses doutes et ses craintes pour ce petit monde qu'elle croyait doux et bien réglé, mais qui était beaucoup plus dur et vicieux qu'elle ne se l'était imaginé.

Il était bien tard et il ne fallait pas traîner pour assister à ce repas qui s'annonçait bien pire que ce qu'elle avait pu imaginer.

Arrivée devant la maison familiale Claire pouvait remarquer que tout était comme d'habitude, si propre, si calme, si irréprochable, si avenant, tant à l'opposé de ce que ses récentes découvertes l'avait amené à penser.

Descendant de la voiture et parcourant les quelques mètres rejoignant l'allée centrale qui desservait l'entrée de la maison, Claire aperçu ses parents, affairés à mettre la table et aperçu son petit frère Pierre, naïf et mettant la main à la patte.

Elle ouvrit la porte et sût tout de suite qu'elle ne pouvait pas se défiler et qu'elle n'aurait pas une minute de répit pour monter dans sa chambre et se préparer à d'éventuelles phrases assassines.

"Tiens Claire vient donner la main, tu n'as rien fait de la journée" lançait son père sans même la regarder.

Claire le savait et levait les yeux au ciel de devoir supporter la première phrase d'attaque ou le mépris et la malhonnêteté de ce qui allait être qu'un long chemin de croix.

Elle laissait tomber son sac sur le sol à côté de l'escalier et d'une démarche exaspérée, rejoignait le reste de la famille dans la cuisine attenante à la salle à manger

"Ca y est ? T'as fini de traîner ? Tu viens prendre la gamelle?" L'interpellait Hubert alors qu'elle s'apprêtait à les rejoindre à table

Son père Hubert allait lui faire face et sa mère allait être à sa droite... Pierre lui, était déjà en train de manger sans les avoir attendu; à sa gauche

"tiens" lui indiqua sa mère d'une voix calme et méprisante tout en lui jetant une serviette d'une façon désintéressée dans son assiette vide.

Claire ne dit pas à mot et pris la serviette, la plia comme on le lui avait appris et la disposa avec classe sur ses cuisses

"Ça va ? T'en a profité depuis hier soir ? " lui asséna Hubert, ou l'exaspération et le cynisme semblait l'habiter en cet instant tout en se servant un verre de vin rouge, après avoir servi celui de sa femme

"T'as fait la fête sœurlette ?" questionnait Pierre curieux et moqueur, comme un idiot qui ne savait pas dans quel débat il avait pris pied

Claire demeurait silencieuse et repensait à l'étreinte de la veille au soir et souriait en étant sur le point de prendre le plateau ou des tranches de melons avec du jambon de parme attendait d'être pris

"Tu réponds à ton père Claire?" Insista Monique exaspérée

"Oui Ca été, un peu fatiguée aujourd'hui" répondit elle d'un ton calme et fuyant

"Qu'est-ce que t'as fait hier soir !? Hein !?" Hurla Hubert qui s'était saisi de son bras qui avait osé s'aventurer à prendre le plateau d'entrées

La chaleur qui régnait dans le village était toujours aussi forte et quelques voisins en avait profités pour manger à l'extérieur ou s'attardaient à promener leurs chiens ou arrosaient les plantes à la recherche désespérée d'eau fraîche; harassées par ce soleil de plomb

"Qui t'as appris ça ? mais que t'arrive - t -il, espèce de souillon. ? Tu te drogues" enchaina Monique qui était éberluée et qui s'apprêtait à enchaîner sur le même ton qu'avait emprunté son mari.

"C'est bon, stop, j'ai dix-neuf ans maintenant, je suis grande" décocha t'elle d'un air consterné et agacé

"Non mais on t'a appris quoi sacrebleu!? T'en fais quoi de ce qu'on t'as appris et enseigné petite sotte ?!" Hurlait maintenant Hubert

Les cris qui émanaient par les fenêtres entrouvertes de la maison des DUROIS et particulièrement ceux provenant de la fenêtre de la cuisine se faisait entendre dans les alentours tout proche où certains badauds Alertés par des fortes voix tentaient d'entendre ce qui pouvait se tramer dans cette maison de bonne famille qui n'avait jamais fait parler d'elle autrefois

- "Je fais ce que je veux et c'est personnel, Ça vous regarde pas" appuyait elle avec un calme qui annonçait un emballement possible

- "Te faire sauter comme une traînée par un noir dans des chiottes minables ça nous regarde pas ?" Hurla Monique

- "nan mais tu te fous de notre gueule Claire!" Poursuivait Hubert qui s'était maintenant levé de sa chaise et penchait son torse et sa tête tout en renforçant l'étreinte autour du bras marqué de Claire"

- "On ment ç'est ça ? T'as une excuse ? Tout le monde ta vue petite conne !" Hurlait Monique dont le crucifix virevoltait autour de son cou

Certains voisins étaient hilare et dégustaient leur apéritif ou semblait pantois et affable d'en savoir plus dans la plus grande des discrétions

- "Ca fait surement de toi une bonne croyante maman" répliqua Claire d'un calme difficilement tenable "de lancer des injures devant tes enfants et ton mari, et déconsidérer les autres parce qu'ils sont noirs fait de toi surement la plus sainte des sain..." Et Hubert lui asséna une gifle disproportionnée qui la fit tomber à la renverse...

Ce coup l'avait surprise venant de ses parents si calme d'habitude, ils ne l'avaient jamais frappé... elle vit son père toujours debout faire le tour de la table en marchant très vite, ça n'allait pas s'arrêtait là ...assurément...

Le petit frère déboussolé, était prostré sur sa chaise et avait le regard apeuré en cherchant un soutien parental qui n'était pas du tout à l'ordre du jour

Un coup avait été porté et des meubles avaient bougé à n'en point douter ! Cela devenait important et peut être grave se demandait beaucoup d'auditeurs pendu à ce qui se tramait chez cette famille en ébullition

Tandis que Claire tentait de relever sa tête, toujours étalée sur ce parquet, Monique, sa mère, lui projeta un morceau de tissu turquoise fait de dentelles au visage et se mit à hurler

- " La voilà ta culotte petite traînée ! Et tu sais qui me l'a rendue cette culotte ?"

- "Ce n'est pas la personne qui t'as rendu la culotte qui est importante maman ! c'est à qui cette personne a pris cette culotte !" Répliqua séchèrent claire qui portait la main sur sa joue rougit par le coup de son père qui l'a saisissait maintenant par le col, voulant la relever du sol pour continuer d'appliquer sa sanction

- "On s'en fout d'où elle provient ta culotte Claire ! Petite délurée !" Hurla Hubert à son visage , "Elle vient bien de ton cul d'où veux-tu qu'elle vienne espèce d'idiote" asséna monsieur le maire qui affirmait avec violence une démonstration sans faille que rien ne pouvait contredire

- "Elle vient peut-être de monsieur POUILLARD du garage Citroën !" Hurlait Claire d'un ton exaspéré et violent qui semblait répondre à un demeuré qui n'avait rien suivi de ce qui se tramait et se permettait d'avoir un avis bien tranché

- "Hein ?! ... Quoi ?!" S'époumonait Hubert, interrompu dans sa réflexion qui allait desservir une autre volée de coup et qui restait immobile en maintenant le col de Claire, à quelques centimètres du sol

- "Demande à ta femme... Connard... " affirma Claire qui avait les yeux et les cils décidé à ne plus plier face à celui qui avait osé franchir le seuil de sa tolérance

Hubert la maintenant dans les airs tournait la tête vers sa femme épouvantée et totalement aux abois, qui regardaient Claire avec stupéfaction... Aucun mot ne sortait de sa bouche, elle était découverte... Si Claire savait ... Elle n'avait rien à dire... Et devait fuir

Les auditeurs ne savaient pas ce qui était sous-entendu mais se doutait qu'il s'était passé quelque chose entre cette mère de famille irréprochable et monsieur Pouillard, que vraisemblablement tout opposait;

"Que veux-t-elle dire chérie..." Suppliait Hubert à sa femme, il était rouge de nervosité et encaissait ce qu'il semblait avoir compris derrière ses insinuations.

Claire sentit les mains de son père se raffermir, son bras gauche la maintenant dans cette position et c'est maintenant sa main droite qui pris une position typique pour asséner un violent coup de poing, il aurait été magistral et fatal à Claire et celle-ci en gardant le sang froid qui l'habitait à cet instant indiquait comme une mise en garde, d'un ton froid et menaçant

"À partir de maintenant fait très attention à ce que tu vas faire"

Hubert était seul à mener la lutte, sa femme était maintenant assise et était rouge de honte, tout se bousculait dans tête, surement semblait elle vouloir trouver des excuses ou des explications à ce que Claire avait sous-entendu, mais au vu de toutes ses frasques, elle était perdue, comme si elle prenait conscience de l'incommensurabilité de ses fautes tant demeurés cachés de son mari.

- "Ce ne sont pas que tes affaires!" Hurla Hubert, "Je suis maire de Valence Sur Souar" Pestiférait-il ! Tes affaires sont aussi les miennes !"

Elle sentit la rage de ce que ses efforts quotidiens devaient lui coûter pour maintenir sa carrière et ses aspirations

"Comme les affaires de ton club ... Très privé... Par exemple ?" Poignarda-t-elle en un cri qui déformait sa voix pour la rendre criarde et déformée

Hubert lâcha aussitôt Claire ...

Meurtri, désespéré, également épouvanté sous l'efficacité redoutable de l'attaque assassine qu'elle venait de porter

La tête et les épaules de claires tapèrent le sol sous le relâchement de la prise, elle se ressaisissait aussi tôt, se mit debout et fit face à ses parents affaiblis, détruit, que rien ne semblait pouvoir relever

Monique avait ressenti encore un soubresaut à cette information qui la marquait encore de mille et une question mais sa culpabilité était si forte qu'elle tentait déjà de gérer comme elle le pouvait, elle vivait se moment comme une descente aux enfers qui venait de s'amorcer. À partir de cet instant, tout allait être chamboulé

Hubert était désarmé, mille et une question jaillissait dans son esprit torturé, meurtri si profondément pour quelqu'un qui avait tout prévu et qui se décarcassait à anticiper les moindres imprévus

Leur fille venait de faire voler en éclat leur apparence et avait mis le doigt sur ce qu'ils étaient vraiment

Ces déclarations ne manqueraient pas d'alimenter les auditeurs curieux, qui avaient eu la chance d'être présent à ce moment si imprévisible...

"Prends tes affaires et quitte la maison immédiatement" décocha Hubert après un long silence, usant de l'arme ultime qui lui permettrait de garder une once de contrôle sur ce que cette explosion allait provoquer

"Tu feras ce que je veux que tu fasses... Et tu prendras soin de l'expliquer à ta chienne" répliqua sur le même ton décidé et froid, en indiquant sa mère avec un balancement de la tête.

Elle regardait son petit frère interloqué... Perdu; fit demi-tour et se dirigeait au pied de l'escalier... Pris son sac ... Et montait dans sa chambre pour clôturer cette journée pleine de surprise

Au rez-de-chaussée, la scène avait été figée, plus aucun membre de la famille DUROIS ne bougeait et semblait torturé psychologiquement... Après de longues minutes... Ils reprirent avec lenteur leurs automatismes qui leur avaient fait tenir cette maison dans un ordre apparent... Ne rien dire ... Faire abstraction les uns envers les autres et allant se coucher comme si rien ne semblait pouvoir les sortir de leurs craintes et de leur peurs solitaires

Demain serait un autre jour... Et peut-être une nouvelle journée ou ce qui semblait être se révélera sous une autre vérité.

PARTIE 4

Claire s'éveillait ce matin, avec moins d'aisance que les précédentes journées.

Les événements de la veille au soir l'avaient quelque peu chamboulée; elle avait levé le voile sur certaines zones d'ombres entourant ses parents et le cocon familial n'était plus aussi rutilant qu'il ne l'était encore il y a une poignée d'heures.

Tout avait été trop vite, "Elle avait été au-delà de ses propres limites" se disait-elle. Ses frasques folles avaient beaucoup moins d'importance face au terrible dénouement qui en avait suivi.

Toute cette émulation était redescendu ce matin; et le calme; qui auparavant était un confort dans lequel elle aimait se pavaner dans lit: l'indisposait.

Ce matin le court des choses reprendrait, avec comme à chaque fois, une sensation de déjà vu, ou tout le petit monde entourant Claire se contenterai de reprendre sa place dans l'organisation de la société: elle irait travailler à la boulangerie, s'obligerai à sourire et à ponctuer d'un mot jovial un échange de toutes façons stérile. Et pour chacun des clients qui entreraient et sortiraient; ce serait encore une mise en scène trompeuse; de ce que les gens aimeraient être plutôt que de montrer ce qu'ils sont réellement.

Les parents de Claire n'y étaient pas pour rien dans sa façon morne de voir le monde ce matin-là.

Les choses changeraient désormais et elle savait qu'il n'y aurait aucun retour en arrière possible.

Elle n'avait pas envie de se confronter aux membres de sa famille ce matin; pas dès le levé; et elle projetait déjà d'aller à boulangerie immédiatement après s'être lavée et préparée.

Son petit frère Pierre devait sûrement encore dormir, et son père Hubert était déjà parti car sa voiture n'était déjà plus là. Seule sa mère, au rez-de-chaussée, semblait ranger et mettre en place les éléments; prêt à servir la prochaine séquence de sa vie mensongère.

Claire ne daignait pas décocher un mot à sa génitrice; pris un café qui venait d'être préparé dans une tasse, et le bu presque d'un trait, comme si il lui était nécessaire de le prendre; avant que la journée puisse commencer.

Elle sentit que sa mère prenait soin de n'avoir aucune interaction avec elle et que celle-ci prenait garde aux faits et gestes de sa fille; tout en gardant une distance "de sécurité".

Claire pris son sac machinalement, et sans un mot déposa sa tasse dans l'évier; avant de partir sans qu'aucun regard ni même petit mot ne ponctue ce début de journée.

Les gars de la boulangerie étaient déjà aux fourneaux quand Claire se stationnait devant l'établissement, comme d'habitude elle se dirigeait vers le vestiaire commun, se changeait pour avoir une tenue conforme; et entrepris sa mise en place comme à chaque fois avec des sourires et des petits mots sympathiques, malgré sa peine et ses doutes dont elle ressentait la gêne depuis son réveil.

Le temps avait fait son travail et maintenant Claire était de nouveau joviale et bien loin de ses analyses pompeuses.

Les clients les plus âgés et les plus matinaux défilaient comme par habitude; les petits mots du matin; souvent de bon aloi, épiçaient cette matinée qui s'annonçait magnifiquement ensoleillé.

Fabrice, un adjoint de la mairie, entra dans la boulangerie avec un petit paquet d'affiches sous les bras. Léger et souriant il claironnait un "bonjour" auquel les trois filles qui étaient derrière les étales répondirent avec le même ton avenant.

Alors que Claire s'assurait du bon remplissage des rayons avec sa collègue Lydie, elle aperçut Fabrice faire une demande un peu particulière à Céline qui était derrière la caisse:

- "Mademoiselle, est ce que je peux vous demander de coller une affiche sur votre porte vitrée à l'entrée et de vous laisser des petites affichettes pour promouvoir l'inauguration d'un nouveau restaurant dans le village?" expliquait-il

- "Mais bien sûr Monsieur, allez-y" rétorquait Céline avec un sourire et un ton que sa profession lui avait appris à rendre le plus chaleureux au possible.

- "Vous allez être contente ! Il va y avoir un commerce de plus, ça va faire bouger le village un peu plus !" Se risquait-il de préciser

- "Ah oui ? C'est quoi, on n'en a pas entendu parler ? C'est ce qu'il préparait à côté de "la pompe"? Depuis plusieurs mois" ? Insistait Céline

- "Oui tout à fait, c'est Madame LAVAL et sa fille qui s'installe dans le village... Ce sont des parisiens qui s'installent ici, elle avait pour projet d'ouvrir un restaurant atypique, j'y suis passé ce matin, c'est magnifique, venez ce soir il y a un pot d'ouverture, tout le monde peut venir, hésitez pas à passer le mot aux clients" Invitait-il avec un entrain non dissimulé

- "C'est super ! On fait ce qu'il faut et je fais passer le mot à la patronne; elle ne devrait plus trop tarder, merci Fabrice, bonne matinée et à ce soir alors!"

- "Vous allez voir, ça apporte vraiment quelque chose à Valence-sur-Souar, Ça va être "tip-top"" Concluait-il d'un pas léger et dynamique

- "Très bien, à tout à l'heure!" Concluait Céline, en chœur avec Lydie et Claire qui avait enchaîné machinalement.

L'affiche était très coloré, un fond azur ponctué de nuages blancs apportait dépaysement et calme. Des teintes de diverses formes verdoyantes, et quelques touches de jaunes vifs; parfois orangées; apportaient fraîcheur et dynamisme au regard du lecteur

- " Le restaurant "Na mãe", vous invite ce soir à découvrir leur établissement pour la soirée d'inauguration, venez découvrir des saveurs exotiques et un voyage culinaire, un apéritif vous sera offert ainsi que quelques bouchées rythmées d'un concert délicieux" lisait Céline

- "C'est quoi ? Chinois?" s'enquêrait de demander Lydie

- "J'en sais absolument rien" signifiait Claire, dubitative

- "On verra ça ce soir, en tout c'est sympa de voir un petit restaurant exotique s'installer ici, ça va faire venir du monde, et ça va apporter plus de variété" lâchait Céline en remettant l'affichette sur le paquet qui lui avait été remis

- "Oui et puis: Ils auront des toilettes peut-être un peu plus propre!" entonnait une voix forcée; pimentée d'un air moqueur; dans l'arrière-boutique où les boulangers étaient affairés à préparer la pâte et cuire le pain

Céline et Lydie était empruntées de surprise, ne sachant pas ce que cachait cette remarque qui n'était pas très explicite en la circonstance.

Claire marquait un temps d'arrêt et fit le rapport direct avec ce que la voix insinuait par là même. Surprise; voir stupéfaite; de se rendre à compte avec quelle aisance et quelle vitesse les nouvelles se propageaient.

Bien qu'ayant gagné la confiance des patrons et le respect de tous, elle décidait de ne pas réagir et de pouvoir vivre avec cette remarque qui semblait en dire beaucoup plus sur elle; malgré sa volonté d'être discrète sur sa vie privé lorsqu'elle exerçait son métier.

Le curé entra dans la boutique pour commander son pain traditionnel qu'il aimait consommer avec du fromage et une bouteille de vin.

Il savait qu'il y avait de grandes chances qu'il croise Claire, mais son statut de curé du village lui apportait un faire-valoir dans ce petit village qu'il aurait été bien incapable de mettre en demi-teinte suite au dernier événement.

L'important était le fond, et pas ce que l'incidence de leur dernière rencontre avait laissé supposer à certains. Il n'avait pas "grand-chose" à se reprocher, et il n'irait pas s'abaisser à justifier ce que quelqu'un aurait pu inventer.

Pour lui: tout le monde serait tenir sa langue et ne défierait pas l'icône de ce qu'il représentait ici même aux yeux de plusieurs milliers de personne.

- "Bonjour Monsieur le curé!" S'appliquait à dire Lydie

Céline et Claire imitèrent leur collègue.

- "Votre pain Monsieur Mouret ? Il vous faut autre chose? Bah dites donc vous avez l'air content ce matin ?"

Il était maintenant onze heures et trente et le curé ne dissimulait pas son contentement

- "Oh eh bien oui ! Figurez-vous que les nouveaux là, qui ouvrent leur restaurant ce soir, et bien la jeune fille la... Vanessa, elle joue incroyablement bien du piano, et elle va m'aider pour une messe que je donnerai dans quelques jours ! Ça va être formidable !"

Le père Mouret était un homme dans la force de l'âge et bien que son rang fût synonyme de respect il faisait tourner les têtes de beaucoup de femmes de Valence-Sur-Souar. Certes son physique n'était pas exceptionnel, mais il avait quelque chose d'attirant naturellement, un charme qui émanait de ses gestes qu'il ne maîtrisait pas. Ce charisme était desservi par une attitude et une façon de prendre la parole quelques fois maladroitement; voir enfantines; mais certaines femmes; au sens un peu trop maternel; était sensible à cette "fragilité" qui accentuait encore plus son aura; ou était-ce-l 'interdit que signifiait son rôle; qu'il manifestait implicitement.

- "Ah ouais ? Elle à quel âge ?" Embrayai Lydie

- "Oh comme vous la vingtaine ! Elle est: superbe ! magnifique ! Et vous la verriez au piano ! c'est un ravissement"

Le père Mouret s'aperçut de sa remarque triviale, surtout vis à vis de Claire qui avait été bien plus loin que d'énumérer les atouts qu'une femme pouvait user.

Il se reprit, maladroitement comme à son habitude

- "C'est une fille comme on aimerait en voir plus souvent: un exemple ! Dont certaines devraient s'inspirer" ajoutait-il d'un ton autoritaire tellement sur-joué qu'il en était risible.

Claire se contentait de le regarder en plissant les yeux comme pour signifier son mépris envers sa déclaration si sournoise.

Céline et Lydie s'en aperçurent en une fraction de secondes, étonnées, mais continuaient de servir le client.

Le curé ne dit plus un mot, lâchait la monnaie sur le comptoir, pris son pain, et sorti de la boulangerie avec un pas rapide et léger.

C'était le principal sujet de discussion de cette journée à la boulangerie. Les autochtones n'hésitaient pas à faire part de cette nouveauté, de leur curiosité et de leur empressement pour partager cette activité nocturne.

Claire terminait le service, en ayant noté que les garçons en cuisine la regardait d'une autre façon que d'habitude, tout cela était flatteur, et elle aimait cette nouvelle situation lorsque cela arrivait à l'extérieur. Mais ressentir ce genre de sensation dans le cadre de son travail la dérangeait, et elle s'aperçut qu'elle avait du mal à envisager séduction et travail dans le même espace d'expression.

Arrivé chez elle et ayant préalablement organisé avec ses amies un repas au "Na mãe", elle remarquait que ses parents; qui la méprisaient totalement; étaient sur leur trente et un et s'apprêtaient à y aller également. Son père semblait beaucoup plus anxieux qu'à l'accoutumée; si bien que Claire pris quelques secondes pour l'observer et s'en assurer.

Hubert ne cessait de regarder l'affiche et de rouler des yeux, totalement crispé, il la prenait dans ses mains et la rejetait sur la table, inspectait des éléments de cuisine parfaitement rangés, et la prenait de nouveau en portant une attention particulière aux inscriptions, comme si il pensait que le contenu du texte aurait pu changer par le biais de cet étrange rituel.

Monique qui l'attendait à la porte d'entrée; l'air consternée; l'incitait à se reprendre et à quitter ses gestes répétitifs qui auraient pu être apparentés à des TOC (Troubles Obsessionnels Compulsifs).

Les deux parents quittaient la pièce, et montaient dans le véhicule principal sans s'attarder une seule seconde à Claire qui envisageait de prendre sa douche et se préparer pour ce qu'elle estima être une bonne soirée.

Elle savait qu'il y aurait du monde, et qu'elle voulait être désirable si jamais une envie de "faire du cul" lui prenait une fois sur place.

Elle décidait donc, de s'habiller d'une longue robe rouge vif au décolleté pigeonnant, ou ses épaules seraient nues et où tout son dos serait à la vue de tous, car la robe reprenait à la cambrure des reins.

Des hauts talons rouge noir, les mêmes lunettes rectangulaires et noires, et elle changerait son sac à main pour un tout petit sac à main en cuir noir.

Elle décidait pour mettre en valeur ses épaules et sa cambrure de libérer sa nuque en se faisant un chignon assez classique qu'elle maintenait avec une baguette sculptée en bois noir, évoquant un pays exotique dont elle ne connaissait rien.

Arrivée sur les lieux; "Na mãe" semblait être un endroit totalement dépaysant. La devanture de l'établissement était un ensemble boisé et patiné, évoquant certains établissements typique à consonance brésilienne. Cette devanture était de multiples couleurs pastel: Orange, rose, vert d'eau, blanc, fuchsia et quelques fois jaune qui plongeait chaque regard dans un dépaysement total.

Les volets sur lesquels étaient accrochées quelques pancartes et des guirlandes lumineuses multicolores maintenaient l'œil vif, édulcoré de mille et une couleurs.

A l'extérieur, une énorme pergola encadrait la terrasse où une vingtaine de tables étaient occupées. Des lampions fluorescents; eux-mêmes de différentes couleurs; balisaient la structure de la place qui accueillait déjà bon nombre de personnes.

Des enceintes bien disposées relayaient des airs de bossa nova en assurant la distribution des graves, des médiums et des aiguës avec une précision ahurissante. Tout ce petit monde baignait dans un cadre idyllique où cocktails et plateaux aux encas variés et originaux; assuraient le contentement des clients subjugués et ébahis.

Bien sûr elle était interpellée régulièrement par des gens du village qui savaient qu'elle était "Claire, la fille du maire" mais nombreux sont ceux qui savaient qu'elle était et qui pourtant lui tournaient le dos alors qu'elle arrivait à leur portée...

Comme plus tôt dans la matinée, elle se fit la remarque que les rumeurs allaient bon train, et c'est au milieu de cet endroit; qu'elle prit l'ampleur et la puissance de celles-ci.

Elle avait vu que les vieilles mégères du quartier et les soûlards étaient également de la partie. Cécile était présente et fustigeait Claire du regard pour lui faire comprendre qu'elle ne tolérerait pas ce qu'elle jugerait comme étant un mauvais pas; voir un péché

Le curé Mouret était quant à lui en effervescence et profitait de toute cette émulation pour de nouveau jouer le saint homme et celui qui ne peut être contredit.

Claire souriait en voyant Yvelise et Cécile porter autant d'attention sur elle que sur le curé dont elles devaient peut-être se mettre dans l'idée de lui pourrir son existence

En prenant une consommation au bar, Claire ne manquait pas de saluer Patrick POUILLARD; le garagiste qui lui rendait la politesse; aucune once de remarque n'entravait cet échange: Patrick ne devait pas savoir que Claire l'avait vu démonter sa mère dans l'atelier hier.

Patrick était imposant et avait un look de bûcheron canadien; bandana à tête de mort qui recouvrait ses cheveux blond, long, grisonnant. Il était dos au bar faisant face à la place, avachi et tenait dans son bras droit une femme d'une soixantaine d'années et de son bras gauche une femme d'une trentaine d'années. Ces femmes avaient un physique assez disgracieux et semblaient sortir tout droit d'un lieu où l'on devrait payer pour avoir une relation sexuelle. Ce qui ne manquait pas d'attirer des regards gênés voir outrés de l'assistance. Grossièrement maquillées, ces femmes étaient dans ses bras pour une raison dont le plus naïf des invités aurait deviné la nature.

Le curé arrivait bientôt devant Patrick accompagné de ces deux femmes, il s'empressait de les saluer, comme il devait se l'être imposé en arrivant sur place.

"Bonjour Monsieur POUILLARD, bonjour mesdames euh..."

- "Gisèle BLANCHARD" désignait Patrick d'un coup de tête sans lâcher du regard la foule sur la terrasse

Le curé lui fit le baise-main

- "Véronique, sa fille" terminait de dire POUILLARD l'air satisfait

- "Oh !!! Mon fils" s'esclaffait le curé tout en les quittant précipitamment, comme si il venait de voir une perversion entrain de tenter de le corrompre.

Le curé s'éloignait tout aussi vite en faisant plusieurs signes de croix; se confondant dans la masse pour reprendre sa préoccupation première

Claire aperçu des amies déjà en train de boire et rire, charmées par cette soirée surprenante et imprévue. Tandis qu'elle avançait à leur rencontre elle sentait pour la première fois des voix se taire et des têtes la suivre du regard durant son évolution à travers l'espace sonorisé.

Elle était mal à l'aise, mais elle ne le montrera pas, recherchant le minimum de discrétion nécessaire à une soirée qui s'annonçait comme mémorable.

- "Salut Claire" chantonait Marie, avec qui elle avait déjeuné la veille

- "Ca va miss ?" Claironnait Élise, tout en la contemplant de bas en haut avec un ravissement perceptible

- "Bonsoir les poulettes; mais dites donc: c'est super sympa hein?" Décrochait Claire, avec un large sourire complice en regardant la décoration à tomber par terre

- "C'est juste inimaginable de voir ça ici: ça claque quoi!" Surenchérisait Élise; fière et conquise

- "Mais ça a l'air super bon en plus!" S'esclaffait Claire, éblouie par ces couleurs et cette ambiance si agréable et si dépaysant par cette chaleur confortable.

- "Attends faut qu'tu gouttes Claire !" S'éclairait Marie "Y'a un truc au saumon, avec une espèce de tarama avec du saumon ou du merlu: une tuerie!" terminait-elle de s'expliquer en cherchant un plateau ou elle serait susceptible de trouver ce qu'elle tentait de décrire

Les filles faisaient le point sur ce qu'elles devenaient et sur ce qu'elles prévoyaient dans un avenir proche, les dernières prouesses de Claire étant parvenues à ses amies, c'est avec des éclats de rire et des sourires vicieux, que les filles échangeaient dans une gesticulation exagérée

Bien des têtes se tournaient pour regarder la ravissante Claire et ses jolies amies rire aux larmes et se confier des choses que beaucoup aurait aimé entendre, leur échange était perçu par d'autres comme consternant; car des jeunes garçons

semblaient être déconnectés de ce qu'il se passait: comme envoûtés par leur plus bas instinct... Claire et ses amies n'y était pas pour rien.

Claire parcourait du regard l'assistance de long en large, pendant que ses amies s'exténuaient à ne pas faire redescendre l'excitation. Elle y voyait beaucoup de monde et cherchait malgré elle si des mecs qui la tenteraient étaient dans les parages.

Elle identifiait rapidement parmi toutes ses silhouettes quatre personnes qui s'affairaient. Derrière le bar, un beau gosse métis, plutôt athlétique et qui semblait tenir le bar et s'occuper de la gestion des cocktails et du ravitaillement des plateaux qui avait été vidés.

Une dame d'une cinquantaine d'année, brune et dynamique. Elle était petite mais donnait des chaleurs à tel point elle était hyperactive et s'assurait que la soirée se déroule à merveille. habillée de noir et portant un tablier: elle allait aussi bien en salle, que derrière le comptoir où fruits et légumes passaient entre les lames des couteaux qu'elle utilisait avec une dextérité ahurissante.

Un jeune homme d'à peine 30 ans ressemblait à un "premier de la classe"; et lui semblait s'assurer du fonctionnement de l'aspect technique, ajustant des lampions et ajustant le son des platines, il avait une attitude raide et froide qui semblait être en totale contradiction avec ce qui était en train de se passer ici. Ce garçon manquait clairement de confiance en soit, il affichait son stress et était constamment en train de vérifier que tout était paramétré et en état de fonctionnement.

Claire remarquait ainsi qu'en plus de la sonorisation et des lumières, des instruments de musique étaient installés et semblait attendre l'arrivée d'un éventuel groupe; mais dont elle n'arrivait pas à localiser les différents acteurs dans cette assemblée si dense et si volumineuse. Le jeune homme se contentait comme un automate de vérifier chacun des nombreux points techniques qui semblaient indispensable au bon déroulement de ce qui semblait être prévu

Elle sut immédiatement qui était la quatrième personne qui travaillait dans l'établissement. Vanessa, une jeune femme magnifique qui avait déjà envoûté plusieurs personnes de la commune, par sa beauté et par ses talents de musicienne.

Subtilement la musique perdait de l'intensité, un petit cercle se formait naturellement au milieu des convives pour que les quatre salariés du restaurant puissent leur faire face. Hubert; le maire; était sur le point de lire un mot sur une feuille, sans doute une lettre pour remercier la gérante quant à l'organisation de cette douce soirée, appuyé de vœux de réussite pour l'établissement qui prenait part à l'activité économique et sociale de ce charmant petit village.

- "Merci... Merci, merci" bégayait Hubert "C'est avec une joie profonde; qui est partagée par tous les habitants; que je tiens à vous présenter et saluer ce nouveau restaurant dans notre village en pleine expansion!" Déclarait-il l'air fuyant

Il continuait de lire sa note tout en s'interrompant; maladroitement; afin de reprendre ce qu'il avait vraisemblablement du mal à déchiffrer

- "Reda, Antoine et Vanessa qui seront les serveurs prêts à recevoir votre commande"

La crispation d'Hubert était incompréhensible mais néanmoins perceptible par chacun des invités, Claire qui connaissait son père par cœur, et qui le savait être d'une allocution sans faille lors de discours servis en tant que maire trouvait ça très suspect

- "Et Madame ... Euh... Madame...."

La petite dame dynamique fit une petite enjambée pour se mettre en avant; devant les serveurs et devant le maire et enchaîna :

- "C'est bon laissez tomber" en s'adressant au maire; lui faisant un geste méprisant; comme pour lui indiquer d'arrêter sa prestation et de se morfondre dans la masse des invités:

- "Julie LAVAL, merci... Pas madame" se moquait-elle de la façon dont le maire venait de la présenter et terminait:

- "Julie et ça suffira, merci ... profitez mesdames et messieurs et n'oubliez pas que nous avons des tableaux pour financer une opération humanitaire, bonne soirée et si vous avez des repas ou des réceptions à organiser: n'hésitez pas à venir me voir! Bonne soirée!"

Tout le monde se mettait à applaudir et reprenait les discussions ou le cours de leur repas; Seule Claire qui regardait sa mère; elle aussi entraînée de douter; avait perçu ce malaise qui semblait indiquer cette "Julie" avait fait preuve d'une certaine intimité envers son père Hubert, dont son état était toujours autant incompréhensible

Cette incompréhension s'installait dans sa tête de façon indélébile, car elle constatait que son père; d'habitude avare de ce genre d'événements; avait aussitôt échangé quelques mots avec sa mère et entrepris le retour à la voiture qui les ramènerait sans doute à la maison

Intéressant... Mais elle décidait qu'elle s'occuperait de cela plus tard...

Claire s'attardait de nouveau sur cette "admirable Vanessa"... Bien qu'il y avait foule et que le travail débordait en tous sens; elle gardait de la grâce, de la disponibilité pour celui qui demanderait une information ou une commande de plus à passer. Elle restait calme et posée malgré le tumulte et la pression que la tâche devait impliquer.

C'était une bombe. Brune, le teint naturellement hâlé d'où ses yeux de biche à l'iris gris clair pétrifiaient celui qui était la cible de son attention. Elle transpirait de perfection et son style vestimentaire était assorti à l'endroit, simple et chic. Son aisance déstabilisait celui ou celle qui se demandait comment elle pouvait être

impeccable et garder autant de sérénité tout en ayant à charge l'activité de l'entreprise.

Assurément Claire n'était pas LA plus belle ce soir, il y en avait au moins deux, et les qualités qu'affichait Vanessa; sans le vouloir; renvoyait à Vanessa sa propre image.

Elle se comparait à celle qui ; malgré elle; l'envoûtait. C'était une démarche qu'elle ne décidait pas; elle le ressentait et eu l'impression que cela était endormi en elle ou tout du moins que ce sentiment émergeait dans son esprit.

Est-ce parce que Claire avait appris à prendre ce qu'elle voulait, et s'était attaché à conquérir les choses par sa propre volonté ? Elle se sentait moins forte, sa main ne maîtriserait plus ce qu'elle voudrait tant que cette Vanessa était aux alentours.

Un esprit de compétition apparu instantanément et le besoin de se rassurer face à cela émergeait presque avec la même magie

Qui allait-elle s'envoyer ce soir ? Quelqu'un de mignon, qui serait l'objet de convoitise, peut-être même un objet de désir qui émanerait de Vanessa.

Elle s'empressait ; par des intermittences qui se reproduisaient de plus en plus vite; elle cherchait du regard ce que regardait Vanessa. Vanessa représentait un appât qui serait la proie des convoitises de Claire.

La musique choisie avec bon goût retentissait et accompagnait le crépuscule qui cédait à la nuit.

Les rencontres, les discussions et les moments de partage avaient été constant entre tous les villageois qui avaient pris le temps de profiter de ce moment délicieux.

Les garçons les plus attirants ou les plus entreprenants n'avaient d'yeux que pour Claire ou Vanessa, et se contentaient de rester prostrés sur le pourtour de la pergola, tel un maniaque qui étudierait un stratagème pour réaliser une approche convaincante.

Mais Claire n'avait pas lâché son objectif empreint de jalousie, elle tentait de deviner qui serait l'éventuelle proie de Vanessa, et tâcherait dès lors de lui voler.

Durant ces heures d'observations et de jugements, Claire encaissait des informations qui rendait Vanessa de plus en plus admirable aux yeux de tous, et donc de plus en plus détestable.

En effet; dès les premiers instants où l'on arrivait dans ce restaurant; les myriades de couleurs apportaient une touche fascinante à l'endroit, et beaucoup de toiles de peinture où étaient représentées des formes abstraites, des décors originaux et des créations originales faisaient partie intégrante du décor.

Les invités apprenaient assez vite que ces œuvres uniques étaient réalisées par Claire et sa mère; depuis des années; que l'intéressé pouvait acquérir en échange d'une somme abordable.

L'intéressé qui voudrait l'acquérir devrait fournir un prix raisonnable en ayant l'assurance que son pécule irait au Brésil ; soutenir une fondation venant en aide aux enfants dans les favélas en état de délabrement.

Ce talent, cette organisation, et cette cause juste que Vanessa et sa mère exposaient les rendaient admirables... Et tout autant détestable aux yeux de Vanessa qui voyait sa jalousie devenir défiance, et peut être bientôt haine.

Le curé Mouret était maintenant un trublion; il discutait et rigolait avec des jeunes adolescentes au milieu des parents et autres villageois; Cécile et Yvelise rodaient autour de tout ce beau monde pour garder en vue Claire et le curé; comme d'improbables gardes fous

Un vacarme infernal provenant du bout de la rue s'approchait maintenant du restaurant où la petite fête avait déridée la froideur et la discrétion des premières minutes.

Trois motards arrivaient tambour battant, le bruit de leurs motos sportives recouvrant la musique et rendant muet les voix éperdues des invités; qui regardèrent tous machinalement ce qui les avaient extirpés de leurs attachements.

Les pilotes descendaient de leurs montures de métal avec des gestes qui émoustillaient les jeunes filles présentes, Claire s'empressait de les regarder attentivement comme si l'espoir de revoir son étalon pourrait la reconforter. Mais non, bien que leurs styles étaient également de bons goûts et attrayants, aucun des motards ne ressemblaient à l'être tant désiré depuis maintenant plusieurs jours.

Elle se mettait en tête d'en conquérir un, peut-être le plus beau, ainsi raflant la mise, et assoir sa supériorité face à Vanessa qui; bien que magnifique; ne pourrait pas entreprendre quelque chose de sérieux car attaché à son poste; son travail; son obligation.

Claire apercevait Vanessa conclure une discussion dans laquelle elle était lancée et elle l'a vit s'élancer rapidement vers les trois motards qui s'était dévêtus de leurs protections, pour que leurs corps puissent se rafraîchir après leur voyage

-"Salut les gars" Chantonnait Vanessa tout en leur faisant des bises chaleureuses et les prenant dans ses bras tour à tour

Et le reste de la discussion semblait s'évanouir par le bruit ambiant qui laissait Claire dans le désarroi de ne pas savoir.

Cette situation où rien ne pouvait être maîtrisé et où des nouvelles personnes semblaient hors d'atteinte isolait Claire un peu plus encore. Elle était bien seule; ses amis n'étaient plus importants.

Tout ce petit monde qu'avait fait apparaître ce restaurant; des gens de la ville; au look irréprochable, la rendait transparente, sans saveur, sans épices.

Elle regardait cette Vanessa, avec ces mecs, elle aurait voulu en être... Mais n'en était pas. À son grand regret.

Vanessa les accompagnait vers les instruments de musique qui semblaient les attendre, chacun des gars prenaient place tout en demandant quelque chose de bien particulier à Vanessa... On n'entendait rien... Peut-être des consommations à voir Vanessa appliquée à bien comprendre ces beaux gosses tout en jetant de temps en temps dès coup d'œil au bar.

Ils étaient musiciens... Le pied... Et Claire était là... Insignifiante...

Un autre bruit sourd et entreprenant surgit du coin de la rue et un nouveau bolide se stationnait avec une rapidité et une précision ahurissante

Ce bruit; elle le connaissait: il était là

La moto magnifique et cet étalon toujours impeccable était ici; là; tout de suite. Claire sentait son cœur battre à grand train et une sensation fantastique et incompréhensible naissait dans sa poitrine en ébullition.

Sans prendre la peine de réfléchir à qui, à quoi, à comment et pourquoi, elle posait son verre à la hâte et courrait vers le motard qui était debout, impassible et qui semblait analyser ce que l'établissement et l'ambiance proposait à son regard si affûté.

-"Hé ! Salut ! C'est pas possible ?!" S'esclaffait Claire, rayonnante de joie

Elle continuait

-"Je te cherchait partout et je me demandai..."

Le motard semblait ne pas la voir, et avançait vers la scène... Il n'avait pas dévié de son chemin, ni même bougé son corps pour l'éviter lors de son parcours ou lui faire un quelconque signe. Il ne lui parlait même pas et traversait la terrasse, sans dire un mot ni regardait le moindre client.

Les trois motards déjà prêts avaient pris tour à tour une guitare, une basse, et un ensemble de percussion. Le dernier motard: l'Étalon de Claire, s'asseyait derrière la batterie et une musique jaillissait de cet ensemble qui déversait un rock gras et dynamique aux oreilles des villageois surpris et impatient d'en entendre plus.

Claire était immobile, voyait ses amies l'interpeller mais ne les entendaient plus, seul le son de cette musique tonitruante et puissante s'emparait de ses oreilles.

Yann, qu'elle avait rencontré il y a deux jours, avait eu le courage de lui glisser un mot, pour enclencher un échange, mais il ne l'intéressait pas, elle ne l'entendait même plus. Pas maintenant

Elle vit Vanessa, poser des breloques sur le bar, rejoindre les musiciens qui semblaient attendre quelque chose en faisant des boucles musicales composées de Riff transcendant.

Vanessa se transformait; d'un coup.

Elle saisissait le micro à deux mains sur un porte micro éprouvé, baissait la tête et chantait d'une voix qui se mêlait habilement à la musique de ce qui devait être ses potes... Son groupe

Le rock déménageait, l'instrumentalisation était formidable et la voix de Vanessa; à la taciture exceptionnelle; foudroyaient les spectateurs surpris et éberlués: conquis

La nuit était déjà bien installée et Claire; seule dans son désarroi; sentait une douleur immense lui tordre les entrailles.

Sans aucun mot ni aucun habillage

Elle courut en bousculant des convives envoûtés par cette musique énergique, et quittait cet endroit maudit...

Sans savoir où même elle allait; pleurant dans la nuit; les lumières folles n'avaient bientôt plus d'emprise sur son petit corps de femme tremblant de détresse

Elle courait; désemparée; et Vanessa le payerait très cher.

PARTIE 5

Claire s'éveilla difficilement.

Et son corps lui indiquait de se reposer encore.

Les événements de la veille au soir l'avaient chamboulé. Après avoir couru et pleurer à chaudes larmes de désespoir, elle s'était prostrée dans la nuit au bord de la rivière.

Elle ne se souvenait pas combien de temps elle y était restée ; seule ; désemparée ; abattue de chagrin ; à tenter de se reprendre avant de regagner sa maison.

Les derniers événements ne l'avaient pas épargné.

Elle qui pensait savoir et comprendre avait été confrontée à sa pitoyable réalité : elle ne connaissait rien.

Son chagrin était le fruit de plusieurs chocs émotionnels, provoqués par ses récentes découvertes. Cette douleur ; ce mal être ; elle pouvait y donner maintenant un nom : l'amour.

C'était de l'amour dont elle souffrait ; et ce sentiment d'avoir perdu une partie d'elle-même la transformait. Elle n'était pas d'un tempérament à se plaindre ou à s'abandonner dans le désespoir.

C'était ce motard qui l'avait déstabilisé. Cette rencontre fortuite ; puissante ; fulgurante ; qui l'avait emmené si haut et qui expliquait maintenant la raison de son moral en chute libre

Des larmes incontrôlées émergèrent de nouveau de ses yeux noircis par le mascara, et sa tête replongeait dans l'obscurité de son lit.

Elle n'avait rien de prévu ce matin-là et n'avait pas l'intention d'entreprendre quoique ce soit de toute façon.

C'est en se réveillant de nouveau ; Gro gui ; vers 18h ; qu'elle se sentait maintenant capable de faire un point sur sa situation tout en surmontant sa peine.

Elle avait un message SMS sur son téléphone portable ; provenant du père Mouret ; chose inhabituelle, mais les derniers événements laissaient entrevoir de nouvelles surprises.

Le message du père Mouret était le suivant : « Claire, si tu comptes te faire confesser, vient plutôt me voir avant la fermeture. Il faut absolument que je te dise quelque chose de très important. »

Oui elle s'était plantée sur pas mal de chose, mais il n'y avait pas mort d'homme. Ses parents qui se travestissaient en bons croyants ; bons sous tout rapport ; ce black qui lui avait fait découvert des plaisirs insoupçonnés ; ces jeunes hommes qui se bouscuaient pour obtenir ses faveurs.

Ses découvertes et ses déceptions n'étaient qu'un point de vue : elle se rendit compte qu'elle avait toujours vécu dans ses mensonges et dans ceux que les autres voulaient qu'elle demeure. A partir de ce jour : elle était avertie ; et saurait « vivre avec » ; sans apporter des jugements à des éléments insondables: et ce, dès les premiers instants.

Face à tant d'imprévus et d'éléments dissimulés, elle tenterait d'être plus fine dans ses approches à l'avenir et quant à son amour perdu : elle saurait vivre avec... en attendant de lui rendre la monnaie de sa pièce.

Tout semblait clair et net dans son esprit et elle était fière d'avoir fait le point sur sa situation.

Seule une chose lui laissait encore un gout amer : c' était la façon dont elle avait ouvert le bal.

Elle repensait au contenu impensable de sa confession au père Mouret.

Cet homme ne lui avait rien fait et semblait s'appliquer à sa tâche et à ses choix de vie.

Elle avait brisé les chaînes de ses envies ; dans ce box ; face à lui ; lui desservant alors toutes ses envies lubriques et inavouables en faisant fît de ses croyances et de ses interdits.

Elle l'avait malmené ; lui qui avait pris du temps pour écouter l'étalage de ses faiblesses et de ses fautes.

Afin de se s'absoudre de ce sentiment qui l'a rendait si misérable ; Claire décidait d'aller se doucher et de s'habiller de façon féminine et classique.

Plus de culotte à disposition ! La guerre ouverte avec ses parents qui avait éclaté il y a quelques jours faisait émerger quelques effets directs. Il faudrait que Claire s'occupe désormais de son linge !

Face à cet état de fait, elle décidait de mettre un body, de revêtir une jupe en jean et une chemise à carreau.

La tenue décontractée fut complétée par des ballerines blanches, un petit sac blanc et un bandana blanc qui cerclait ses cheveux ébouriffés et dont elle n'avait pas envie de s'occuper.

Ça irait comme ça pour aujourd'hui, la priorité était d'aller voir le père Mouret pendant la confession et de présenter ses excuses, pas de séduire et de baiser le premier venu.

Après avoir lancé une tournée de linge, Claire pris sa voiture et se rendit à l'église.

Il faisait vraiment mauvais temps ce jour-là : le ciel était gris et sombre; bien bas; malgré la température qui permettait à Claire de sortir tout de même dans cette tenue légère. Il avait beaucoup plus et des grandes flaques d'eaux s'étendaient de part et d'autre de la chaussée.

La voiture de Claire sillonnait les ruelles du village plongées dans une tranquillité étonnante ; seules deux silhouettes éperdues se révélèrent à l'orée de l'église. C'était bientôt la fin de la confession et Cécile ; accompagnée d'Yvelise ; rentrait chez elle; après avoir guetté; les arrivées et les sorties des croyants : sans doute pour édulcorer leur triste vie d'affabulations délirantes.

L'occasion était trop belle ; la dépression météo avait fait s'abattre un épais manteau brumeux dans les rues de Valence-sur-Souar et Claire ; en donnant un léger coup de volant ; fit rouler son véhicule sur une mare à proximité des deux commères ; qui furent submergées immédiatement par une vague énorme qui les fît rouler par terre et s'épandre sur le sol fait de bitume crasseux et de boue malodorante.

Claire entrait dans l'Eglise et l'ambiance était vraiment particulière. Pas une personne dans les environs; seules les candélabres et quelques cierges en fin de vie indiquaient un soupçon d'activité dans cet édifice sombre et froid.

Sans s'arrêter et en surmontant la fraîcheur et les ombres des colonnes et des statues qui s'emparaient de son teint et de son ombre; elle pénétrait dans le confessionnal; pour s'alléger et se ressourcer encore une fois.

Une fois assise, elle entendit le père Mouret lui indiqué d'une voix basse:

"Je reviens mon enfant"

Elle entendit la porte du confessionnal s'ouvrir de l'autre côté, puis quelques pas se perdre dans les tréfonds de l'ensemble de pierres... le bruit d'une énorme porte en bois se fermer, ainsi que le claquement profond et sourd d'un verrou que l'on actionnait.

Elle restait là... Impassible.

Et vit la lumière qui sommeillait dans l'église s'engouffrer dans une profonde noirceur; la lumière avait été banni de l'édifice, et les pas qui se firent entendre rendaient l'atmosphère bien plus intimidante et intime que par habitude.

"Je t'écoute mon enfant" commença le père Mouret

"Oui père... Je tenais à vous faire mes plus plates excuses et vous demander de bien vouloir pardonner mes péchés au nom du Seigneur"

"Oui ma fille... je comprends ton embarras et ton besoin de retrouver ton innocence" la rassurait-il

"J'étais dans l'erreur et j'ai fait n'importe quoi... J'ai cru que ce que l'on m'avait appris était un leurre et que" le père Mouret l'interrompait

"Attend Claire, nous avons tous des choses à nous reprocher et tout le monde fait des erreurs. Ce n'est pas les erreurs que nous commettons qui nous condamne, c'est si nous cherchons à les réparer ou non. L'intimité de la confessions est garantie Claire, j'ai condamné ce lieu, ne pouvons-nous pas échanger en toute simplicité ? Directement ? Face-à-face ? Ce serait moins austère" lui indiquait-il d'un ton serein et bienveillant

Sans attendre, Claire, étouffant dans cet espace clos, sortie et se dirigea tranquillement vers l'allée centrale; tout en entendant la porte du père Mouret s'ouvrir.

"C'est tout de même mieux!" Se risquait-il à déclarer d'un ton amical

"Oui; tout de suite; c'est moins glauque" répondit Claire avec un sourire enfantin

Le père Mouret s'avança vers Claire et lui pris les deux mains comme si ce qu'il avait à lui dire était important et solennel.

"Claire; ce n'est rien; ce que tu as dit la dernière fois n'était pas si grave; tu es jeune. Et tu feras sûrement des erreurs bien plus importantes que tu n'as déjà faites"

- "J'en ai faites mon père; j'ai transgressé les règles que l'on m'avait fixé. Et j'ai appris que ceux qui m'enseignaient des règles de conduite les enfreignaient également... Et pas qu'un peu !" disait Claire en regardant les pavés obscurs d'un air songeur.

Après un silence évocateur elle reprit:

- "Vous êtes bien la seule personne qui avait été bienveillante avec moi ; et moi ; je vous ai bousculé... je vous ai brusqué... vous qui avez toujours pris soin de m'écouter sans ébruiter mes secrets"

Le curé lui pris les mains dans les siennes et la regardait avec des yeux déterminés et attentifs:

- "Ce n'est pas grave Claire, ce n'est pas facile pour moi non plus de suivre ces règles" soufflait-il en baissant la tête; comme par dépit

Claire vit que le père Mouret avait regardé son décolleté en une fraction de seconde tandis qu'il baissait la tête

Elle se sentait seule avec celui qui l'avait écouté; de tout temps; sans jamais rien demander en retour.

Comme si son bon cœur et un appel de ses sentiments primaires jaillissaient; Claire s'accola à la bure du curé; entre ses bras; et l'embrassa dans le cou langoureusement.

Dans l'élan, la main de Claire s'était apposée sur l'entre jambes du curé pantois; qui marquait un temps d'arrêt; et la main lente et prédatrice de père découvrait que sous la bure : un barreau ferme bouillonnait.

Les attentes du père Mouret étaient percées à jour; dans l'obscurité religieuse de cet édifice décrépité.

Claire qui n'écoutait plus que cet appel invisible, mordillait maintenant le cou sensible et haletait dans l'oreille séduite du curé; sa main exerçait une pression certaine tout en indiquant des mouvements fort de haut en bas; et de bas en haut; sur cette queue condamnée jusqu'alors au néant.

Le père Mouret, se laissait faire et baissait la tête comme pour montrer la détresse sentimentale dans laquelle il baignait depuis des lustres; Claire en remontant le long de son cou lui pris la bouche et sa langue allait à la rencontre de la sienne; pour "le sortir" de ce triste état.

Comme si un feu sublime jaillissait des braises; la langue du père Mouret s'éveilla et rejoignit celle de Claire dans cette valse enflammée. Les mains du prêtre s'étaient machinalement éprises de son petit cul; qui devenait visible; par-delà la jupe en jean délavé

Bien sûr il ne fallait pas. C'est ce que se disait Claire pendant que sa langue était sous l'emprise de celle du père Mouret; qui se révélait finalement être un expert dans le domaine

Ses mains de prêtre s'empressaient : assurées, de sentir les moindres recoins féminins de cette jeune femme délurée.

Tout d'un coup les bras de l'homme de foi saisissaient la taille fine de Claire; d'une façon bien particulière: ses bras se croisèrent si bien que sa main droite saisissait la droite de la taille de Claire et que comme un reflet dans le miroir: le bras et la main gauche firent exactement la même manœuvre et saisissait son flanc gauche.

Claire n'eut pas le temps de se faire une idée de ce qu'il cherchait à entreprendre et elle se sentit attiré par lui et sentit ses pieds décoller du sol. Le père Mouret effectua au corps de Claire une demi rotation; si bien que sa tête se retrouva; ballante; au niveau de la protubérance masquée; et que ses jambes visaient la voûte de l'église.

Ses jambes dans cette position tenaient à l'équilibre, mais elle sentit rapidement un souffle animal se faire sentir à la surface de son vagin; derrière la fibre boutonnée de son body devenu humectée de plaisir.

La force de l'attraction fit glisser le bas de la jupe de Claire le long de sa taille affriolante pour s'apposer sur son nombril frémissant. Le bas du body dévoilait ainsi les fines jambes musclées de la douce Claire; devenu poupée; dans les mains d'un homme entreprenant et aspiré par sa faim inassouvie de plaisir charnel.

Claire était totalement surprise par cette position inattendue pleine d'audace, d'originalité et de ferveur. Ce n'était pas pour lui déplaire. Le cadre était idéal: dans une église, c'était inespéré !

Son désir était grandissant et elle avait envie d'un sexe gorgé d'envie entre ses mains. Elle s'était vite attachée à remonter la bure à l'aide de ses mains, pendant que le père Mouret contemplait et embrassait sa chatte humide à travers cette ultime paroi de tissus.

La bure retombait de part et d'autre de cette queue bien raide. Elle s'attachait; malgré la posture; à branler son partenaire pour lui faire part de son contentement et pour l'inviter à continuer son entreprise.

Sous la bure le père était nu. Pas de pantalon et encore moins de caleçon. Elle découvrit qu'il avait eu cette intention bien avant le début de cette parodie de confession. L'abbé n'était pas ce qu'il semblait être également ! Mais ça n'était pas pour lui déplaire ! Elle aspira sa bite dans sa petite bouche en ne manquant pas de faire des bruits d'aspirations bien retentissant afin de l'encourager dans son action perverse.

Elle sentit le bras gauche dans son entier la ceinturer et la plaquer contre son torse puissant. La main droite lâchait sa prise sur la taille de Claire; et dans une surprise complète; elle sentit les boutons pressions de son body se faire éjecter d'un geste

rageur. La main de l'abbé avait cédé totalement à son envie de lui bouffer sa petite chatte et avait arraché cette étoffe pour dévoiler cette beauté trempée.

Claire était stupéfaite d'avoir à faire avec un homme si expérimenté dans cette manœuvre lubrique. Elle s'appliquait à pomper cette queue qui n'avait pas à rougir face à celles qu'elle avait connues. Au vu de la circonférence de celle-ci: elle savait qu'elle allait être satisfaite dans son envie de se faire outrageusement bourrer.

Le père Mouret ajusta sa prise; Claire demeura dans cette position mais les bras du prêtre entouraient maintenant le bassin de Claire; ses biceps étaient situés sous les jeunes cuisses de cette salope; ses avant-bras parcouraient la cambrure extravagante et ses deux mains s'étaient saisies de ses fesses de chienne.

Sa bouche de mâle lui bouffait maintenant là cramouille comme un goret en rut.

Claire gémissait tout en pompant cette queue ruisselante de salives exquis. Le père Mouret cachait bien son jeu et sa bouche folle possédait totalement l'ancre intime de cette délicieuse suceuse.

Le père Mouret s'enivrait du breuvage intime en portant à sa bouche assoiffée le calice sulfureux de la belle délurée

Claire gueulait sous cette emprise bestiale qui s'emparait d'elle dans un lieu interdit. Elle voulait être prise; les raisons pour lesquelles elle était venue avaient disparues. Plus rien avait plus d'importance; sauf la recherche d'assouvir cette envie formidable.

Le père Mouret reposait avec puissance et délicatesse la jeune Claire; essouffée et haletante; devant lui. Elle s'empressait de se mettre à genou à ses pieds et d'accéder de nouveau à cette bitte bénie.

Le curé; comme dans un sursaut de conscience; lui lança en rigolant:

-"Claire Claire Claire.... Attend... Attend..."

Claire ; en chaleur; marquait un temps d'arrêt et le regardait tout étonné

-"Pas ici... Pas là... Je peux pas..." lâchait le prêtre ... gêné

Elle était figée, interrogatrice... Toujours un air naïf dans son expression.

-"J'ai envie de toi, mais pas ici... Et personne ne doit nous voir..."

Claire qui continuait de le branler ralentissait maintenant son geste, et semblait lui indiquer qu'elle voulait connaître la suite.

-"Je connais un coin, à quelques kilomètres d'ici, aux abords des bois... Passons par derrière; à côté du presbytère nous ne serons pas vu; tu vas mettre une bure sur toi pour que personne ne puisse te reconnaître et tu monteras à l'arrière de la voiture..."

- "Mais..." S'empressait-elle de manifester comme si l'attente était insoutenable

- "Moi aussi j'ai envie... À fond... Mais pas ici... Je te garantis qu'on va être bien et qu'on va prendre le temps de se faire plaisir.

Il prit la main de Claire dans la sienne et l'invitait à se relever.

Sa queue disparaissait dans sa bure et il s'élançait vers le fond de l'église en tenant Claire par la main... Elle prit son sac à main et son bandana qui était tombé à terre tout en arpentant ainsi maintenue; les rangs des multiples assises en bois.

Elle prit également un châle très élégant à quelques mètres de son sac; elle n'avait pas ce châle en entrant mais il était magnifique et attendait d'être pris ; discrètement entre les rangs de bois vide de l'église.

Le père Mouret se retournait de temps en temps pour lui prendre la bouche et maintenir le désir qui s'était un peu atténué. Claire pris cette parade pour un jeu malicieux et son sourire illuminait une nouvelle fois son visage magnifique.

En passant par le presbytère, le curé pris une robe d'office qui était suspendue à un porte manteau et la donna à Claire tout en marchant; celle-ci parvint à la mettre malgré l'allure qui était maintenant soutenue.

Ouvrant la porte qui menait à l'extérieur de l'église ; coté cimetière ; la pluie était devenue torrentielle et le ciel plongeait cette scène gothique dans une pénombre inquiétante. Le vent soufflait et des feuilles; arrachées; virevoltaient en tournoyant dans le décor qui était en mouvement.

Le père Mouret; d'un pas beaucoup plus pressé; pris la main de Claire et l'obligeait à la suivre dans la tempête. Il ouvrit une porte à l'arrière du véhicule et invita Claire à entrer et à s'allonger sur la banquette arrière.

La silhouette de Claire était complètement dissimulées sous cette robe trop grande pour elle; et la grande capuche avait recouvert entièrement sa tête et ses cheveux cendrés

Le père montait dans la voiture et enclenchait le contact, la voiture quittait immédiatement le cimetière ; et le bruit du vent et des trombes d'eau s'abattant sur la voiture ; étaient les seuls instruments de cette musique inquiétante.

Claire était excitée et trouvait la scène audacieuse et originale; elle était amusée et heureuse de ce que les prochains événements allaient lui réserver.

Tandis que la voiture s'élançait dans les rues de Valence-Sur-Souar dans un silence qu'imposait la situation... Claire porta à son nez le châle qu'elle avait ramassé en plus de son bandana et de son petit sac à main.

Toujours dissimulée et cachée; elle sentait cette étoffe fort jolie et sentit ce parfum féminin de grande classe. Elle connaissait ce parfum mais ne se souvenait plus dans quelles circonstances elle l'avait préalablement senti.

La tempête faisait rage... Le temps s'était dégradé par rapport à l'après-midi où il y avait eu que quelques légères averses; notamment lorsque Vanessa entra dans l'église pour ; semble-t-il; se confesser.

Vanessa s'était rendu au confessionnal bien avant Claire; il était 16h... heure à laquelle; les confessions commençaient.

Vanessa était habillée de façon très classique et très sobre... à la vue de l'empressement de sa démarche; il ne faisait nul doute qu'elle était empressée de se confesser.

Ces petits talons frappaient les dalles de pierres et sans même regarder l'agencement intérieur de l'église qu'elle ne connaissait que très peu; elle empoignait la porte du confessionnal pour donner le top départ au père Mouret afin qu'il commence son office.

- "Je t'écoute ma fille"

- "C'est moi qui vous écoute... mon père"... lançait Vanessa

Un silence se faisait sentir

- "Comment ça ? Ma fille ?" il se penchait vers la grille pour tenter de la voir à travers

- "Vanessa? Que se passe-t-il ?"

Il vit Vanessa sortir de son sac à main une petite pile de photographies de type polaroid

Et il vit qu'elle en glissait une sous la paroi les séparant tous les deux... elle lui transmettait une photographie; il s'empressait de la prendre et de la regarder.

La photo représentait une scène compliquée et décousue; impossible de savoir où se passait la scène, en avant-plan figurait un homme de dos.

Il était torse nu et portait une cagoule et un pantalon en cuir. Il était en train de prendre une femme enchaînée par les chevilles et semblait la baiser... elle semblait souffrir. Et une autre jeune femme semblait tendre sa croupe à l'homme affairé.

Le dos de l'homme était tatoué d'un crâne et d'un texte en latin

Le père eut un sursaut et un souffle de stupeur

Il se mit à rougir et trépidait d'empressement; et ne put s'empêcher de dire avec une voix tempétueuse:

- "Ma fille ! C'est scandaleux ! Qu' est-ce qui vous fait croire que"

- "Ferme-là" criait Vanessa avant de poursuivre

- "Matilda t'as retrouvé..."

Le père Mouret devint stupéfait et semblait sur le point d'exploser, comme si la tension était montée si haut qu'il aurait pu se désintégrer.

"-Ce.... ce n'est pas ... posssss.... possible..." crachait-il

"-Et comme tu t'y attends... tu vas devoir répondre de ce que tu as fait..." insistait durement Vanessa

- "Que... que... que veut-elle ?" s'époumonait-il à demander

- "Pour commencer... uniquement commencer... tu t'occupes de Claire DUROIS... ce soir... ou sinon..." insinuait-elle

Le silence s'emparait du box... la fureur du père Mouret devait se contenir, mais Vanessa apercevait sa tête violacée et ses yeux ébahis de colère contenue.

Elle se levait et allait s'asseoir sur un banc pendant quelques secondes... peut-être pour émettre une prière ou une pensée...

Le prêtre était condamné dans son box et ne se manifestait plus

Un long silence s'emparait de l'église

Vanessa se leva, et se dirigea vers la sortie; en laissant tomber par inadvertance, son beau châle parfumé...

PARTIE 6

La voiture du père Mouret roulait à vive allure depuis maintenant plusieurs minutes. Elle avait maintenant quitté Valence-Sur-Souar pour s'engager sur la départementale ; et filer ; vers la forêt dense et humide qui bordait la ville.

Le ciel continuait de déverser des torrents de pluies et les rafales de vent secouaient violemment le véhicule. L'orage éclatait dans un vrombissement assourdissant. La foudre illuminait ces traînées de pluies qui tombaient en diagonale ; percutant de plein fouet la caisse bruyante du curé empressé.

L'eau masquait les aspérités et autres nids de poules dont la route était truffée. La voiture encaissait tant bien que mal ; la vitesse excessive et les trajectoires risquées sur cette portion de route étaient le plus souvent dangereuses.

Ce tumulte éveillait la conscience de Claire. Le père Mouret ne disait pas un mot et ne semblait plus du tout attaché à son bien-être. L'envie et le désir s'étaient

estompés ; et tandis que le véhicule s'enfonçait dans cette forêt sombre ; Claire semblait se demander ce que la suite des événements allaient lui réserver.

Cela faisait maintenant plusieurs minutes que Claire ; camouflée et allongée sur la banquette arrière ; sentait les effluves du châle qu'elle avait précédemment ramassé à l'église.

Le parfum qui ne lui évoquait que peu de choses auparavant semblait révéler quelque chose ; un souvenir peut-être ; qui la familiarisait de plus en plus avec ce qu'elle avait sûrement vécu il y a quelques temps : Elle connaissait ce parfum.

Ce parfum : c'était celui de Vanessa

Elle avait eu l'occasion de le sentir lorsqu' elle s'était rendue à la soirée d'inauguration du restaurant : le "Na mãe".

Elle revivait dans son esprit ce moment ; fugace ; ou Vanessa s'était approché d'elle ; à quelques centimètres à peine ; alors qu'elle apportait des plats de petits fours aux convives charmés.

Que foutait le châle de Vanessa dans l'église ? se demandait-elle machinalement.

Bien sûr qu'elle aurait pu également se rendre au confessionnal; mais ce qu'elle avait montré à la soirée d'inauguration ne semblait pas s'accorder en tout point avec quelqu'un de très attaché à la pratique religieuse. Son talent de musicienne qui avait été révélé lors de sa prestation avec ces types ; ces mâles ; et ce rock bien gras... ne collait pas à l'image de la jeune catholique prête à aller se confesser auprès d'un curé qu'elle ne connaissait même pas

Tout ça semblait louche...

La présence de sa rivale sur les lieux ; où il s'était passé quelque chose d'exceptionnel ; éveillait maintenant de la méfiance... et de l'inquiétude

Le père Mouret ne parlait toujours pas et ses gestes étaient maintenant agités et malhabiles ; le véhicule dépassait largement la vitesse autorisée ce qui ne manquait pas d'accroître l'inquiétude de Claire qui n'avait plus de désir mais qu'une seule envie : partir.

C'est à ce moment qu'elle entendit les sons synchronisés du système de fermeture des portières. Le père Mouret venait d'activer le système de commandes... et lors de ce geste anodin ; une photo venait de tomber de la poche de sa bure ; entre les deux dossiers des places situées à l'avant.

La photo terminait sa chute sur le sol ; en contrebas de la banquette sur laquelle Claire était maintenant figée ; les yeux grands ouverts sur cette vieille photographie.

La photographie représentait une scène sexuelle ; sadomasochiste ; éprouvante.

Elle voyait ses femmes se faire tringler par ce type cagoulé... son dos était assez robuste et arborait un tatouage énorme. Un crâne ; finement détaillé ; avec des mots en latin.

Mais la scène ! La scène dans laquelle cette photo avait été prise ! Claire la connaissait !

Elle ressemblait en tout point avec ce lieu glauque et repoussant qu'elle avait visité à l'insu de son père et duquel elle avait fui comme la peste !

C'était le club ! Le club privé de son père!

Que faisait une photo aussi infâme dans les mains du prêtre, dans ce véhicule en fuite, avec Claire ; cachée ; sous une robe et dont personne n'imaginerait sa présence sur les lieux ?

Les éléments s'amoncelaient maintenant dans ce tombeau roulant.

Le père Mouret était plus que jamais aux aguets, du moindre danger que pouvait lui tendre la météo, la route et l'environnement. Tout cela pourrait empêcher la réalisation de son sombre projet.

Claire ; emplit de doute ; ne bougeait pas et restait allongée. Dans la même position qu'elle avait prise depuis le départ de l'église. Sa main frémissante s'approchait du loquet de la porte qui lui permit de constater qu'elle était bien fermée et condamnée... Claire était piégée.

Elle se contentait de ne pas céder à une éventuelle panique et de rassembler ses idées dans ce capharnaüm. Tout semblait jouer d'avance et elle prenait conscience de la situation dans laquelle elle s'était fourvoyée.

Claire tentait de se maîtriser et de ne pas céder à la panique ; mais elle constatait l'ampleur de sa sottise. Si elle tentait quelque chose ; la force de l'homme la remettrait à sa place. Elle avait eu l'occasion de s'en apercevoir quand elle était totalement sous son emprise quelques instants plus tôt.

En jetant un rapide coup d'œil et en sortant son bras de la bure qui la recouvrait ; elle cherchait un objet qui lui permettrait de faire face à un danger éventuel... elle mit la main sur un petit objet en cuir de mouton... fluide et épais... doux... d'une taille équivalente à un gant... ou à un mouchoir plutôt...

En retirant l'objet de sous le siège conducteur ; le siège sur lequel était assis le curé ; elle identifiait une cagoule en cuir... noire... seul des cercles parfaits détouraient les yeux et la bouche de celui ou celle qui la porterait. Au niveau des oreilles : de fines estafilades, cinq, parfaitement parallèle qui formaient des ouïes...et qui permettraient au porteur ; ou à la porteuse ; d'entendre malgré la matière imperméable et épaisse

La cagoule en cuir pouvait être celle qui était portée par l'homme sur la photo... un accessoire pour commettre des méfaits ; et des perversités sexuelles.

Le père Mouret ne pouvait ignorer son existence ; ici même ; dans son véhicule. C'était sûrement la sienne !

La panique l'envahissait et les idées s'entremêlaient ; Le silence de l'habitacle du véhicule malmené par les éléments extérieurs l'isolait toujours un peu plus

Le vrombissement d'un moteur se fit entendre derrière le véhicule. Un phare ; étincelant ; émergeait de l'eau bouillonnante que montrait le rétroviseur.

Une moto les pourchassait, la voiture du père Mouret prenait tous les risques pour se fondre dans le paysage le plus rapidement possible ; la moto s'approchait ; contre les éléments qui se déchainaient.

Les conditions étaient maintenant dramatiques et la poursuite qui s'engageait dans l'obscurité de la forêt retentissait dans des explosions mêlées d'eau et de feu.

La moto approchait et Claire ; pétrifiée par la terreur qui maintenant l'avait envahi ne bougeait pas ; seules les ombres des arbres distordus et noirs dansaient farouchement derrière les vitres ruisselantes.

Le père Mouret se relevait sans cesse sur son siège et fixait à la hâte le rétroviseur. Il savait que la moto venait pour lui. Et il ne semblait pas vouloir répondre à cette invitation forcée.

Voilà pourquoi le prêtre roulait à tombeau ouvert depuis plusieurs minutes ; il avait sans doute pressenti ou vu ce pilote fou furieux fondre sur lui depuis l'horizon : à ses trousses

La voiture roulait maintenant par-delà ses propres limites ; et Claire sentait les pneus glisser affreusement à chaque manœuvre hasardeuse. La moto tenait bon ; et arrivait maintenant au niveau de la portière de Claire.

Le motard était un véritable expert ; la voiture qui menait la course propulsait un nuage épais de fumée et d'eau qui rendait la visibilité quasiment nulle. Guidé par les lumières des phares et son instinct qui lui avait plusieurs fois sauvé la vie : Le pilote tenait bon et réalisait de véritables prouesses.

Claire s'esclaffait

-« Père! Père Mouret ! Qu'est-ce que vous faites !? »

Le père Mouret vraisemblablement énervé et agité lâchait sans même lâcher des yeux la route et ses rétroviseurs:

-« Ta gueule salope ! Ferme-là ! »

Claire n'en croyait pas ses oreilles ; celui avec lequel elle avait cédé à quelques choses de si intime ; en avait fait sa prisonnière et lui parlait maintenant comme un esclave ! stupéfaite : elle ne pipait plus un mot et se réfugiait dans un silence consterné

Tandis que les véhicules prenaient maintenant tous les risques ; le motard profitait de quelques nano secondes pour se saisir d'une barre en fer ; qui était habilement fixée aux mécanismes déchaînés de son destrier en fusion.

En effectuant une accélération époustouflante ; le motard remontait la silhouette de la voiture arrivée à saturation. Il laissait trainer sur son côté, l'imposante barre de métal sur le bitume. Un crissement effroyable se dégageait du bitume et parvenait aux oreilles confuses du père Mouret qui ; à cran ; semblait être à la limite de ses capacités sensorielles.

L'extrémité de la barre en métal ; en contact continu sur le bitume ; rougissait et dégageait des myriades d'étincelles déchainées.

Le père Mouret était alerte ; malmené de toute part ; il paniquait maintenant face à ce déferlement de feu, d'eau, de vent ; poursuivit par un être puissant que rien ne semblait pouvoir arrêter.

Le fuyard imprudent aurait pu tenter de faire une manœuvre visant à bousculer le pilote et ainsi le mettre hors-jeu ; mais cette poursuite éperdue au train d'enfer lui aurait assuré également une sortie de route qu'il refusait d'imaginer.

La pédale d'accélération à fond et le moteur rugissant ; le véhicule s'en remettait aux éléments afin que le motard abandonne ou s'explode dans un élément du décor qui jonchait cette route aux virages serrés et au revêtement explosé de part en part.

Dans une ultime manœuvre à la sortie d'un virage bordé par d'énormes sapins ; le motard dépassait la roue avant gauche du conducteur et le motard se cambra d'un coup pour que son allonge puisse porter à la hauteur du pare-brise du fuyard ; face au conducteur.

Avec une dextérité et une force ahurissante ; le pilote parvint à asséner un énorme coup de barre sur le pare-brise qui se fissurait en une myriade de toiles lumineuses ; face aux yeux aveugles du conducteur stupéfait

Le moteur de la moto s'emballait par-delà les limites tolérables ; ce qui indiquait que la moto n'avait quasiment plus d'adhérence sur la route ou ne tenait que par un soupçon d'adhérence. Le pilote était toujours en course et démontrait sa maîtrise ahurissante.

Le père Mouret ne voyait plus rien et ses mains ; paniquées ; semblaient vouloir anticiper quelques virages qui se tenaient devant lui : dont sa mémoire dégueulait quelques souvenirs alambiqués.

Claire s'attendait maintenant à une sortie de route imminente. Elle sentait que les roues n'entraînaient plus le véhicule et qu'au contraire : les pneus glissaient follement et que le moteur hurlait son besoin d'accrocher cette route qui se défilait sous lui.

Elle entendait le père Mouret hurler et voyait ces ombres forestières engloutir totalement le peu de lueur qui habitait l'intérieur du véhicule. Le bas de caisse et les roues indiquaient que le véhicule était maintenant dans la forêt. Le vacarme et les secousses annonçaient aux occupants qu'ils allaient maintenant payer la vitesse folle à laquelle il pensait traverser ce bois avec le plus grand des mépris.

Le crépuscule était sur le point de céder à la nuit qui s'emparait de la forêt tortueuse.

Des lumières virevoltantes éclairaient les arbres et les fourrés le long d'un versant ; retentissant dans des éclats de tôles et de vitres brisées. La voiture effectuait des tonneaux déchainés parmi les arbres ; déracinant les plus jeunes et percutant les plus massifs qui la renvoyaient à sa triste fin.

Des cris affolés retentissaient de l'habitacle déformé ; et se perdaient dans cette forêt sinistre. Une voix d'homme et une de femme s'extirpaient tant bien que mal de cet amas de métal décharné.

Déformée ; arrachée ; cabossée ; la caisse s'encastrait dans un tronc solide sur lequel le moteur et les équipements attenants poussaient leurs derniers souffle ; dans un râle de fumée et de dépressions gazeuses.

Seul le grondement et la lumière de la moto en surplomb retentissait au milieu de cette pluie torrentielle qui inondait la faune détrempée.

Le motard ne s'attendait pas à ce qu'un cri féminin ne sorte de la caisse fracassée. Il mit son engin sur la béquille tout en coupant le contact ; il ouvrit un petit coffre et en sorti une lampe torche qu'il s'empressa d'allumer.

Il entamait sa longue descente parmi les vestiges de cette forêt que le véhicule en perdition avait bien voulu épargner.

L'unique phare de la voiture qui voulait survivre ; scintillait et le pilote arrivait sur les lieux. Le véhicule avait semé des morceaux de verres ; de plastiques ; de tôles sur son passage. Des sacs et autres vêtements avaient été propulsés hors de l'habitacle mais le motard voulait uniquement s'attacher à ce qu'il demeurait des victimes de cette effroyable sortie de route.

Le père Mouret était inconscient ; la ceinture avait joué son rôle et celui-ci avait la tête sanguinolente ; posée sur le volant. Le motard l'inspectait rapidement et enlevait ses gants ; il s'empressait de prendre son pouls. Il vivait.

Le motard s'empressait d'éclairer autour de la scène afin de discerner la femme qui devait être là et il vit une jeune femme derrière le véhicule ; à même le sol ; sa longue chevelure couvrant l'intégralité de son visage.

Le pilote ouvrait d'un grand coup sec la porte déformée et en extirpait la jeune femme hagard.

-« Qu'est-ce que tu fous là ! » lui criait dessus le motard exaspéré

-« Hummm... je... on est sorti de la route... » tentait de dire Claire

-« Putain mais viens ! On s'arrache de là ! » Hurlait le motard ; visiblement agacé ; qui lui avait ceinturé la taille de son seul bras gauche.

-« T'as rien ? Ça va ? » L'interrogeait-il toujours sur le même ton d'exaspération

-« Ca va... j'ai mon sac... mes affaires... » Claire tentait de regarder à gauche et à droite comme pour reprendre ses esprits

-« Allez on dégage ! » ordonnait le pilote qui la portait quasiment de son bras gauche tout en remontant le dévers à l'aide de ses bottes farouchement cramponnées au sol mousseux et boueux.

Le motard était grand et puissant ; ses vêtements de cuir l'imperméabilisait et rassurait de leurs murmures la jeune Claire ; trempée, fragile et aux abois.

Elle reconnaissait la poigne et l'attitude de l'homme qui l'aidait à sortir de cette situation. C'était la même force et la même attitude de l'homme qu'elle avait connu dans le bar de Jules LEMARCHAND : « A la pompe ». C'était son homme ; son mec : ce black... qui l'avait fait chaviré et qu'elle avait cherché à corps perdus depuis des longues journées.

La détresse avait fait place à la joie ; contenue ; dans le cœur de Claire qui ne sentait jamais aussi bien qu'à cet instant... dans cette situation pourtant dramatique.

Arrivé de nouveau au bord de la route ruisselante, le motard ; agacé ; rangeait la lampe torche dans le coffre et enfourchait sa machine ; claquant la béquille dans son logement.

Il mettait le contact et la machine reprenait vie de nouveau dans un bruit sourd ; puissant.

La jeune Claire toute détrempée était sur le bord de la route ; heureuse... mais elle avait appris à rester à sa place avec ce compagnon si dominateur. Elle savait qu'il allait la laisser là ; dans la merde ; mais elle avait eu la chance le retrouver. Fidèle à lui-même.

Le motard aurait déjà dû partir mais le temps d'arrêt qu'il marquait à cet instant était un cadeau pour Claire. Il la regardait mais ne semblait pas montrer du tout ce qu'il pouvait bien penser à cet instant précis.

Claire ; voulant montrer qu'elle saurait rester à sa place ; ouvrait son sac pour prendre son téléphone et éventuellement appeler quelqu'un pour qu'il vienne la retrouver.

Le téléphone était au fond de ce sac ; un bordel sans nom empêchait bien entendu de le retrouver d'un simple coup d'œil et Claire ; machinalement ; sortait le premier élément qui l'empêchait de le retrouver

Elle sortait le châle qu'elle avait trouvé dans l'église et le parfum de Vanessa continuait de se répandre malgré l'humidité et la pluie soutenue. Elle voyait également la cagoule en cuir qu'elle avait décidé de prendre malgré elle ; dans la voiture ; comme un semblant d'élément de preuve

Le motard béquillait de nouveau et se mit debout en se dirigeant vivement vers Claire qui était resté immobile tout en le regardant s'agiter

Le motard pris un des côtés du châle de Claire ; le serra très fort de sa main droite et mis le poing ainsi face aux yeux de Claire

-« Qu'est-ce que tu fais avec ça ! Hein ? » Martelait-il

-« T'as pas à avoir ce truc-là ! Où tu l'as volé !? C'est pas à toi ce truc-là Claire ! » Continuait-il

-« C'est à Vanessa et je l'ai trouvé dans l'Église quand je suis venu voir le père Mouret »

-« Ah putain ! » s'écriait le motard tout en lâchant l'étoffe et en baissant la tête face au bitume... l'air consterné et dégoûté

Claire ne comprenait pas ce que tout cela voulait dire

Le motard tournait en rond, les yeux rivés face au bitume... dégoûté... comme si il cherchait une solution à un problème imminent... Comme une bête sauvage qui chercherait une piste à cet endroit si inopportun.

Claire tentait de briser la glace

-« Tu peux me dire ce qu' »

-« Viens » Lui ordonnait-il

Claire se tut et montait derrière son étalon qui finalement lui avait donné de l'affection ; avec cette invitation.

A peine installée ; détrempée et frissonnante Claire était heureuse comme Jamais. Submergée par ses sentiments ; avec son amour dans ses bras qu'elle serrait à la taille. La nuit, la pluie et cette brume ne lui faisait plus peur... elles rendaient se moment éternel.

Le moteur rugit et les deux êtres disparurent dans l'obscurité dont seuls les phares indiquaient leur existence.

Claire savait que le pilote l'emmenait en toute hâte à Valence-Sur-Souar ; et il y allait à grand train. Bien que la poursuite était terminée, il n'hésitait pas à arpenter la route avec de l'audace ; à grande vitesse.

Claire était stupéfaite de la dextérité et de la folie qui habitait son compagnon mystérieux. L'instinct dont il était habité faisait défiler le paysage dans une vitesse ahurissante. Elle s'était réfugiée tout contre lui ; son corps épousait totalement le sien ; ne faisait plus qu'un sur cette machine hurlante qui défiait la nuit et la nature. La route était soumise et il la prenait avec force et envie. Claire savait qu'elle était éperdument amoureuse de lui.

Le panneau de Valence-Sur-Souar était en vue ; et le moteur baissait de régime ; donnant au moteur la rare occasion de reprendre son souffle... Claire était un peu interloquée car la fin du voyage semblait poindre ; mettant un terme à cette escapade délicieuse et mémorable.

La moto s'arrêtait pile poil à côté du panneau, le pied du motard se mit à terre et Claire comprit qu'elle devait descendre.

Sans un mot ; elle descendait sur l'asphalte et s'apprêtait à engager quelques mots ; qui lui permettraient de revoir son amour dans un avenir proche.

Sans qu'un instant ne puisse exister ; le motard donna un violent coup de poignet pour emballer le moteur qui hurlait de puissance. La moto gicla dans une vitesse incroyable et disparue dans Valence-Sur-Souar ; laissant Claire seule... face à sa réalité.

Claire entreprit de rentrer chez elle ; à pied ; dans cette tenue tant à l'opposé de ce que les conditions exigeaient. Elle parcourut les ruelles sans qu'aucun regard ne la croise ; tant le village semblait lui-même également prostré dans la nuit et dans l'isolement du brouillard et de la pluie.

Elle arrivait en vue du domicile familial et seules quelques fenêtres tamisées donnaient un peu de chaleur et de réconfort dans cet environnement sombre et gris. Une bonne douche ou un bain lui assurerait un repos bienvenu.

Les questions étaient multiples et se rappelaient régulièrement à Claire :

Est-ce que le père Mouret était mort ? Apparemment son amour s'était assuré qu'il allait bien et il avait pris la décision de le laisser là

Comment se passerait les retrouvailles avec le père Mouret ? Où tout cela allait elle la mener ?

Qui était son mec ? Elle ne connaissait même pas son prénom ni même où il résidait et qu'elle était son activité ?

La photographie indiquait le club de son père ; mais qui s'y passait-il exactement et qui sont les gens qui le fréquentent ?

Que faisait le père Mouret avec cette photo sur lui ?

Qui était le père Mouret ? Qui avait montré tant d'ardeur et de maîtrise dans leurs ébats coquins ; chose à laquelle il n'avait pas le droit.

Qu'avait projeté le père Mouret et quel état le sort réservé à Claire ?

C'est à ce moment qu'elle remarquait que la route qu'ils avaient empruntée aurait très bien pu les amener au club ; une route détournée ; peu fréquentée ; mais il était possible d'emprunter cette route pour rejoindre le club en toute discrétion.

Le père Mouret allait-il au Club ?

Que faisait le châte de Vanessa dans l'église, peu de temps avant que Claire ne connaisse cette situation cocasse ?

Pourquoi le père et la mère de Claire avaient quitté la soirée d'inauguration du restaurant juste après le discours d'accueil ?

Est-ce que la mère de Vanessa connaissait intimement Hubert ? Elle se rappelait comment la mère de Vanessa avait pris la parole au Maire, en le méprisant et en le renvoyant dans ses vingt-deux.

Est-ce que Hubert devait avoir honte de quelque chose ou devait-il se soumettre à cette femme ? Pour avoir si rapidement et facilement céder sa place ?

Elle se rappelait l'inquiétude de son père lorsqu'il regardait l'affichette dans la cuisine ; peu de temps avant l'inauguration.

Son père ; Hubert ; et le prêtre se connaissait... et avait des choses à se reprocher semblait-il... ils se côtoyaient souvent en tant que Maire et Curé... se pouvait-il qu'ils se côtoient pour une autre activité ? Moins honorable ?

Est-ce que sa mère savait ?

Que cachaient ces gens qui avaient vraisemblablement plusieurs facettes ?

Des questions : il y en avait d'autres ! Des dizaines ! Peut-être de plus éloquentes ! Mais Claire arrivait maintenant à la porte de la maison, inséra la clef ; la tourna ; et empoigna la clenche pour aller prendre soin d'elle.

Ces parents et son frère avaient déjà dîné et chacun avaient regagné sa chambre.

Sans un mot elle montait à l'étage et pris soin d'elle en prenant un bain ; et en ressassant toutes les myriades de questions que les derniers jours l'avaient amené à se poser.

Des questions demeuraient sans réponse et Claire pris la décision de s'y faire et d'accorder sa confiance au temps qui apporterait des réponses sans même à avoir creuser.

Le plus important était ce qui lui était arrivé récemment. Elle savait où demeurait le père Mouret et en cacherait l'existence, pour son bien et celui qu'elle aimait.

Le dernier soupçon d'inquiétude résidait dans cette Vanessa qui avait mis les pieds dans sa vie.

Vanessa était au centre de multiples interrogations mais deux étaient insupportables aux yeux de Claire :

Elle connaissait mieux son amour que Claire elle-même ! Vanessa devait connaître le prénom et le nom de son amour inconnu et avoir bien des informations qui lui seraient bien utiles pour la satisfaire

Elle avait joué un rôle : direct ou indirect avec ce que Claire avait vécu. Évidemment, Vanessa avait tout à fait le droit d'aller à l'église et ce n'était pas dans ce seul argument que résidait sa complicité.

Claire avait tout d'abord vécu quelque chose d'extraordinaire dans cette église ; une scène ; dont elle n'aurait jamais pu soupçonner la possibilité. Elle connaissait le père Mouret depuis une décennie et n'avait jamais eu une once de doute concernant sa légitimité et sa bienséance. Le châle de Vanessa ; était à l'église, ce jour ou le rôle du père Mouret avait volé en éclat pour laisser apparaître la réalité

Le pote de Vanessa ; ce motard ; avait pris en chasse le curé sans même qu'il sache que Claire était dans le véhicule. Vanessa était donc reliée au curé via ce motard... pour un motif toujours obscur.

Le châle de Vanessa ; avait stupéfait le motard et l'avait vraisemblablement mis en colère. Nul doute qu'il allait se rendre chez Vanessa pour lui demander des explications ou pour lui faire part ; tout du moins : de sa colère

Vanessa était présente ; pas coupable, mais pas innocente non plus ; et c'est ce doute que Claire voulait éclaircir.

Vanessa était sa rivale et elle se rappelait de ce qu'elle avait décidé plus tôt lors de la soirée de l'inauguration du bar. Plutôt que de subir les frasques et les conséquences de sa rivale : elle irait chasser ses proies pour la chasser elle-même.

Les moyens d'y parvenir n'étaient pas si évidents à négocier, mais dans tous les cas : il faudrait « mettre les mains dans le cambouis » et Claire que son bain avait revigoré regardait rapidement l'heure sur son téléphone ... vingt-deux heures... elle pourrait entreprendre quelque chose ce soir... comme une riposte après avoir subi quelques attaques.

Son approche devrait rester discrète ; et dans tous les cas ; elle devrait peut être utiliser des stratagèmes pour passer inaperçu : Tout du moins ; que personne ne l'a reconnaisse et qu'on puisse la confondre ; au pire des cas ; avec quelqu'un d'autre.

Elle décidait de se revêtir de noir, pour se fondre dans la nuit.

Ses habits étaient de bonnes factures et étaient quasiment tous assez féminin ; classique ; c'est ce que ses parents voulaient d'elle et qui en avait fait la femme élégante d'aujourd'hui.

Rien dans ses commodes et armoires ne semblait faire l'affaire pour ce qu'elle projetait de faire durant cette nuit.

Et c'est sans se poser de questions qu'elle décidait d'aller dans le dressing de ses parents. Tout le monde dormait ou lisait ; elle pouvait tout en restant discrète, fouiner dans des endroits où elle n'avait pas l'habitude de s'attarder.

Dans le dressing de ses parents ; ses recherches s'accroissent sur les vêtements de sa mère ; qui a quelques détails prêt étaient de même taille que Claire. Depuis que Claire avait surpris sa mère se faire baiser sauvagement par le garagiste ; Patrick POUILLARD ; ce n'était plus la même femme à ses yeux.

Sa mère était une femme et avait sa part de secret. Claire en avait découvert quelques-uns ; qui avait fait de sa mère une femme ; de cette femme, une séductrice... et plutôt chienne à se rappeler les mots qu'elle employait : violent et féroce, pendant que l'artisan la déglingait.

Claire devenait experte et ne s'attardait pas sur le menu fretin ; elle savait ce qu'elle pouvait trouver et s'attachait à ces petites caisses ; discrètes ; placées précieusement à même le sol ; derrière des boîtes de chaussures et le tout : dissimulé derrière des vêtements suspendus à des cintres placés en grand nombre sur une énorme tringle.

Une caisse attirait son attention ; elle faisait la taille d'une demi valise et était en cuir ; noire et opaque ; et les armatures et système de fermeture étaient en métal blanc. La caisse n'était pas fermée et dévoilait un peu plus de secret encore.

Sans que Claire ne soit surpris ; blasée par ses récentes découvertes ; elle y trouvait des jouets sexuels : des godemichets de toutes tailles et de toutes formes ; des menottes ; des boules de Geishas et autres accessoires moins évocateurs...

Tous ses accessoires étaient rangés pêle-mêle sur une combinaison en cuir, noire, épaisse et souple à la fois.

La combinaison en cuir était magnifique ; Claire décidait de l'enfiler tout de suite car c'était exactement ce qu'elle aurait rêvé de revêtir pour son excursion nocturne qui allait s'en suivre. Par chance ; au vu de ce que la boîte contenait ; la combinaison lui allait comme un gant et épousait à la perfection son corps fin et galbé.

Elle l'avait mise nue ; et le peu d'espace d'aisance que la combinaison offrait ne pouvait pas accueillir une culotte, un soutien-gorge, et encore moins un tee-shirt.

La sensation du cuir sur son corps était sensationnelle ; jamais elle n'aurait pu imaginer un tel confort et une telle aisance dans ce genre de tenue : elle était conquise et séduite par cette trouvaille inespérée.

La tenue ne proposait rien de vulgaire a proprement parlé ; sauf l'évocation érotique que cette tenue saillante faisait jaillir dans l'esprit d'un homme qui aurait eu la chance de la voir.

La combinaison était pourvue de deux fermetures éclairs : une qui partait du col et qui parcourait le long du torse pour finir au niveau du pubis ; elle servait à revêtir la combinaison ; elle était fine et noire, discrète, si bien qu'une fois la combinaison enfilée et fermée on ne discernait qu'une césure discrète sur l'ensemble.

La deuxième fermeture éclair ; bien plus épaisse et fait dans un métal éclatant, s'attachait à libérer l'entre jambe de Claire ; surement pour satisfaire un désir sexuel flamboyant et pressé, qui permettrait de rendre accessible le corps ainsi mis en valeur sans pour autant perdre du temps à l'enlever.

Cette fermeture était assez discrète malgré sa taille ; seul quelqu'un d'averti ou de bien malicieux pourrait la voir.

Sachant que son larcin ne bénéficiait que d'une discrétion relative, elle s'empressait de tout remettre dans ce contenant ; hormis une ceinture godemichet, et le godemichet le plus imposant ; que finalement elle se déciderait à prendre pour tester.

Elle remit tout en ordre et décidait de changer son sac à main pour un sac noir plus grand ou elle pourrait mettre tout son bazar habituel en plus de ses récentes découvertes.

Le temps était pressant ; Claire n'avait plus qu'une idée en tête : se mettre en route ; elle décidait de prendre un jean, un tee-shirt et une paire de basket qu'elle laisserait dans sa voiture... si le besoin de se changer rapidement se faisait sentir.

Elle sentait l'excitation l'envahir et une certaine forme de bonne humeur. Certes le père Mouret était au fin fond de la forêt bien mal en point ; mais il devait être vivant ; et Claire n'était plus seule : Son mystérieux ange gardien était intervenu et l'avait remis en selle.

Elle mit des chaussures noires élégantes avec des petits talons en cuir, qui allait parfaitement avec sa combinaison et décidait d'installer son équipement dans sa petite voiture.

Après avoir éteint les lumières et fermer la porte à double tour, Claire montait dans la voiture et démarrait pour une nouvelle aventure qui allait ; dans tous les cas ; lui apporter une nouvelle expérience.

Son premier réflexe était de planquer quelques instants ; à proximité du restaurant "Na mãe" ; dirigé par Julie Laval ; dans lequel sa fille Vanessa prêtait la main de temps à autre.

Elle stationnait sa voiture au coin d'une rue sombre, où elle était capable de voir les allées et venues au restaurant, et même de percevoir ce qui se tramait à quelque mètre à l'intérieur.

Au bout d'une demi-heure ; Vanessa n'avait pas montré le bout de son nez : elle ne travaillait pas ce soir. Claire pris son téléphone et entrepris de téléphoner à quelques

amies à la langue bien pendue et adepte des commérages ; qui pourraient lui donner de précieux indices.

Elle décidait d'appeler immédiatement Soazig ; elle était toujours alerte sur les histoires familiales et sur les nouveautés des alentours. Nul doute qu'elle détienne une information intéressante à propos de Claire. Soazig décrochait presque aussitôt ; en le signalant par un « Allo » qui percutait le tympan de Claire avec fracas. Claire entendait de la musique provenant sans doute d'un poste radio ; à entendre les jingles si caractéristiques de ces émissions qui se ressemblaient toutes et qui servaient les mêmes titres jusqu'à trente fois par jour avant que ceux-là tombe dans l'oubli faute d'intérêt

-« Allo ? »

-« Ouais Soazig c'est Claire ; ça va ? »

-« Ouais impeccable ; je suis en train de tester des nouveaux vernis là... ça claque pas mal quand même » lui signifiait-elle

-« Ah ouais ? T'as eu ça ou ? »

-« J'ai eu ça sur une boutique internet... un truc chinois je crois... 2 euros le flacon, et des coloris incroyable ! C'est original » précisait-elle d'un ton satisfait

-« Pas mal, fait gaffe quand même parce qu'on trouve de tout sur internet »

-« Ouais je sais mais si ça va pas, je mets du dissolvant et hop ça part » lui rappelait-elle comme une évidence

-« Ouais j'me doute mais bon... fais gaffe quand même ; dis-moi je t'appelle parce que j'ai mangé au "Na mǎe" tout à l'heure et je n'ai pas vu Vanessa ; tu sais où je pourrai la trouver ? C'est pour lui demander deux-trois trucs sur ses fringues parce qu'elle en a certains qui déchirent et je voulais savoir où je pourrai me fournir... »

-« Ah ouais Grave mais oublies ! Ça vaut une blinde et ça vient de Paname » tentait-elle de lui faire comprendre

-« Ah ouais ? bah qu'elle me montre quand même quoi ; ou qu'elle me donne le nom des marques des créateurs »

-« Bah tu la verras demain parce qu'elle est chez Olivier GOUJON la veinarde » lui expliquait d'un ton méprisant Soazig

-« Sérieux ? » lâchait Claire... surprise

-« Ouais sérieux ! Il est revenu du Canada pour passer quelques jours chez ses parents, revoir sa famille... il ramasse un paquet de thune apparemment » tentait d'expliquer Soazig d'un ton sérieux

-« Ah ouais ? Mais il est avec Vanessa ? Je ne comprends pas pourquoi elle est là-bas ? »

-« Bah j'ai entendu dire que les parents d'Olivier étaient à la soirée d'inauguration du restaurant et tu les connais ; ils n'ont pas manqué de faire la drague à la nouvelle commerçante de la ville. Et puis ; ils aiment montrer qu'ils ont les moyens. On m'a dit qu'ils avaient demandé à Julie la gérante ce qu'elle pourrait proposer pour une soirée d'une quarantaine de personne... des grillades, des petits fours ; un atelier cocktail... une soirée quoi... » énumérait Soazig l'air informé

-« Ah carrément ? »

-« Ouaip ; carrément. Vanessa va lui faire la drague c'est sûr... je l'ai aperçu ; putain ; il est vraiment beau gosse quoi »

-« Tu sais où se passe la soirée ? ils ont loué une salle ? »

-« Non non, les parents voulaient que les grillades se fassent dans le jardin et que des plats et des boissons soient disponibles aussi bien à l'intérieur que l'extérieur. D'un côté : c'est bien qu'ils fassent marcher le commerce du village mais putain... ça doit coûter une blinde ! » S'esclaffait Soazig

«- C'est clair ! Bon bah écoute c'est pas grave, je tenterai de la joindre demain alors »

« -Et ouais » ponctuait Soazig d'un ton complice

« -Salut ma belle et à bientôt » concluait Claire avant de conclure l'appel.

Elle regardait la devanture du "Na mãe" et souriait d'avoir trouvé une piste sérieuse qui allait la faire avancer. Elle mit le contact et enclenchait la première. Elle irait à la soirée d'Olivier et allait voir ce qu'il se tramait là-bas ; et irait mettre son grain de sel.

Olivier GOUJON était un jeune homme de 26 ans, grand, brun, athlétique. Il était la fierté de Valence-Sur-Souar depuis qu'il jouait au club de football de la ville. Il avait parcouru la ville de long en large et avait défendu avec vaillance les couleurs de la ville lors de maints tournois et autres rencontres sportives. Sa sportivité et sa combativité avait fait des émules lors de matchs admirables.

Nombreux sont celles et ceux qui ont un moment sportif à raconter dans lequel prend part Olivier. Il avait été rapidement capitaine de l'équipe et avait amené sa génération à un niveau plus qu'honorable.

Olivier était le fils du docteur Philippe GOUJON ; généraliste ; et Clothilde GOUJON ; gestionnaire d'affaires . Le couple était issu de familles bourgeoises environnantes ; Philippe avait hérité du domaine parental ou s'était succédée la lignée familiale. Philippe officiait à Valence-Sur-Souar dans un cabinet qu'il avait mis sur pied il y a 30 ans. Clothilde gérait une partie des nombreuses affaires que géraient ses parents lorsqu'elle était enfant. Elle avait hérité de cinq magasins fleuristes qui ne désemplissaient pas lors de week-end et autre jours festifs.

Le couple avait eu deux enfants ; des jumeaux : Olivier et Thierry. Clothilde avait failli mourir lors de l'accouchement à cause de complications sévères. La mère et les deux enfants furent sauvés mais Thierry allait en porter les stigmates à vie. Alors qu'Olivier avait été le premier à sortir et à recevoir les premières attentions ; Thierry était en arrêt cardio-respiratoire pendant de longues minutes alors que le personnel peinait à le sortir de cette situation.

Olivier était la fierté du couple et de la famille ; alors que Thierry ; défiguré et meurtri par la déficience mentale dont il était affligé restait silencieux ; et n'attirait que des gestes de soins et d'hygiène.

Olivier avait eu une enfance rêvée. Des parents disponibles et cultivés prêt à tout pour satisfaire la vie et les envies de leurs chérubins. Olivier et Thierry étaient traités avec le même amour et le même intérêt malgré leurs différences flagrantes.

Olivier avait enchaîné les résultats excellents sur tous les points. Il avait suivi de hautes études de commerces; conseillé par ses parents qui espéraient un jour le voir reprendre les rênes des affaires familiales.

Il avait fait ses armes à l'étranger ; aux Etats-Unis puis au Canada ; dans un groupe qui avait décidé d'investir dans ses capacités admirables. Les affaires l'avaient retenu pendant plusieurs mois et plusieurs années ; et puis vint le jour où il prit le temps de « prendre le temps » de retrouver ses parents et son frère.

Il les avait prévenu à la dernière minute ; assurant la surprise ; et garantissant ce moment qu'il voulait intime et sans grande réception en grande pompe.

Olivier avait connu des femmes lors de ses études et lors de sa vie de jeune adulte. Certaines lors de soirée ; lors d'année d'étude. Ca n'avait jamais marché car il avait tout dévoué à son devenir et n'avait jamais voulu faire de concessions envers des sentiments qui pourraient l'écarter de son projet professionnel.

Epanoui plus que jamais ; le manque d'un être aimé se renforçait ses derniers mois et l'envie de rencontrer quelqu'un se faisait sentir de plus en plus.

Il avait décidé d'apporter de l'attention à ce besoin dans les semaines à venir.

Aussi ne fût-il pas trop surpris lorsqu'il vu que la superbe maison de maître avait été apprêtée : resplendissante.

L'énorme jardin avait été entretenu ; taillé ; mis en valeur.

Tout était parfait ; les membres de la famille éloignés avait défilé le long de la semaine pour se rappeler à son bon souvenir et pour faire le plein de nouvelles et autres cancanes à pouvoir répéter.

Cette soirée était-celle où sa famille proche et ses amis proches seraient là. La mère d'Olivier avait pris soin d'inviter ; discrètement ; trois jeunes femmes de bonnes

famille des environs... pour provoquer éventuellement des rencontres ; et faire émerger des sentiments.

Vivant au Canada après avoir vécu quelques années en Amérique ; les parents d'Olivier avaient convenu de faire quelque chose d'original pendant cette soirée et avait profité de l'inauguration du nouveau restaurant atypique pour confier l'organisation du repas.

Le restaurant avait fait les choses en grand ; et avec goût. Des plateaux de couleurs multicolores éveillaient les papilles avec une envie irrémédiable. Grillades ; légumes finement ciselé et préparé ; macérés dans des sauces originales et délicieuses.

Claire arrivait à quelques encablures et décidait de stationner sa voiture bien loin de là où elle espérait agir. Elle décidait de vider le contenu de son sac noir dans un autre. Elle y rassemblait ses papiers et tout élément qui pourrait l'identifier.

Dans son sac noir elle décidait de prendre son téléphone ; en mode vibreur ; la ceinture godemichet et le godemichet de grande taille... elle décidait de garder la cagoule dans sa main gauche ; afin de pouvoir la mettre à l'instant qu'elle souhaiterait

Après avoir fermé la voiture elle emboîtait le pas vers la demeure familiale d'Olivier ; une maison de maître magnifique entouré d'un grand jardin arboré. La clôture était un muret d'un mètre cinquante, fait de vieilles pierres. Claire mis la cagoule et décida de l'escalader rapidement.

Elle n'était pas habituée à l'exercice mais cet obstacle était facilement surmontable pour quelqu'un de peu sportif. Ce n'était pas un problème insurmontable et la silhouette féline de Claire le franchissait sans qu'aucun bruit ne soit émis

Les convives se parlaient ; riaient et dansaient ; aux milieux des tables achalandées avec soin. Vanessa qui venait au nom du restaurant veillait à ce que la prestation soit servie avec toute l'attention que les clients étaient en droit d'espérer.

Claire était maintenant dans la propriété et se fondait dans les buissons et dans les fourrés attenants à la pelouse ou une partie de la réception se déroulait ; un sentiment d'excitation et de peur l'envahissait. Elle avait été négligente sur plusieurs points ; notamment sur celui de savoir si les propriétaires avaient un chien ou plusieurs ; son entreprise ne tenait vraiment qu'à un fil ; mais elle tenterait tout de même ; redoublant de vigilance

Vanessa avait été amusée de voir les trois pauvres filles qui semblaient dévorer du regard le magnifique Olivier. Elles étaient pas mal mais leur comportement coincé et maladroit les rendaient si sottes que l'assistance ; dont Clothilde qui les avait invité ; regrettait de devoir les supporter encore quelques heures.

Claire prenait le temps d'identifier le nombre de personnes présentes dans la maison et de faire un décompte correct. Elle ne devait pas être vue et se faire un plan rapide de la maison qu'elle se souviendra une fois à l'intérieur

Olivier semblait s'emplir de souvenirs et de bonnes sensations : voir sa famille et ses amis ainsi détendus ; attachés à partager l'instant ; l'apaisait et le rendait heureux.

Les trois jeunes filles le faisaient régulièrement sourire ; comme pour masquer son embarras ; et ses sourires à l'encontre de Vanessa étaient quant à eux ; beaucoup plus emprunts de complicité et de tendresse que d'autres sentiments moins évocateurs.

Vanessa n'avait pas eu la même éducation ; ni grandi dans le même cadre. Mais elle avait eu de tout temps l'instinct de savoir se tenir en pareille circonstance. Elle était habillée avec gout, classe : détonante. Une petite robe noire et un tablier en dentelle blanc impeccable ; telle une soubrette. Bien droite et les bras tendus ; ses mains se rejoignaient et semblaient attendre posées légèrement sur son postérieur rebondi.

Claire avait bien vu les artifices dont Vanessa s'était affublée afin de parvenir à ses fins. Elle était vraiment bonne cette Vanessa ; mais Claire n'avait pas à rougir face à elle. Le combat allait être dur, mais Claire était décidée à prendre la main et à condamner Vanessa au rang de spectatrice

Le professionnalisme de Vanessa était irréprochable ; elle était perpétuellement prête à servir celle ou celui qui aurait manifesté de l'interrogation ou un besoin de conseil quant à la conception des denrées qui lui était proposé.

Elle allait régulièrement voir les plus anciens ; les parents et grands-parents qui devisaient à n'en plus finir ; et n'hésitait pas à aller leur apporter en main propre ce qui pourrait les contenter.

La musique était discrète et de type lounge... elle rendait ce moment intime et détendu... presque serein...

Claire profitait du rythme et des lignes de basses pour se mouvoir dans les ombres ; lui garantissant un succès dans son déplacement silencieux

La soirée s'éternisait jusqu'à une heure du matin et les plus vieux et plus fatigués signifiaient leur départ par des au revoir chaleureux et tout aussi de bon aloi.

Les convives étaient maintenant beaucoup moins nombreux et seul quatre amis d'enfance et les trois filles coincées demeuraient en place ; avides d'envies de tout type.

Claire n'avait pas vu le temps passer tellement la scène était riche en enseignement. Les convives s'en allaient et un petit nombre restait là ; lui permettant de se déplacer plus rapidement tout en restant indétectable

Certains avaient encore à échanger, d'autres espéraient boire et fumer un bon cigare que la maison pouvait leur offrir. Les filles espéraient qu'Olivier se décide à faire un premier pas mais ne voyaient rien venir.

Tout ce petit monde se rassemblait dans le grand salon ouvert sur l'énorme salle et continuaient à bavasser sans discontinuer.

Cela faisait maintenant plus d'une demi-heure que les invités au rez-de-chaussée échangeaient ; certains s'étaient mis à danser timidement ; les parents et grands-parents d'Olivier étaient montés se coucher.

Vanessa s'était mise à débarrasser les plats et à ranger le matériel dans la cour ; elle faisait de multiples navettes en remplissant la voiture utilitaire du restaurant qui lui avait permis de servir la prestation.

Les possibilités s'offraient ; le champ devenait dégagé ; et Claire entreprit de pénétrer dans la maison par la porte principale. Elle décidait d'emprunter le grand escalier dans l'entrée qui l'amena à l'étage, sans qu'aucune personne ne puisse la détecter dans les prochaines minutes.

L'escalier large et en bois centenaire ; était décoré d'un tapis central qui assurait le confort et le bon goût le long de la courbe qu'il desservait. Une chance pour Claire, cela la rassurait quant à la discrétion dont elle devait faire preuve en montant à l'étage plongé dans l'obscurité.

Claire décidait d'arpenter le long couloir en C qui parcourait tout l'étage de l'énorme bâtisse et qui desservait plusieurs pièces. Elle ne savait pas où aller mais pensait planquer ici quelques minutes, pressentant que le départ de Vanessa allait être un prétexte pour s'inviter chez son hôte. Le long du couloir de grande fenêtre à carreaux faisaient face au jardin en face de la maison. Les rideaux tirés occultaient le couloir des lueurs projetées par l'aurore. Claire décidait de s'infiltrer derrière l'un d'entre eux ; elle était idéalement placée : dans le couloir et dissimulée derrière cette épais rideau qui bordait le chemin de ronde.

Vanessa venait de terminer et allait à la cuisine ; un petit regard échangé avec Olivier qui parlait avec les invités dans le salon indiquait au client qu'il était temps de s'acquitter de sa dette.

Vanessa lui laissait quelques minutes pour finir ce qu'il avait commencé et en profitait pour contempler cette cuisine magnifique.

La pièce était énorme et les matières étaient nobles. Cuivre ; bois ; argent et multiples dorures qui auraient envoutés le plus difficile des cuisiniers. Les ustensiles étaient nombreux et de bonnes facture et semblaient eux aussi : disposés à servir la plus réticente des papilles.

Olivier la sortait de sa contemplation

« -Merci Claire... c'était vraiment... parfait » La félicitait-il d'un air heureux et admiratif

« -Je suis très contente que vous soyez heureux Olivier » lui rétorquait-elle avec un sourire et un air coquin

Olivier ouvrit son portefeuille et feuilleta plusieurs billets pour s'assurer du bon règlement de la facture.

Il prit une petite liasse de billet et l'inséra dans la petite poche au-devant du tablier de Vanessa avec un sourire mêlé de tendresse et d'envie.

Il se pencha pour engager une bise à Vanessa tout en fermant les yeux et il sentit la petite main de Vanessa lui saisir le menton

Stupéfait il ouvrit les yeux et senti directement une petite bouche pulpeuse et fraîche s'emparer de la sienne

Ses yeux grands ouvert voyait Vanessa en gros plans et les yeux de la douce étaient fermés ; concentrés sur ce baiser si surprenant et rafraichissant

Olivier ne bougeait plus et fermait les yeux ; la langue de Vanessa avait saisi la sienne et avec un subtil mélange de baiser et de mouvement de langue ; Vanessa l'emmenait ailleurs ; un emballement de l'esprit et une évansion des sens ne les retenait plus dans cet endroit

Olivier était emballé ; un feu dont il n'avait jamais soupçonné l'existence émergeait dans son torse.

Vanessa le sentait ; possédé ; elle savait y faire et saurait le soumettre comme elle en avait tant soumis. Elle ne put s'empêcher de sourire franchement tout en maintenant l'emprise de son baiser et de sa langue experte. Les murmures évoqués par ses petites lèvres humides contentaient Olivier qui se mit lui-même à sourire et à entretenir ce baiser torride.

La petite main de Vanessa serrait le mandrin d'olivier qui trépignait d'envie sous ce pantalon bien trop sage. Olivier n'en revenait pas ; il était totalement conquis par ce que Vanessa lui faisait à cet instant.

Tout ce mêlait dans la tête d'Olivier : les convives, à quelques mètres, pouvaient à tout instant entrer et le voir dans cette situation, que ferai-t-il ? Qu'avait-il à faire ? Ces questions demeuraient mais il entretenait ce baiser malgré lui ; qui le rendait si bien.

L'envie d'aller plus loin émergeait dans son esprit ; et les injonctions de Vanessa était claires : elle en voulait plus ; là tout de suite : maintenant.

Et lui aussi. Bien que les questions se multipliaient et jaillissaient dans son esprit ; son désir était si grand qu'il cédait à l'envie ; il n'avait plus le contrôle.

Vanessa ne savait pas où allait se dérouler la suite ; mais elle savait que ce ne serait pas ici ni même à côté. Les invités n'étaient pas de ceux qui auraient regardé avec délectation. C'était l'avis de Vanessa ; et elle s'était rarement trompée sur ce type de jugement dans le passé.

Elle entreprit donc avec sa main gauche posée sur l'épaule d'Olivier de le guider vers la sortie de la cuisine, dans le couloir de l'entrée, juste à côté du séjour ou tout ce petit monde vivait dans l'insouciance et la naïveté. Elle le guidait toujours en arrière ; sa langue folle et sa bouche avide le soumettait dans la joie ; et l'invitait à monter à l'étage.

Une invitée qui aurait eu envie d'aller fumer une cigarette ; aller aux toilettes ou prendre un rafraîchissement à la cuisine et ça en aurait été fini du charme opéré sur Olivier, totalement envouté par ses pulsions.

Le jeu de la montée de l'escalier à marche inverse, dans la fougue d'un baiser osé renforçait la complicité des deux acolytes qui n'entendaient plus que vaguement les basses du rez-de-chaussée et les rires futiles des niais.

Claire discernait ces deux ombres mêlées qui arrivaient au niveau du couloir de l'étage ; elle ne put s'empêcher de sourire à leur vue : elle le savait ! Elle avait pressenti ce qu'il pouvait arriver et était ravi de ses talents de chasseuse. Elle connaissait beaucoup mieux sa proie qu'elle n'osait le penser.

Vanessa acculait Olivier contre une large porte en bois fermée et s'apprêtait à l'ouvrir quand Olivier lâchait, d'un air amusé ; tel un môme :

-« Pas là ... c'est mes parents »

Vanessa l'emmena plus violemment sur la porte plus à gauche et Olivier répliquait

-« Non là c'est mes grands-parents » et pouffa de rire

Vanessa ; amusée et possédée par un désir ardent mis sa main à l'encolure de sa veste et le projeta avec une envie rageuse contre la porte derrière elle, en face des grands-parents.

Le poids d'Olivier enfonça lourdement la porte qui céda sous son poids et s'ouvrit dans ce qui semblait être sa chambre.

- « Bingo » ne manquait-il pas de préciser alors que Vanessa pénétrait dans la chambre ; en soubrette et en ne manquant pas de claquer la lourde porte derrière elle tout en maintenant son regard avide sur ce qu'elle s'apprêtait à consommer.

Claire savait ou Vanessa avait emmené Olivier

-« Pas très discrète » se disait-elle à mi-voix en inspectant le couloir qui avait été un peu bruyant et dont elle voulait s'assurer que personne d'autres ni mette les pieds.

Les invités continuaient de festoyer calmement au rez-de-chaussée et Claire entendit qu'une voix féminine cherchait Olivier. Elle l'avait appelé une fois comme si elle espérait le voir répondre à sa demande. Mais il ne répondait pas, et pour cause...

Olivier était dans sa chambre à haut plafond ; le parquet vitrifié était protégé par endroit de grand tapis orientaux : sublimes. Les moulures des murs étaient

magnifiques et ces couleurs beiges ; discrètes ; rendait l'endroit serein, calme et classieux. Le plafond d'un blanc immaculé décoré d'une rosace centrale sur lequel était suspendu un lustre antique.

Un lit de grande taille trônait contre le mur agrémenté de fenêtres typiques ; un secrétaire en merisier et une énorme bibliothèque ou des livres attendaient en vain d'être lu encore une fois semblait dormir depuis une éternité.

Vanessa mis discrètement un pied derrière la cheville d'Olivier et poussa son torse avec sa main qui le fit perdre l'équilibre et tomber doucement à la renverse, à même le sol, sur le tapis épais et confortable.

Le petit corps de Vanessa était monté sur Olivier qui était allongé et qui demeurait dans un bonheur inespéré. Les baisers de Vanessa était chaud et faisait clairement comprendre à son bénéficiaire qu'elle en espérait davantage. Ces petits mouvements de bassins ; énergique et langoureux ; venait frotter la queue d'Olivier contre son entrecuisses bouillant.

Olivier se risquait à prendre le cul de la soubrette dans ses deux mains et eu l'heureuse surprise de voir les mouvements de bassins devenir plus amples ; plus puissants ; plus pressants. Ses mains sentirent le string qui lui dévoilait toute la générosité de ce petit cul bien rebondi et si agile. Il discernait le haut en dentelle des bas de Vanessa qui l'excitait encore plus.

Vanessa était folle d'envie et voulait se faire lécher à fond. D'un coup de bassin elle jaillissait sur le visage d'Olivier ; soumis. Ses deux tibias étaient plaqués sur ses biceps contraint.

Vanessa chiffonnait le bas de sa jupe de sa main gauche, et tirait sur ton string avec sa main droite. Elle tirait sur son string de sorte que sa chatte excitée soit libérée de cette barrière de fibres et épouse la bouche humide d'Olivier.

Olivier ; obligé ; et ravi de l'être se délectait du sexe totalement prêt de la jeune soubrette

Vanessa en profitait et cette bouche qui léchait sa chatte trempée lui procurait du plaisir ; telle une vague de plaisir qui se formait à son entrecuisses et qui venait s'échouer le long de ses reins et de son corps pour se terminer à sa tête ; transportée par le flot du désir

-« MMmmmmmmmmmmh !!!!! » Gémissait-elle sans retenue

Claire était derrière la porte et le miaulement de sa rivale lui indiquait que la partie commençait ; elle profitait de ce rôle délicieux pour entrouvrir la porte et passer rapidement la tête pour observer la scène.

Elle ne redoutait pas d'être identifiée car elle avait mis cette cagoule trouvée quelques heures auparavant. Sa tenue en cuir et son masque l'avait transcendé. Jamais elle ne serait parvenue ici et entreprit quelque chose si elle n'avait pas eu cette audace venue d'ailleurs.

Son entrée était parfaite ; elle voyait Olivier sur le dos allongé sur ce tapis. Ses pieds faisaient face à Claire et il ne pouvait pas la voir....

Vanessa plaquait son sexe en chaleur sur son visage enchanté.

Vanessa qui se régalaient tout autant ne voyait pas Claire qui était dans son dos.

Avec une dextérité certaine ; claire ; baissée ; refermait délicatement la porte et s'approchait

Pour maîtriser son approche silencieuse elle se mit à quatre pattes et se déhanchait telle une lionne prête à dévorer sa proie agonisante.

Olivier se délectait ; tant de temps était passé depuis ses derniers ébats intime et rien de ce qui n'avait connu ne s'approchait de la sensation qu'il éprouvait en cet instant ; une envie bestiale l'animait et il se délectait de cette chatte offerte ; Il explorait le vagin de la belle avec sa langue affamée de jouissance ; il avait senti les deux petites lèvres s'écartées à l'arrivée de sa langue déterminée. La mouille qui apprêtait le vagin avait plutôt bon goût et rendait l'échange délicieux ; doux et profond.

Vanessa gémissait tant la soif de sexe de son compagnon se faisait sentir sur son pubis rasé.

Claire maintenant excitée et impatiente d'en découdre ; ouvrit d'un coup la braguette du pantalon d'Olivier et contempla rapidement la queue gorgée de désir... Elle avait tant envie de prendre que la verge était abondamment lubrifiée. Sa queue était belle et soumise comme jamais.

Olivier attaché à son désir ne perçut que cette fraîcheur soudaine qui envahissait sa verge tout d'un coup. La peau protégeant son prépuce se déroulait le long de sa bite et sa verge sortait dans un orifice chaud et humide ; il sentait les veines de sa queue gonflées sous cet appel inattendu.

-« Ahhhhhhh Ouuuuuuuuuuuuuu » soupirait-il tout en arrêtant de lécher la chatte de Vanessa, comme pour reprendre son souffle

Vanessa était heureuse et prenait son pied de voir cet homme heureux et satisfait. Elle était fière d'elle et fière de lui.

Elle était loin d'imaginer qu'à quelques centimètres à peine ; Claire léchait maintenant à grand train la queue d'Olivier qui entrait dans un état second

Vanessa sentait la bouche essoufflée d'Olivier lui bouffer la cramouille avec hargne et avec passion

Vanessa notait qu'il était plutôt doué et n'hésitait pas à coller de plus en plus fort sa chatte contre sa bouche en manque de cul

Claire savait maintenant y faire et savait ce pour quoi elle était venu ; elle n'hésitait pas à retirer sa petite bouche de cette verge démesurée pour branler Olivier qui oscillait du bassin d'un va et vient désespéré.

Elle le tenait entre ces mains ; et ce n'est pas la chatte de Vanessa qui le contentait à cet instant précis ; elle en souriait tout en le branlant avec une rapidité et une force incroyables. Et quand la verge excitée s'asséchait Claire reprenait la queue en bouche ; généreusement et formidablement bien lubrifiée ; le flot de salive de Claire permettait à la verge de ressentir toutes les générosités que Claire était prête à offrir

Et heureuse d'avoir remporté cette première manche ; elle se décidait à entreprendre quelque chose de nouveau ; mettre sur la table un nouveau point que les salopes devraient se partager.

Pour indiquer à sa rivale quelle la dominait ; elle profitait de lubrifier un doigt de sa main gauche tout en léchant le mandrin prêt à démonter.

Son doigt parcourait la verge pour assurer une lubrification optimale de celui-ci ; et Claire repris le mouvement de va et vient infernal avec sa bouche complètement avide de queue et de cul.

Elle dirigea son doigt vers Vanessa et entrepris de répandre la mouille sur le pourtour de son petit anus sautillant. Vanessa adorait se faire brouter le minou de la sorte et elle ressentit une fraîcheur surprenante sur son anus qui l'interpella. Une bonne et heureuse surprise ! Olivier était bien coquin et le programme s'annonçait plus qu'intéressant.

Attaché à se faire bouffer comme une chienne ; elle indiquait son contentement en n'hésitant pas à insister lorsque son bassin basculait en arrière

Le doigt de Claire avait lubrifié l'anus de Vanessa qui vraisemblablement adorait ça. Elle arrivait à offrir sa chatte à son partenaire et à se faire investir par l'arrière.

Le doigt de Claire qui ne bougeait que très peu ; était sollicité par l'anus de Vanessa ; Il touchait le doigt, se frottait tout contre ; et bientôt venait s'empaler bientôt dessus à hauteur d'une puis de deux phalanges

Vanessa poussait un soupir non retenue qui remplissait la pièce de son ardeur

Surpris pas une telle audace et une telle dextérité ; elle s'aperçut dans l'entrain qu'Olivier ne pouvait pas être à l'initiative de ce geste. Elle avait ses tibias contre les biceps de ce beau mâle.

Il ne pouvait pas physiquement lui mettre un doigt dans l'anus et elle se retournait alors que sa chatte était léchée et que son anus se tortillait sur cette petite et douce protubérance.

Vanessa vit cette créature ; superbe; tout de cuir vêtu en train de pomper outrageusement la queue du partenaire qui la léchait.

Cette panthère; avec son bras tendu vers son cul semblait être à l'initiative du bien être qu'elle ressentait par son anus frétilant d'envie.

- "Hey ! Mais qu'est-ce que tu fais là toi" gémissait Vanessa

Vanessa s'extirpait du visage d'Olivier et du doigt de l'inconnue

Elle se mit également à quatre pattes; comme l'inconnue et lui faisait face; face à cette queue qu'elles convoitaient toutes les deux et au même instant.

Olivier n'en revenait pas mais restait silencieux tant ce qu'il avait senti était formidable ; il ne voulait pas que ça s'arrête et pris l'arrière de la tête de Claire dans main gauche et l'invitait à bouffer de nouveau sa bite surexcitée

Claire reprenait avec entrain la formidable fellation qu'elle avait précédemment entreprise.

- "Hey!" criait Vanessa qui se saisissait de la queue que Claire avait osé prendre

- "J'aime bien savoir à qui j'ai affaire en pareil cas" persifflait-elle avant d'enlever d'un seul coup la cagoule de l'inconnue

Claire était démasquée; elle faisait maintenant face à sa rivale qui ne l'avait pas reconnue et qu'elle avait pourtant satisfaite.

Claire aurait dû se sentir mal à l'aise; démasquée; intrus; mais elle avait déjà décidé de ferrailer avant même d'avoir mis un seul pied dans la propriété

Le visage de Vanessa se crispa et devint méprisant; elle demandait à Claire:

- "Espèce de salope qu'est ce qui te fait croire que..."

Claire avait repris des mains la bite d'Olivier qu'elle avait de nouveau en bouche

Olivier; transcendé; reposait sa tête au sol et se délectait du cadeau que la journée lui offrait

Les mots n'avaient plus d'importance désormais. Vanessa le compris et elle s'évertuait à reprendre la main en quémendant la queue a Claire qui l'avait en bouche

Les deux délurées étaient prosternées devant cette queue dressée.

Cette queue allait recevoir toute l'attention qu'un homme pouvait espérer.

Claire et Vanessa maintenaient une pression ferme autour du mandrin d'olivier; elles le branlaient sans cesse et veillaient à ce que son membre soit parfaitement lubrifié. La bouche déchaînée de Vanessa laissait place à la bouche délurée de Claire et vice-versa dans une danse délicieuse.

Maintes fois Olivier eut l'envie de jouir mais l'expertise des filles le maintenait sur "le fil du rasoir"

Des voix se faisaient entendre en bas de la cage d'escalier, les invités s'inquiétaient de ne plus voir Olivier et certains des invités osaient l'appeler de vive voix dans le jardin; d'autres avait entrepris d'aller voir à l'étage... tout ce petit monde mettait en danger ce moment formidable qu'il était en train de vivre.

Claire et Vanessa avait fait la paix autour de cette queue. Etait-ce pour de bon ou seulement dans le cadre de cet égarement nul ne le savait.

Vanessa ; excitée comme une dingue ; donnait des coups de langue sur la verge protubérante et Claire s'appliquait à lécher également le bord de la verge et plus particulièrement la zone du frein. Les deux belles chiennes complètement chaudes se léchaient mutuellement la langue, et leurs langues synchronisées prenaient possession de cette verge qui leur était offerte.

Elles n'hésitaient plus à s'embrasser follement ; à s'échanger leurs fluides et celui de l'homme qui avait la chance d'être là.

Leurs râles de satisfaction étaient non maitrisés et se faisaient entendre dans le couloir que certains des invités commençaient; discrètement; à parcourir.

Vanessa avait la chatte en feu et se redressa légèrement sur ses deux pieds; accroupi; au niveau de la bite d'Olivier.

Claire à quatre pattes prenait le mandrin de l'homme et l'ajustait afin qu'il pénètre Vanessa entièrement

Vanessa avait Olivier en elle et elle sautillait maintenant sur cette queue énorme qui la ravageait complètement. Claire léchait les tétons de Vanessa qui pointait et l'embrassait langoureusement avec sa voix dont des filaments de mouille pendaient de ses babines trempées.

Claire se prit à cracher à la gueule de Vanessa comme pour lui transmettre sa haine et son envie. Elle l'embrassait à pleine bouche juste après lui avoir craché dessus généreusement.

Vanessa était excitée et elle sentait cette queue qui l'emplissait de part en part.

Claire sortie de son sac la ceinture godemichet qu'elle ajusta à la hâte; comme si l'envie de jouir l'envahissait. Elle aussi voulait en profiter.

Olivier et Vanessa était parti dans leur étreinte pendant que Claire ajustait son accessoire qui l'interrogeait.

La ceinture godemichet était double: Un coté; plus petit et recroquevillé s'enfonçait dans son vagin; elle le sentait l'envahir et un frottement doux vint se faire sentir au niveau de son clitoris. L'autre extrémité; serait pour celui ou celle qu'elle aurait décidé de satisfaire: et ce serai Vanessa.

Après avoir solidement serré la ceinture à sa hanche, Claire sentait que la protubérance qu'elle exhibait faisait un certain poids, qui provoquait le mouvement de ce qu'elle avait en elle. Elle se sentait mieux et avait hâte d'essayer pareille chose.

Olivier et Vanessa ne semblait pas avoir prêté la moindre attention à celle qui s'était volontairement retiré des ébats. Mais Olivier était toujours sur le dos; et Vanessa était assise sur sa queue; lui tournant le dos.

-"Olivier?" questionnait une voix qui était dans le couloir, toute proche de la porte

Claire se mit en place : Elle décidait d'imiter la position de Vanessa ; mais de se mettre juste derrière elle ; Claire pris les cheveux de Vanessa et les tiraient vers l'avant : invitant Vanessa à se pencher un peu en avant pour donner accès à sa petite rondelle intime.

Dominée; Vanessa s'exécutait sans faire le moindre geste allant à l'encontre de la demande.

Claire cracha dans sa main droite et appliqua la sécrétion glissante sur la verge en plastique qu'elle était amené a dirigé.

Olivier voyait le cul de Claire qu'il s'empressait de lécher avidement avec sa bouche ruisselante d'excitation

Claire pris son mandrin dans la main droite et tentait de s'approchait de l'anus de Vanessa qui sentait désormais quelque chose en plus de ce qui la défonçait déjà.

Sa chatte était complètement prise et son anus se dilatait maintenant face à cette énorme protubérance qui lui fit fermer les yeux très forts et ouvrir la bouche aussi grande que possible.

Claire sentait le mandrin s'enfoncer et sentait également la partie en elle se déplacer profondément et langoureusement.

La sensation de se faire bouffer le cul et de se faire manipuler la chatte par le cul de Vanessa ravissait les envies lubriques de Claire

Se faire empaler par devant et par derrière par un homme et une femme était la première expérience de Vanessa, qu'un cri strident et excitant se fit entendre par-delà le couloir de l'étage et même les escaliers jusqu'au jardin.

Le désir était complet et chacun des intervenants étaient prêt à donner et à recevoir. Alors que cet incroyable assemblage de chair commençait à se mouvoir dans des cris somptueux et tonitruant; les invités étaient maintenant à l'étage et semblaient comprendre qu'un coït avait lieu mais ne savait pas qui en était les instigateurs.

Olivier, Claire et Vanessa étaient conscients du brouhaha qu'ils avaient occasionnés mais était plus que jamais prêt à assouvir ce pour quoi ils étaient réunis.

Comme une locomotive, une grosse machine, Olivier remuait et entraînait Vanessa dans son mouvement et qui entraînait Claire; Claire soumettait Vanessa qui contraignait Olivier

Ce cycle merveilleux gagnait en vitesse et en vigueur, les cris et les gémissements se chevauchaient ; prenaient possession de la demeure ; dans laquelle chacun des résidents étaient désormais tout à fait conscient de ce qu'il se tramait dans le moindre détail

Dans une fureur bestiale ou chacun des acteurs s'époumonaient à cracher son désir, son envie et sa jouissances ; les murs tremblaient et de fines pellicules de poussières tombaient des lustres et des recoins oubliés

La jouissance vint et Vanessa; transpercée de part en part partait dans un hurlement qui n'en finissait pas; son extase se manifestait par un écoulement abondant et sauvage de mouille; véritable femme fontaine; le geyser jaillissait à même le parquet entretenu et le tapis autrefois vénérable.

Claire connu un orgasme nouveau; épris entre le fait de prendre et de recevoir; elle gémissait longuement la tête orientée par la voute de la pièce

Olivier ne contenait plus son éjaculation extravagante qui arrosa le cul de Vanessa et le bas ventre de Claire ... repus...

A ce moment la porte menant vers le couloir s'ouvrit et les trois êtres imbriqués devaient faire face une nouvelle fois à une autre réalité.

PARTIE 7

Les trois jeunes femmes de bonnes familles se tenaient là. En face de la porte de la chambre désormais ouverte. Et qui leur présentait une scène insoupçonnée !

Le corps détrempe de l'homme dévoilait les muscles repus et cette bite rougeâtre qui avait apparemment déchargé sa semence abondamment. Olivier était au sol et sur le dos ; les yeux fermés et le visage béat ; il semblait profiter de chaque seconde que la jouissance lui offrait.

De part et d'autre de ce mâle nu ; deux femmes : une blonde et une brune.

La brune n'était d'autre que la soubrette que les invités avaient eu l'occasion de rencontrer durant la soirée. Elle était dans une situation plus délicate et ses habits avaient été à moitié arrachés ; par l'échange qui avait dû être bestial ; à en juger leurs visages abattus.

La blonde ; ils ne la connaissaient pas mais elle était dotée d'une tenue intégrale en cuir ; parfaite ; qui mettait en valeur son corps de déesse. Elle était tout aussi séduisante et provocante que son homologue qui gisait à ses côtés.

Du sperme luisait et dégoulinait du cul de Vanessa ; et Claire ne pouvait dissimuler l'amas de sueurs et de fluides qui brillaient à la surface de son cuir reluisant.

Les trois femmes étaient stupéfaites et interloquées ; elles se rinçaient l'œil et ne parvenaient pas à croire un seul instant qu'une scène comme celle-ci puisse avoir lieu ici ; et de plus ; entrepris par le fils de bonne famille qu'elles avaient appris à apprécier.

Claire et Vanessa haletaient ; cherchaient à reprendre leur souffle ; un énorme sourire illuminait leurs visages mouillés

Ne sachant pas quoi faire et se sentant complice de cette situation déplacée ; une des trois jeunes femmes se mit à crier d'un cri strident qui réveilla les membres de la famille qui dormaient à poings fermés.

Claire était satisfaite ; elle avait la sensation d'avoir accompli son challenge avec succès ; sans trainer elle se mit sur ses deux pieds ; refermait avec rapidité sa combinaison et reprit ses affaires coquines dans son sac. Il ne fallait pas traîner et la suite annonçait encore des rebondissements

Alors que de nombreux pas sourds se faisaient entendre dans l'escalier ; à l'étage ; qui annonçait l'arrivée imminente des amis d'Olivier

Vanessa était heureuse mais réellement secouée par l'orgasme... elle avait du mal à « redescendre » et ne s'était jamais fait autant pilonnée par les deux orifices intimes.

Ses jambes n'avaient pas encore recouvré assez de force pour lui permettre de se cacher ou d'entreprendre quoi que ce soit.

Vanessa n'en revenait pas de se sentir si mieux et admettait que Claire avait gagné. Elle pût uniquement tourner la tête vers Claire qui avait ouvert la fenêtre de la chambre et qui s'apprêtait à sortir à l'extérieur par cette sortie de fortune.

Claire la regardait ; souriante et fière ; elle lui montrait qu'elle lui avait tenu tête et qu'elle en avait également sous le pied

D'un air sournois et complice Claire fit un clin d'œil à Vanessa en disant:

-« Bonne soirée p'tite miss »

Avant que sa silhouette ne bondisse à l'extérieur, dès l'arrivée du reste des invités qui avaient été alertés

Les parents d'Olivier étaient debout et accompagnés des amis qui étaient maintenant en train de regarder Olivier et Vanessa ; gênés ; de devoir à vivre ce moment difficile à assumer et à expliquer.

Les voix éclataient à l'étage de la maison mais Claire était maintenant redescendue dans le jardin et regagnait sa voiture à grandes enjambées.

Quelle sortie ! Elle était fière et confiante.

Bien sûr Olivier et Vanessa pourraient dévoiler son identité ; mais rien n'aurait permis de le prouver et ils auraient déjà fort à faire avec leurs propres explications.

Claire était fière et avait pris ; tout ce qu'elle avait voulu.

Une fois rentrée chez elle sans encombre ; elle entreprit de se nettoyer et de ranger ses instruments dans les mêmes conditions qu'avant leurs découvertes.

La nuit allait être bonne et les rêves délicieux.

...

La journée avait commencé idéalement.

Claire avait dormi incroyablement bien ; son réveil avait été juste parfait. Sa chambre baignait dans une lumière chaleureuse et douce. Pas un bruit et un petit déjeuner à l'extérieur ; sur la terrasse ; au-dessus de laquelle des oiseaux créatifs sifflaient admirablement bien.

Elle était fière d'elle et heureuse.

Les frasques de la nuit dernière la faisait régulièrement sourire ; elle avait pris son pied ; intégralement. Et avait baisé Vanessa au sens propre, comme au sens figuré.

Elle contemplait son téléphone portable qui lui indiquait la réception de plusieurs messages SMS. Claire avait tenté de la joindre depuis quelques heures.

Le contenu des messages était futile.

Vanessa semblait manifestement vouloir faire ami ami avec Claire. Elle voulait s'assurer que celle-ci était bien rentrée et lui avait signifié sa satisfaction d'avoir passé un moment si agréable.

Claire était satisfaite au plus haut point ; elle avait réussi un coup de maître et asservi Vanessa. Elle était passée du stade de rivale à celui de pion ; que Claire n'hésiterai pas à remettre à sa place à la prochaine occasion

Durant la matinée Claire aperçut le père Mouret : il boitait.

Sans même que Claire ni le prêtre ne dévient de leurs trajectoires ; leurs regards se croisèrent. Le curé fusillait Claire du regard, alors que Claire en faisant tout autant. L'homme sentait qu'il n'y avait plus une once de respect ni de pouvoir sur la jeune Claire qui l'avait percé à jour.

Il se sentait mal à l'aise face à elle ; mais la seule arme dont il disposait ; résidait dans ce regard furieux qui ne lui faisait plus rien.

Il était désarmé face à elle ; et tentait de voir si Claire avait ravagé son charisme aux yeux du Village.

Les badauds s'empressaient de prendre des nouvelles du curé ; qu'une simple sortie de route dans la forêt avait failli tuer. L'enlèvement et la séquestration de Claire, la poursuite avec le motard, et le détail de l'accident demeuraient de précieux secrets.

Mouret avait bien pensé à se débarrasser de Claire ; mais le motard existait toujours et il ne connaissait pas son identité. Une menace invisible demeurait et empêchait le curé sadique d'entreprendre quoi que ce soit.

Claire n'avait rien à gagner en dénonçant le père Mouret pour le moment. Elle était elle-même sortie de cette situation grâce à son amour inconnu. Si le motard l'avait laissé vivre ; et sans le dénoncer aux autorités : c'était qu'il y avait une bonne raison se disait-elle.

Elle avait eu de l'appréhension alors qu'elle voyait au loin le père Mouret ; mais son échange ; froid et silencieux ; l'avait satisfait. Elle avait senti le curé muselé ; alerte ; et soumis aux exigences de celle ou celui qui lui ordonnerait quelque chose.

Claire marquait un temps d'arrêt sur la place et parcourait du regard les devantures des magasins et des terrasses du café et des restaurants.

Elle voyait ce petit monde vivoter, rigoler, se confier... tous ses échanges étaient sous l'égide de la confiance se faisait-elle la réflexion. Que valait un propos ; si on lui accordait ou pas ; la confiance qu'il nécessitait pour être validé ?.

C'est cette confiance aveugle qui avait tant déstabilisé Claire.

Les gens mentaient et n'affichaient pas leur véritable nature à leur entourage.

Claire se fit la réflexion qu'elle était au centre d'une gigantesque comédie. Chaque personne qui constituait son entourage jouait un rôle ; et la réalité n'était pas celle que l'on voulait lui imposer.

Son père était le maire et notable du village ; catholique ; qui gérait une grande affaire dans l'activité du bois. Sa face cachée avait montrée à Claire qu'il était aussi le propriétaire d'un club privé ; où se déroulait des activités sadomasochistes. Il avait une gêne vis-à-vis de Julie LAVAL ; la mère de Vanessa ; une honte qu'il avait réussie à dissimulée jusqu'à présent.

Sa mère était mère au foyer et une fervente chrétienne ; et faisait cocu son mari ; elle se faisait bourrer comme une chienne en criant des insanités à un mécanicien pervers ; couvert de crasse.

Les garçons de bonne famille et bien élevé avaient été attirés par le numéro de séduction que Claire avait joué « A la pompe » ; le bar de Jules LEMARCHAND

Le père Mouret ; qui lui inspirait confiance et respect ; lui avait bouffé la chatte dans l'église de Valence-Sur-Souar ; et l'avait manipulé pour l'enlever et la séquestrer... peut-être pire encore.

Vanessa qui semblait être une fille fantastique et bien élevée avait affiché son tempérament de feu et avait agi comme une pute ; se révélant comme sa rivale ; et avait une relation mystérieuse avec le motard black dont Claire était éperdument amoureuse.

Le jeune mécanicien ; fraîchement diplômé et très discret ; s'était laissé sucer au garage de Patrick POUILLARD et avait même bouffé la chatte de Claire ; farouchement. Sans savoir qui elle était.

Patrick POUILLARD était un mec toujours à l'aise et qui traitait les femmes et le sexe avec une facilité déconcertante ; mais il n'hésitait pas à se taper une femme marié ; qui plus est la femme du Maire. Et se tapait une mère et sa fille sans honte d'aucune sorte.

Olivier GOUJON était un jeune homme ; un très bon parti avec une éducation parfaite. Sérieux et attaché à des valeurs dans la pure tradition française et un enseignement catholique soutenu. Vanessa et Claire l'avaient emmené à vivre une expérience sexuelle mémorable.

Claire se rendait compte à qu'elle point elle était marqué par tout cela. Et qu'elle en faisait une fixation... malgré elle. Elle avait ce besoin de comprendre. C'était sa façon de fonctionner depuis toute petite. Apprendre pour comprendre et assimiler... et apprendre sans cesse.

Toutes ces pistes dévoilaient de nouvelles questions auxquelles il faudrait que Claire trouve des réponses... impérativement... mais pour l'heure elle se préoccupait de ce qui lui était arrivé à l'église et de l'étrange présence de Vanessa.

Il fallait qu'elle en sache plus sur elle ; et sur sa mère ; elles étaient peut être responsable de la situation abracadabrantesque que Claire avait vécu. Elle n'avait pas l'intention de prévenir la police ; la position de son père aurait interféré et lui aussi avait semble-t-il fait quelques manipulations qui n'avaient pas empêcher "l'improbable" d'arriver.

Claire était seule ; trop seule pour entreprendre toutes les actions qui lui auraient permis d'en apprendre plus et de comprendre ce dans quoi elle avait mis pied.

L'impératif était les LAVAL : Vanessa et sa mère Julie.

Claire était convaincue qu'elle en apprendrait plus à l'église ; le jour de confession ; malgré le fait que le père Mouret avait été mis hors-jeu. Elle avait ce pressentiment qui lui disait que la nature du curé ne changerait pas ; dans sa propre maison. Bien qu'il ait été mis à l'amende et qu'il ait faillit mourir lors de la sortie de route dans la forêt ; il se sentirait en sécurité dans ses murs et exercerait encore ses actes odieux.

Claire projetait d'attendre devant l'église le jour de la confession ; entre 14h et 19h ; elle planquerait et dès qu'un top départ serait donné ; elle irait s'infiltrer dans le lieu saint pour tenter d'entendre l'échange éventuel entre le curé et Claire et/ou Julie.

Il lui fallait du soutien, de l'aide... Elle pensait immédiatement à ses amies de longues dates. Et leur faisait part de sa demande.

Elle restait évasive sur ses motivations; car elle ne voulait pas susciter plus d'interrogations qui viendraient s'ajouter aux siennes.

Quatre amies répondaient favorablement à sa requête :

Marie ira boire quelques boissons dès le début de l'après-midi et s'éterniserait durant des heures en prétextant la lecture d'un livre. Elle donnerait le top départ si Vanessa ou sa mère Julie quittaient le "Na mãe". Elle alerterait immédiatement le groupe de fille par des texto.

Sophie était chez elle et n'avait rien prévu de l'après-midi ; elle avait pour idée de peindre une toile. Le chevalet et la toile qui étaient posées dessus la provoquaient depuis bien trop longtemps. Et les derniers livres qu'elle avait lu et les derniers rêves qu'elle avait fait lui avaient donné des visions qu'elle souhaitait mettre en forme dès que possible. Si il fallait prendre la voiture et se lancer à la poursuite de Julie LAVAL ou de sa fille Vanessa ; elle serait de la partie et en avisera Claire.

Karine se prélassait à proximité de la belle et grande piscine familiale ; le temps était idéal pour enchaîner des longueurs dans la piscine et des séances de récupération et bronzage sur les chaises longues en teck. Si son amie Claire avait besoin d'une paire d'yeux pour la renseigner dans les environs de Valence-Sur-Souar : elle pouvait compter sur elle et sur son bolide que ses parents lui avaient récemment offert. Claire lui avait promis à demi-mot qu'elle lui expliquerait par la suite la raison de sa demande. Les cancans plaisaient à Karine ; et c'était une occasion pour elle d'en apprendre de nouveaux.

Laure était une amie atypique ; elle était solitaire et faisait de longue virée en moto. C'était une jeune femme très belle mais avait une attitude de garçon manqué. Laure lui avait promis un plein d'essence en échange de ses services. Lui demander d'arpenter la route dans un objectif de poursuite ou de repérage avait immédiatement emballé Laure. Elle avait aussitôt vérifié les éléments mécaniques de sa sportive et vérifié les niveaux et les pressions. Tout était au vert et elle attendait impatiemment le message qui lui indiquerait le top départ.

Il était 13h45 et Claire était stationnée devant l'Eglise ; la porte de l'Eglise s'ouvrait et attendait passivement ; qu'un badaud décide d'y entrer.

Marie avait signalée sa présence au restaurant "Na mãe" et avait confirmé que Claire et Julie y étaient. Marie avait également signalé que Vanessa avait apparemment un léger bleu sur le visage et affichait une moue aisément perceptible.

Claire n'avait pas surenchérit mais elle n'avait pas de mal à imaginer que Vanessa avait dû se confronter à sa mère suite aux ébats chez Olivier GOUJON ; que les témoins avaient dû s'empresser de divulguer aux citoyens des alentours.

Peu de temps avant la fin du service de Midi vers quatorze heures trente ; Julie LAVAL prenait son sac à main et semblait être sur le point de quitter les lieux. Marie envoyait le texto une fois que Julie enclenchait le contact. Vanessa et Réda avaient toute la salle à nettoyer et la vaisselle à ranger. Il fallait ensuite s'occuper de la clientèle qui viendrait prendre des boissons au bar l'après-midi. Vanessa n'était plus une priorité et Julie était le lièvre de leur poursuite organisée.

Sophie avait posé ses pinceaux et attendait le véhicule de Julie au prochain embranchement, à une centaine de mètres. Julie ne se doutait de rien et Sophie décidait de lui laisser quelques dizaines de mètres d'avance ; ce qui lui laisserait le temps de la voir évoluer et de pouvoir envoyer des nouvelles avec son téléphone sans éveiller des soupçons.

Sophie suivait la voiture qui sortait maintenant de Valence-Sur-Souar et qui avait emprunté la route départementale qui longeait le cours d'eau. Julie prenait de la vitesse et la distançait. Grâce au système de dictée vocale implémenté dans son téléphone cellulaire ; elle prévenait Laure ; qui grâce au même type de système entendait la voix robotique lui indiquer le top départ.

Laure mis un coup de talon sur la béquille et baissait sa visière ; sa machine hurla et le deux-roues disparus en une poignée de seconde à l'autre bout de la rue, dans un nuage de poussière.

Le paysage défilait à une vitesse excessive et Laure eût à peine le temps de voir Sophie dans sa voiture qui s'était laissé distancer.

Laure apercevait la voiture de Julie bifurquer très vite vers la droite au bout de la route ; elle s'engageait vers la forêt et prenait de nouveau la direction de Valence-Sur-Souar. Vraisemblablement ; soit Julie avait oublié quelque chose chez elle ou soit elle voulait brouiller les pistes si un poursuivant la pourchassait.

En prenant cette direction Laure pouvait ralentir la vitesse car elle bénéficiait d'un excellent point de vue sur une distance considérable. Et si la voiture de Julie disparaissait dans la forêt ; quelques rapports poussés à fond la ferait fondre sur sa proie.

Elle vit la voiture s'engager dans un chemin de terre qui s'enfonçait dans la forêt. Un chemin qu'elle savait sans issue. Quelque chose clochait mais elle n'irait pas voir ce qu'il en était. La consigne de Claire était de voir où elle irait et peut être que cette destination n'était pas l'arrivée tant surveillée.

Laure avait bien pressentie la situation et aperçue la voiture revenir prendre la route et poursuivre la traverser de la forêt de pins. Elle accélérât un grand coup et le moteur hurlait son envie de bouffer la route. Laure aimait ce sentiment de devoir agir de façon discrète ; mais se rendit compte que son amour du pilotage avait été un peu à l'encontre du devoir de la tâche.

En effet Laure sentait que si Julie apercevait de nouveau sa machine dans le rétroviseur : sans serai fini de la discrétion et elle aurait été découverte. Elle ralentissait alors ; déçue ; et elle restait suffisamment loin pour indiquer à ses comparses si la voiture retournerait bien en ville ; ou bifurquerait de nouveau vers une autre destination.

La voiture rentrait au village ; Laure ordonna aussitôt à son téléphone mobile de saisir la teneur de ses propos et de l'envoyer à ses destinataires.

Karine le pressentait et attendait ; accoudée à son bolide fraîchement lustré. Elle ouvrit la porte du bolide et il prit une grande inspiration en dégageant un bruit sourd et posé. Première enclenchée et musique électronique poussée à fond ouvraient la poursuite avec une touche originale et fulgurante. Ses cheveux mouillés batifolaient au vent et ses lunettes solaires donnaient un air incroyablement sérieux et déterminé à Karine qui ne pensait qu'à chopper le lièvre de visu afin de remplir la part de son contrat.

A la vue de la voiture de Julie ; Karine baissait vivement le volume du système audio ; elle ne cachait pas sa déception car ce moment lui procurait un plaisir insoupçonné. Julie tournait à gauche et était dans la rue qui menait à l'église ; elle apporta un regard insistant à son rétroviseur : Karine était observée.

Karine ne montrait rien mais sentait une douleur envahir tout son torse ; une stupeur qui lui indiquait de tourner tout de suite à droite pour disparaître du champ de vision de sa cible. Elle indiquait immédiatement la position de Julie à ses congénères et décidait de retourner chez elle se prendre une boisson forte.

C'était l'instant ; c'était le moment. Claire entra précipitamment dans l'église et savait que son ancien ravisseur était dans le box du confessionnal ; attendant le fidèle en quête de repentance.

Elle avait pris soin de mettre des ballerines qui lui permettaient de se déplacer rapidement sur le sol de pierre sans émettre des claquements qui auraient pu signaler sa présence.

Elle approchait désormais prudemment ; aux abords du confessionnal ; et décidai de flanquer une des parois du box ; qui lui aurait permis de tout entendre sans être vu.

Elle entendait un claquement de portière de voiture et savait que Julie LAVAL allait apparaître dans l'ouverture de l'édifice.

Se sachant idéalement dissimulée ; elle prenait le risque à ce que sa tête soit légèrement visible pour que son regard puisse confirmer ce à quoi elle s'attendait.

Alors que la silhouette était désormais sur le seuil du bâtiment ; Claire reconnaissait la démarche typique de Julie. Elle ne la connaissait pas intimement mais était persuadé que c'était elle malgré que la lumière extérieur et le contre-jour dissimulent son visage.

Au fur et à mesure que la femme avançait vers le box ; Claire devenait de plus en plus perplexe. La femme était blonde et portait des lunettes teintées. Le bibi qu'elle portait dans l'ombre de la bâtisse dissimulait suffisamment son visage; pour qu'elle puisse cacher sa véritable identité.

Claire avait eu raison d'avoir fait appel à ses amies. Elle n'aurait jamais reconnu Julie si elle s'en était chargée seule. Julie avait dû se changer ou se grimer dans ce chemin de terre. Elle était méconnaissable.

Claire était stupéfaite et ne semblait plus rien comprendre. Son air perdu laissait ses oreilles entendre maintenant ce qu'il allait se tramer dans ce box corrompu ; dans lequel le prêtre et sa fidèle apportaient mensonges et tromperies.

-« Je t'écoute mon enfant » radotait le père Mouret

-« Ta gueule sale enculé » répondait avec une voix calme Julie

-« Hein ? ... Quoi ? »

-« C'est Matilda odieux connard... » Ajoutait Julie avec ce même mélange de haine et de mépris

-« Julie ?! ... Putain mais Julie !! J'y suis pour rien moi ! J'ai été berné par Hubert ! C'est lui qui nous a jeté un sale tour ! »

-« Ta gueule vaurien ! ... Bouffe merde ! » Ponctuai la folle

-« Ecoute ! ca va s'arranger ! Je ne comprends pas je suis comme toi tu sais ! » Tentait de grommeler le père Mouret... visiblement gêné et faussement mielleux.

-« Tout ce temps ! ... Tout ce temps ! Vous êtes partis ! ... Tout ce temps vous m'avez abandonné... et volé ! Vous allez le payer très cher ! » Ne put s'empêcher de gueuler Julie

-« Ce ... ce soir ! ... Ce soir ! Viens ! Hubert a remonté quelque chose ! Tu dois en faire partie ! Viens ! A 00h00 »

-« Tu crois me prendre pour une conne encore une fois ! Curé... curé quoi ! ... Si les gens savaient... curé de merde... » Se répétait Matilda ... dégoûté

-« Je n'y suis pour rien moi Matilda ! C'est Hubert qui m'a recontacté ! Je n'y suis pour rien du tout ! »

-« Bien sûr imbécile ! Et tu as disparu en même temps que lui en me laissant dans le néant... je te hais putain... putain mais je te hais... je vous hais ! Hubert ne m'a même pas contacté pendant ces années ; il m'a volé ; trompé ; laissé crever ! Mais je vais appeler qui vous savez et ça va être vite réglé... on ne vole pas sans rendre des comptes là d'où je viens ... » menaçait-elle

-« Ca va s'arranger Matilda ! J'appelle Hubert tout de suite et viens ce soir ! Tout va se régler ! Tiens prend cette carte ! C'est le nom de notre affaire... de son affaire pardon ! De son affaire ! Va sur le site et suit les indications ; c'est à 40 mn d'ici... viens à 00h00... je t'attendrai et on va régler ça »

-« Tu es au courant que je préviens ceux qui sont à mes côtés... ne comptez pas me jouer un sale tour... c'est ce soir que vous réglerez votre dette... » Signifiait la voix cynique ; assoiffée de vengeance

-« Hubert te dira que je n'y suis pour rien ! Je te promets ! »

-« Attends que je t'encule ... misérable pourceau... » Prévenait Julie

-«Oh.... Oh ... Oui Maîtresse.... »

-« Jamais on ne te fera autant souffrir que ce soir ! Sac à foutre ! » S'époumonait l'enragée

-« Oh oui... Oh oui... Tout ce que tu voudras... ma belle... » Pleurait le père Mouret qui était maintenant agenouillé et désesparé ; comme ayant pris l'ampleur de ce que Matilda venait de lui signifier

-« Ce soir 00h00... Préviens Hubert... Ce fils de pute... Que l'heure est venue de payer ! » Criait l'incontrôlable furie ; qui sortit d'un coup du box en claquant la porte du confessionnal avec une force impressionnante...

Julie repartait ; grimée ; en jetant un coup d'œil à cette carte de visite rapidement. Sa démarche était nerveuse et rapide. Elle jetait la carte dans la poubelle à la sortie de l'église ; comme si ce qu'il y avait à en retenir était facile à mémoriser ; et suffisamment méprisable pour ne pas prendre la peine de la garder sur soi.

Claire était choquée d'avoir entendu le contenu de cette discussion. Quel était encore ce flot de mystère ! Quelle violence et quelle haine !

Mais le temps n'était pas à la réflexion, Claire était dans une situation délicate et il fallait partir aussi vite qu'elle était entrée. Elle s'engageait dans l'allée et repartait à grandes enjambées. Le père Mouret ne jouait pas la comédie et ses pleurs résonnaient encore dans la froideur des parois de pierres.

Elle ouvrit le couvercle de cette poubelle et cherchait une carte de visite ; qu'elle trouva sans peine. Sans prendre le temps de la lire ; elle la prit ; et sorti aussitôt de l'église.

Julie LAVAL était en train de monter dans sa voiture et de repartir ; Claire restait immobile et plaquée légèrement contre les colonnes de pierres de l'édifice religieux.

Elle avait réussi et ressentait cette fierté l'envahir encore une fois.

Tout c'était passé comme prévu et elle semblait avancer dans ses recherches. Un indice lui permettrait sans doute de sortir de ce flou qui régnait depuis quelques jours et qui lui donnait l'impression de vivre une vie qui n'était pas la sienne.

On se jouait d'elle et elle souhaitait y mettre un terme.

La prochaine étape serait cette carte ; elle en était persuadée. Serait-ce une étape de plus ou la ligne d'arrivée de cette folle histoire ?

Maintenant que la voiture de Julie LAVAL était loin ; elle décida de regarder cette carte.

« Le fion de la cour.com... un site internet... » Balbutiait-elle

Elle ne connaissait pas ce site mais y faisait machinalement référence... le corps de ferme qu'elle avait vu aurait pu s'appeler comme ça... d'autant plus ; que le jeu de mot pourri pouvait être à l'initiative de son père.

Et son père était au moins le propriétaire de ce club privé. Ce qui faisait quelques éléments abondants en ce sens.

Elle décidait de regagner sa voiture et de prévenir quelques amies de son entreprise.

Elle n'allait pas leur dire ou elle allait ; mais elle allait leur dire ou elle stationnerait sa voiture ; qui détiendrait quelques effets personnels et plus d'éléments qui fourniraient les raisons de son initiative.

Elle décidait ainsi de prévenir Laure et Karine par texto ; qui sauraient garder ça secret quelques temps

Un rapide coup d'œil sur le site « Le fion de la cour » confirmait ses soupçons ; il s'agissait bien du club privé. Seul quelques clichés de la bâtisse extérieure ; une adresse et un numéro de téléphone y figuraient. Rien sur les services proposés ni sur le contenu de la prestation ; il n'en fallait pas plus à Claire pour se faire une idée précise de ce qui devait se tramer là-bas.

Son approche allait être de l'infiltration et dans ce cas ; elle allait revêtir sa tenue qui lui avait porté chance, cette fameuse combinaison en cuir, ses talons noirs et sa cagoule.

Après être revenue chez elle ; elle organisait sa prochaine sortie nocturne et rassemblait ses affaires. Il n'y avait personne dans la maison ; ce qui lui permettait de prendre le temps de s'organiser calmement et d'en savoir un peu plus sur les équipements érotiques dont sa mère disposait.

Elle s'aperçut que dans d'autres boîtes figuraient d'autres tenues ; à thème ; une tenue en cuir similaire à celle qu'elle avait déjà empruntée mais qui était affublé de détails particuliers : la combinaison englobait également la tête et deux petites oreilles pointues étaient disposées sur le sommet du crâne ; et une longue queue

tressée dans des lanières de cuirs devait parfaire cette tenue aux allures félines. Une autre tenue en cuir comme celle qu'elle voulait porter mais de couleur rouge ; avec des renforts de cuir clouté censés protéger les articulations de la porteuse qui serait sûrement malmenée.

Cela amusait Claire d'imaginer sa mère dans une de ces tenues ; et de l'imaginer ainsi rappeler les bonnes manières ; fondamentales pour parfaire une bonne éducation.

Son amusement était assez bref car l'image de sa mère hystérique demandant au garagiste de la défoncer vulgairement refaisait surface et venait ternir l'image de sainte nitouche dont sa mère avait pour habitude de se draper.

La fin d'après-midi et le début de soirée se déroulaient tranquillement. Le petit frère de Claire était revenu à la maison et ses parents n'étaient toujours pas là vers vingt heures. Cela arrivait parfois et dans ce cas Claire assurait la cuisine et servait le repas pour les deux enfants qui étaient maintenant autonomes.

Vraisemblablement les parents rentreraient tard ; car à vingt-trois heures ils n'étaient toujours pas rentrés... Ils avaient tout de même pris soin de prévenir Claire ; afin qu'elle ne s'inquiète pas et rassure son frère.

Son petit frère avait rapidement mangé et s'était dépêché d'aller jouer à des jeux vidéo. Elle le savait en sécurité et pouvait envisager d'entamer son programme nocturne.

La route vers le corps de ferme se déroulait sans encombre et sans musique. Claire était concentrée et souhaitait passer en revue les différentes questions qui lui semblaient essentielles. Elle aurait sûrement plusieurs réponses mais il fallait être discret et vigilant. Son attention serai fébrile et il faudrait savoir viser juste sur ce que devait lui apporter la nuit.

Il fallait une nouvelle fois prendre ce qu'elle désirait ; et ne rien laisser en retour qui pourrait l'affaiblir.

Elle avait bien fait de se stationner a quelques centaines de mètre de sa destination, car en arrivant à pied dans le chemin de terre qui s'éloignait de la route et des habitations ; elle apercevait plus d'une dizaine de véhicule en contrebas ; dans la cour.

Il n'y avait aucune lumière artificielle et les yeux de Claire s'étaient habitués à la lueur que la pleine lune dispensait généreusement.

Ses sens étaient en éveil et elle se fit la remarque que bien qu'étant à coté des bâtiments ; elle n'entendait qu'un faible résidu sonore ; de basse plus précisément ; comme un murmure ; qui semblait provenir de l'intérieur d'un d'entre eux. Elle avait eu l'occasion de s'infiltrer et avait constaté que l'intérieur avait été fait dans les règles de l'art ; et que tout semblait capitonné. Un son même énorme ; pouvait être facilement étouffé ; et ne résonnerai pas à l'extérieur ; tout cet ensemble avait été mis en œuvre pour rester discret à la vue et à l'écoute du trafic environnant.

Elle qui pensait pouvoir observer et entendre ce qui se déroulerait en restant à l'extérieur: c'était bien mal parti ! Mais Claire n'avait pas pour habitude d'abandonner si facilement et imaginait les scénarios possibles.

Ainsi habillée et encagoulée ; elle restait inconnue et ne risquait pas d'être détectée. Elle décidait de rentrer dans la bâtisse par la grande porte ; comme tout le monde ; mais devait s'assurer de la démarche à suivre. Elle décidait de se dissoudre dans la noirceur environnant le parking ; et d'observer le prochain visiteur qui avait projeté d'intégrer cette mystérieuse soirée.

Elle était là et patientait... obstinée... en suivant ce que lui prodiguait son instinct et cette situation inattendue allait prendre fin ; alors qu'une voiture arrivait par le chemin qu'elle avait emprunté il y a un quart d'heure.

La voiture était une voiture haut de gamme ; et un rapide coup d'œil sur les voitures stationnées confirmait que l'essentiel de la clientèle devaient avoir un bon train de vie.

Deux personnes sortaient de la voiture et se dirigeaient vers la porte d'entrée que Claire avait ouverte lors de sa dernière visite. Une des deux silhouettes frappait à la porte, et après quelques secondes la porte s'ouvrit.

Une musique rythmée et moderne s'accaparait le silence qui régnait sur le parking ; Claire avait la sensation que ce club disposait des mêmes équipements qu'une boîte de nuit classique. Elle s'aperçut que la femme portait un loup sur le visage et que l'homme portait étrangement une cagoule en cuir ; du même type que celle de Claire.

Un énorme type ; grand et carré ; les invitait à entrer et la porte se referma tout aussitôt ; dissipant d'un coup ; la moindre source sonore qui avait eu l'indélicatesse de raisonner à l'extérieur.

Claire attendait cinq minutes et minuit n'allait pas tarder à sonner. Matilda... ou plutôt Julie LAVAL allait arriver : c'était l'heure du rendez-vous que lui avait cracher le père Mouret ; comme une demande de répit.

Claire pris son courage à deux mains et frissonnait d'angoisse ; elle faisait maintenant face à la porte et frappait ; après quelques secondes ; la porte s'ouvrit et le colosse l'invita à pénétrer dans l'entrée plongée dans une lumière noire.

En lâchant un « bonsoir » le colosse la regardait de haut en bas et de bas en haut ; tout en la voyant évoluer dans le couloir qui l'emmenait au bar.

La musique était forte et la lumière diffusait des voiles violets à chaque coin de la pièce. Ceux qui portaient des couleurs blanches ; souvent les hommes qui étaient en chemise et costume ; réfléchissaient vigoureusement cette couleur écarlate qui jaillissait et dansait, comme des spectres dans la nuit.

Claire ne s'attardait pas et ne voulait pas attendre au bar ; elle aurait été à la portée de n'importe quel curieux. Elle continuait d'évoluer ; le plus naturellement possible ;

vers la pièce qui recéait des instruments de plaisirs et de tortures qui l'avait tant perturbé.

Elle ne s'était pas trompé sur la nature de l'endroit ; durant son parcours de l'entrée jusqu'à la grande salle ; cette musique entraînant et transcendante animait les silhouettes des convives qui étaient assises sur les canapés, les banquettes ou accoudées au bar.

Ces êtres s'embrassaient ; se susurraient des secrets ; se caressaient ; en dévorant des yeux Claire qui défilait dans sa tenue saillante et évocatrice. Elle était l'objet de désirs qui naissaient à son approche.

Comme une aura ; ces hommes et ses femmes masqués la regardaient silencieusement tout en lui portant de l'intérêt. Elle devenait l'objet de convoitises ... peut être devenait-elle un objet plus simplement.

Elle voyait sur cette banquette ; ces êtres ; ces mannequins qui bougeaient au ralenti.

Un homme en embrassait un autre langoureusement ; sa langue était grande et toute sortie ; elle léchait et parcourait la langue de son partenaire qui attendait d'être goûté posément. L'homme qui s'attachait à le détendre lui avait ouvert sa braguette et le masturbait très lentement et fortement à la fois ; il empoignait sa queue avec force ; et révélait à chaque voyage la verge de celui qui savourait.

A ces genoux ; l'homme qui se faisait branler par un autre se faisait happer cycliquement sa verge par une femme enchaînée ; à quatre pattes sur le sol carrelé. Elle était menottée et pompait l'homme avec le même rythme lent et la même force langoureuse.

Une grande black était entièrement nue et diablement bien gaulé ; elle était debout et se tortillait le long d'une fine colonne en marbre qui ornait les cotés du couloir. Son torse et ses seins étaient plaqués contre la pierre ; et sa cambrure dévoilait son cul et la finesse de ses longues jambes à celles et ceux qui voulaient la goûter. Un femme était à genou derrière elle et se délectait de son cul et de sa chatte ; langoureusement ; avec application. Un homme était debout tout à coté et regardait cette scène ; le braquemart à la main ; et la délicieuse bouffeuse de cul lubrifiait son membre régulièrement pour affirmer le désir qui s'éveillait au fur et mesure que la musique battait dans un flot enivrant.

Claire ne savait pas qui était ces gens qui étaient ici ; qu'ils soient masqués ou non ; elle n'en reconnaissait aucun alors qu'elle en fréquentait peut être dans la vie de tous les jours. Ce lieu était un lieu de rencontre ou chacun cédait à ses envies insatisfaites ; à ses fantasmes ; et peut être à ses peurs si l'on prenait en considération toutes les installations disposées dans la grande salle ou elle pénétrait désormais.

Sans surprise et sans dénoter ; des silhouettes félines et d'autres disgracieuses ondulaient et s'entremêlaient ; seule la musique et des gémissements ; des soupirs et des cris enrichissaient la salle dans une ambiance féérique. Des hommes

pénétraient d'autres hommes ; des femmes pénétraient d'autres femmes ; des femmes pénétraient et martyrisaient délicieusement des hommes ; tout se mélangeait et formait une fresque d'une incroyable diversité ou chaque pièce s'imbriquait avec l'autre et ou chaque pièce pouvait s'échanger avec une autre et jouer un rôle différent de ce qu'elle devrait être aux yeux de l'éthique.

Claire voyait des pratiques toutes aussi effrayantes qu'extravagante ; la douceur se mélangeait à la violence ; ce qui était sain était sale tout à côté ; et là ou certains s'extasiaient de bonheur ; d'autres hurlaient à mourir du sort qu'ils avaient consenti à subir.

Elle aperçut fondu dans la masse ; que le père Mouret était de la partie ; il était dépourvu de masque et semblait être dans le feu de l'action.

Il était harnaché à un crucifix en bois de taille humaine ; maintenu par d'énorme chaîne au niveau des mains et du torse. Ces jambes ballantes étaient prises par un compagnon gigantesque et violent ; qui le frappait ardemment au visage et qui l'étranglait de temps en temps pour faire rougir son visage lézardé de sang frais.

D'autres hommes et femmes étaient à genou au pied de l'abbé Mouret et semblaient vouloir faire rentrer divers objets de différentes tailles dans son anus qui le faisait hurler et gémir ; de douleur ou de plaisir ; seul lui et ses sbires le savaient.

La scène dérangeait Claire mais elle était tellement stupéfaite que sa curiosité avait pris le pas sur tout le reste.

Le père Mouret souriait et rigolait alors que ses compagnons le laissaient reprendre ses esprits. Il était habité par ses envies originales ; que seul lui et quelques autres avaient pris soin de découvrir.

Des femmes et des hommes qui devaient avoir commencés la soirée un peu plus tôt étaient vidés ; anéantis. Claire ne savait pas qui s'en était chargé mais ils étaient disposés dans des cages en fer suspendues ; ces corps inertes laissaient pendre les membres flasques et vides de tout désir.

Soudain elle entendait une voix féminine, violente et aigue, déterminée ; qui hurlait des requêtes incohérentes. Ses injonctions bestiales étaient étouffées de temps à autres par quelque chose qui l'empêchait de déverser son flot d'insulte.

Elle voyait cette femme désarticulée ; revêtue d'une combinaison rouge en cuir cloutée ; submergée par des hommes de toutes tailles et de poids différents. Elle était à quatre pattes et un homme puissant ; à genou derrière elle ; la pénétrait comme une bête sauvage. Un autre partenaire était allongé sur le sol et elle était ainsi au dessus de lui ; il lui défourailait la chatte avec le même entrain que son partenaire dégénéré. Elle n'était pas en reste de vouloir satisfaire des queues puisque trois hommes étaient assis sur une banquette en face d'elle ; elle avait une queue dans chaque main et suçait le troisième avec ardeur et acharnement.

Cette femme criait et hurlait ; elle motivait ses troupes avec force et irrespect

-« Mais bourre moi petite merde ! Vas-y toi donne moi ta queue ! Mais bourre moi putain, bourre moi ! » Vociférait-elle de façon décousue.

Claire voyait sa mère ; animale ; chienne ; comme elle l'avait vu chez le garagiste. Avec plus d'entrain et encore plus de hargne. Claire n'eut pas le cœur brisé tant les surprises de cet acabit avait été nombreux ces derniers jours. Cette femme était sa mère. Tout aussi chienne qu'elle était.

Des mains touchaient Claire lorsqu'elle évoluait en ce lieu ; certaines caresses témoignaient de l'affection et d'autres plus entreprenantes étaient des invitations à l'action ; mais Claire silencieuse et captive ne se retournait pas et continuait d'évoluer dans ce dédale au mille et un plaisir.

Après s'être extirpée d'une cohue qui profitait d'un spectacle qui arrivait à son apogée, Claire fût interpellée par des cris de mâles contraint par des efforts ardues. Elle s'approchait et arrivait à se faire une place parmi les spectateurs qui avaient formé un cercle dense autour d'une scène atypique.

Ce n'était que des hommes et un semblait être l'objet d'attention de quatre autres. Ils étaient à une dizaine de mètres de Monique DUROIS qui s'évertuait à rejoindre l'orgasme tant désiré.

L'homme à quatre patte en suçait un autre ; dans la souffrance ; tant le bénéficiaire lui tirait les cheveux violemment et l'obligeait à engloutir toute sa bite dans sa bouche et dans sa gorge. La tâche était tellement ardue que les effusions de salives dégoulaient de sa bouche et que le sol témoignait de ses nombreux vomissements.

Un autre, petit et diablement trapu, s'attachait à le sodomiser farouchement dans un rythme effréné. Les allées et venues étaient tellement rapides et violentes que des excréments liquides dégoulaient le long des cuisses de l'homme soumis.

Un autre homme ; frêle ; était également à quatre pattes et masturbait l'embroché ; délivrant alors sa semence sur le quatrième homme qui en attendait avidement le goût et la consistance.

-« Chie moi à la gueule ! Chie moi à la gueule ! » S'époumonait l'homme qui venait de dérouiller avec une voix raillarde et éreintée

Tout en ordonnant cela à l'un de ses quatre dominateurs ; il se laissait tomber sur le dos ; s'étalant dans les immondices entremêlées de salive ; de vomi ; de sperme et de sa propre merde.

Un des hommes s'accroupissait à quelques centimètres de la tête du demandeur éclaté et démolait un colombin qui s'échoua dans la bouche de celui qui l'avait ordonné.

Alors que les quatre prédateurs se désintéressaient de la proie qu'il venait de souiller Claire aperçu l'homme suintant et soupirant ; qui mâchait avec délectation et écœurement son fumant trophée.

Claire eût un haut de cœur et portait la main à sa bouche. Elle reconnaissait son père ; Hubert. Elle était en plein naufrage. Comment cela pouvait être possible. Les questions qu'elle avait écartées de son esprit se démultipliaient et emplissaient son esprit qui recherchait un répit face à tant de détresse émotionnelle.

-« Papa ! » Criait-elle de désespoir en éclatant en sanglot

-« Mais PAPA ! » pleurait-elle de fureur face à cet arrachement sentimental qui avait été provoqué par cette scène abjecte

Alors que le père de Claire clignait des yeux et la regardait ; comme s'il se réveillait d'un rêve abject ; il la regardait avec un air perdu ; interloqué

Claire sentait maintenant une lame se poser sur sa gorge ; quelqu'un derrière elle tenait sa vie au bout de ce couteau

-« Et oui... ton putain de père Claire... ton putain de père... »

Alors qu'il était au sol, Hubert se redressait sur ses coudes ; les restes de ses excréments entouraient sa bouche souillée et dégouлинаient le long de son cou. Il était toujours autant perplexe ; décontenancé et passif ; face à cette situation inimaginable.

-« Lève-toi sac à merde ! » Eclatait une voix venue de nulle part ; suivit d'une énorme détonation qui terrorisa instantanément tout le monde

-« Lève-toi enculé ! » ajoutait la voix avec la même force suivit d'un coup de feu identique au premier

L'assemblée était terrorisée ; les hommes et les femmes avaient abandonné leur occupation lubrique et cherchaient à tout prix la sortie ; ce mouvement de foule bousculait les uns et renversait les autres

Alors que la porte d'entrée était entrouverte ; maintenue par le videur ; la porte s'ouvrait en grand et déstabilisait le gardien qui était surpris.

Face à lui se tenait à l'extérieur un grand type black à l'allure imposante ; solide ; il était tout de cuir vêtu et portait des lunettes stylées jaunes. Sa chevelure longue et légèrement crépue était tirée en arrière et maintenue par un dispositif en bois ouvragé. C'était un motard : déterminé, et qui ne semblait pas chercher son chemin... cette porte était sur sa route ; et il allait la franchir à la vitesse de l'éclair

Sans que le videur eut le temps d'anticiper quoi que ce soit le motard lui asséna un violent coup de talon au coin de son genou qui se déroba immédiatement. Le colosse mis un genou à terre et le motard avança d'un pas décidé tout en lui assénant un violent coup de coude horizontal ; qui lui fractura la mâchoire et lui fit perdre connaissance instantanément.

La musique s'était arrêtée et seul des cris apeurés ; nombreux et effroyables ; cherchaient à s'extirper de cet endroit calfeutré.

Le dos robuste du motard faisait face au bar et à ce couloir obscur ou des dizaines de personnes dévêtues ou déguisées ; paniquées ; fuyaient la salle du fond comme la peste.

Le motard emboîtait le pas et un autre homme tout aussi imposant lui faisait face lui barrant le passage à la grande salle. Le videur semblait s'assurer de la bonne évacuation des clients mais ce motard déterminé qui marchait à contre sens lui indiquait de faire usage de la force.

Le videur pris la matraque qu'il maniait quotidiennement et lui portait un coup latéral à hauteur de la tête. Le motard ne semblait pas inquiet du choc qui allait devoir subir... Ses lunettes jaunes lui permettaient d'obtenir un avantage certain dans cette série de pièces baignées de lumières noires. Ces verres teintés amplifiaient la lumière et ce qui était indétectable pour la majeure partie des occupants était perceptible pour lui. C'est sans aucun mal qu'il pouvait ainsi anticiper toute menace venant de son espace direct ; la posture du videur qui assénait le coup ; et la position de la matraque ; lui indiquait parfaitement quoi faire comme dans un manuel de cuisine.

La dimension de la matraque lui permettait de parer à cinquante pourcent et de dévier le coup à cinquante pour cent. La matraque du videur approchait à grand train du côté gauche de la tête du pilote qui mis son avant bras en opposition.

Dès que les premières sensations de contact avec l'arme se firent sentir ; le motard donnait un violent coup de poignet de son bras gauche qui saisissait aussitôt la base de l'arme. Ainsi saisi ; un deuxième coup de poignet du même bras ; faisait exploser le poignet de l'assaillant.

La douleur prenant le pas sur l'attention du garde ; Le motard pris le temps ; toujours dans le rythme de sa marche ; de saisir avec chacune de ses mains chaque épaule de son adversaire temporaire ; et de lui asséner un violent coup de genou dans les testicules ; qui firent hurler avec fureur le malheureux éconduit.

-« Vanessa ! » Hurlait-il

Peu de monde demeurait dans la grande salle ; les derniers retardataires dépassaient le pilote qui venait de franchir l'encadrement de la porte . Il était maintenant là face à cette scène incroyable.

Seuls des hommes et des femmes éreintés gisaient ça et là à même les banquettes ou harnachés à des installations sadomasochistes. Un homme extenué avait repris connaissance dans une cage en fer suspendue et quémandait toutes les vingt secondes à tout âme charitable de bien vouloir venir le libérer de sa prison dans laquelle il avait suscité de l'envie et du plaisir.

Le silence régnait et donnait à chaque son une importance cruciale. Le motard marchait calmement et voyait à une dizaine de mètres cette scène fascinante

Hubert DUROIS était allongé sur le dos ; nu ; et il s'était légèrement ressaisi sur ses coudes. Il venait apparemment de vivre une scène éprouvante et baignait dans des fluides pestilentiels ; il était marqué par la fatigue et semblait perdu, désespéré. A quelques mètres de lui ; à quatre pattes et chancelante ; sa femme Monique, qui avait semble-t-il vécu quelque chose du même type. Elle était affublée d'une combinaison en cuir rouge clouté ; son entre-cuisse ouvert dévoilait son cul et sa chatte ruisselante de fluides suspects. Ses seins étaient à l'air libre ; des coques en cuir cloutées qui devaient les protéger semblaient avoir été enlevés préalablement.

Claire était en combinaison en cuir noir ; debout et légèrement penché vers l'arrière. Derrière elle était collée Vanessa ; qui semblait tenir Claire en respect ; un large couteau lui faisait lever le menton vers le haut : au supplice

Le père Mouret pleurait, nu et exténué à un crucifix non loin de là.

Une femme tenait deux calibres à bout de bras ; qu'elle pointait vindicativement vers Hubert. Julie LAVAL tenait l'arme et la rage pouvait se lire sur sa posture et son visage.

-« Vanessa ! Jette ça tout de suite ! » Ordonna le black qui venait de se frayer un chemin

-« Ne te mêle pas de ça ! va-t-en ! » répliqua Vanessa animée par la colère

-« Tu vas payer pour tout ça Mooooosieur DUROIS ! » signifiait Julie à Hubert ; méprisante

Le black regardait tout ce petit monde s'organiser comme ils le pouvaient dans ce chaos généralisé

-« Tu sais ce que ça fait de tout perdre ! sinistre fils de pute » criait Julie à Hubert

-« Vanessa... relâche Claire... elle n'a rien à voir là dedans » indiquait le motard avec sa voix grave et posée qui donnait de la puissance à son injonction

Vanessa relâcha Claire ; intimidée.

Claire était confuse ; bouleversée par l'effondrement de sa propre famille ; par la flétrissure de ses propres racines

-« On s'en va les filles... on s'en va... on a rien à faire ici... qu'ils règlent leurs problèmes comme ils l'entendent »

Julie effectua un pas de côté et visa avec sa main gauche le motard qui avait osé interférer

-« Et toi surtout tu la fermes ! Je me disais bien que tu n'avais rien à foutre à roder auprès de ma fille »

Le motard ; l'air froid ; avançait calmement vers celle qui le tenait en joue.

Les crissements des morceaux de verres écrasés sous ses pas tenait en haleine chacun des spectateurs

-« Bouge pas connard ! » Criait Julie

Le motard continuait et stoppa son évolution au contact de l'arme qui le menaçait. Le canon de l'arme de Julie s'enfonçait légèrement dans le blouson en cuir qui murmurait sous la pression que celui exerçait tout contre lui

-« Tire » Lui ordonnait le motard avec calme et détermination

Un court silence ponctuait le drame qui semblait poindre d'une seconde à l'autre

-« Maman ! » criait Vanessa qui marchait maintenant rapidement vers sa mère et qui poussait le calibre du torse du motard qui continuait de la fixer

Tout en enlevant l'arme de la main de sa mère déstabilisée ; Vanessa pointait maintenant le canon du flingue sur la tête de Claire qui était tombée sur les genoux ; accablée par le chagrin

-« Vanessa » Disait le motard comme s'il la mettait en garde de ne pas franchir la ligne qui lui avait indiqué

-« Cette petite conne tu vois ! elle est le déshonneur de ma mère ! chaque fois que ma mère voit cette salope ; ça la ravage ! alors je la butte ! et je prend ça sur moi ! j'endosse l'erreur et les conséquences ! je DOIS éclater la gueule de cette sale petite p »

-« Même si c'est ta sœur ? » l'interrogeai le pilote tout aussi calmement et posément ; comme si rien ne semblait l'atteindre et qu'il invitait son interlocutrice à s'interroger sur ses motivations

Vanessa fût étonnée et regarda sa mère immédiatement :

-« Qu'est ce que c'est que ces conneries maman ? »

Sa mère était attachée à visé Hubert à deux mains et semblait vouloir tirer d'un moment à l'autre ; ce que sa fille lui demandait n'avait pas une bribe d'importance.

-« Ta demi-sœur à tout te dire ... » rajoutait le motard

-« C'est encore certains de tes tours !? des trucs qui sortent d'on ne sais ou ?! mais tu m'auras pas ce coup ci ! maman ? maman ? » jurait Vanessa

-« La tache de naissance que tu as derrière ta cuisse... regarde la cuisse de ton père et la cuisse de ta demi-sœur... regarde... vas y... et ouvre grand les yeux... rate pas le spectacle Vanessa »

Le silence était maintenant lourd et Vanessa était désespérée

Ses motivations ne semblaient plus légitimes tant que le doute n'aurait pas été levé

« Tourne toi connard ! » Ordonnait Vanessa à Hubert qui s'exécutait en tremblant

Derrière sa cuisse gauche une forme caractéristique à 3 branches apparaissait, une teinte plus foncée que celle de sa peau qui laissait apparaître une trace de naissance

Ces traces de naissances sont parfois héréditaires ; et Vanessa avait eu la même lors de sa naissance

Elle savait qu'Hubert était son père ; et de rage elle jetait sa curiosité sur la cuisse de Claire qu'elle jeta au sol et qui pleurait toujours.

La même tâche figurait sur la cuisse d'Hubert, de Vanessa et de Claire. Le lien de parenté était évident.

Vanessa commençait à fondre en larme et jetait l'arme au sol

Elle ne semblait plus rien comprendre et avait compris qu'on s'était joué d'elle

Le motard n'accordait que peu d'importance à son auditoire mais il voulait être clair avec ces jeunes filles qui semblaient bien mal parti pour vivre de nouveau un bel avenir

Julie pointait toujours Hubert et milles et une chose devait se passer dans sa tête ; elle le tenait en joue depuis plusieurs minutes et semblait vouloir trouver le courage pour aller au bout de sa démarche.

Monique avait rejoint Hubert et l'aidait à s'asseoir hors des excréments qui jonchaient le sol.

Le motard se redressa et pris la parole ; leur tournant le dos :

« Julie LAVAL... Matilda... c'était son pseudonyme dans le métier qu'elle exerçait autrefois. Elle gérait un établissement du même type que celui-ci... il y a vingt-cinq ans... à quelques kilomètres de Propriano en Corse.

Elle avait monté cette affaire "Au tour du cru" avec son compagnon de l'époque : Antoine Angellini

Elle vivait heureuse de son beau couple et de ses belles frasques et les affaires étaient fleurissantes...

Elle fit la connaissance de Hubert Cipriani lors de ces soirées fantastiques et répétées... Julie... tomba amoureuse de Hubert et ils entreprirent bientôt de vivre l'un avec l'autre.

Mais Antoine était un problème ! Il était le gérant de l'affaire "Au tour du cru" et Julie n'avait rien et Hubert n'en avait pas d'avantage."

Le motard avait une fois légère et insouciant; il tentait de dépasser le ton grave de sa voix qui ne voulait pas le lâcher. Sa main droite venait s'appliquer sur celle de gauche et vice-versa; illustrant qu'à chaque étape de son discours des pièces qui s'empilaient pour constituer l'ensemble de son propos:

"Si bien que l'automobile d'Antoine eût un problème alors qu'il devait se rendre à Ajaccio et la sortie de route lui fit rendre l'âme.

Les deux tourtereaux reprirent "Au tour du cru" et eurent des jours heureux ! "

Hubert était éberlué malgré son état et interpellait le pilote :

"Je ne sais pas qui t'as raconté ça mais c'est des conneries ! Et je ne vais pas te laisser"

Le motard qui avait une voix puissante reprenait son laïus sans prendre en compte l'intervention du Maire en piteux état:

"Hubert Cipriani était un enfant de famille modeste; lui et son frère Orso grandissait sans le sous en poche et vivaient de petits larcins.

Hubert était assez bon parleur et profitait des jeunes conquêtes qu'il séduisait.

En grandissant ses besoins étaient de plus en plus grand et lorsqu'il rencontra la femme du gérant "Au tour du cru" il usa de son bagou pour séduire la jeune femme.

La gestion de l'établissement était bien vite hasardeuse et l'affaire ne rapportait bientôt plus un sous.

Hubert fut séduit par une touriste qui avait fréquenté quelquefois "Au tour du cru" durant ses vacances; il entamait une relation sérieuse avec elle alors que Julie était d'enceinte de la petite Vanessa Cipriani

En effet Monique LEGRAND était un bon parti; fille unique de André et Lucille LEGRAND; bourgeois de la ville de Valence-Sur-Souar.

Les LEGRAND avait des affaires; énormément d'argent et un pied ancré dans la politique dont André était un digne représentant.

Aussi Hubert; qui s'était mis comme seul bénéficiaire de l'établissement décida de le vendre et d'encaisser le pognon; prétextant à sa femme enceinte une saisie abracadabrantesque !"

"-C'est faux ! J'ai eu les papiers ! Il m'a ruiné ! Et il n'a rien récupéré " S'esclaffa Julie

"-Grace à des relations rencontrées "Au tout du cru" qui officiaient dans diverses affaires de "faux et usage de faux"; Hubert vous a fait avaler cette histoire en reversant une contribution qui lui permettait tout de même de partir avec un peu de fraîche..."

- "C'est de la diffamation et je vais te faire payer sale" tentait de dire Hubert en tentant de se relever

Le pilote reprit le guidon et déroula encore le fil de la discussion:

- "Les principaux instigateurs de ses méfaits ont tous été condamné et sont en train de purger leur longue peine d'emprisonnement... Ils sont tous prêt à témoigner et à donner les preuves de ce que je viens de vous mentionner..."

Eux qui ont tout perdus et sachant que les affaires sont devenues de nouveau florissantes pour vous; vont se faire un plaisir de vous faire envoyer un courrier par avocats interposés"

- "Tu es encore pire que ce que je pensai vieil enculé!" criait Julie

Elle indiqua à Hubert... consternée...

- "La seule raison que j'avais donné à ton départ était notre ruine putain... et en fait c'était pire que ça... tu t'es vraiment foutu de ma gueule et tu m'a prise vraiment pour une conne... tout ça pour du cul... et du putain de pognon... " Lâchait-elle en sanglotant.

- "Eh ouai... " Lâchait le motard l'air satisfait d'avoir apporté un peu de lumière dans les ténèbres.

- "Tu n'as pas fait ça quand même hein ?" demandait Monique à son mari Hubert que la merde n'avait jamais eu autant de similitude avec lui

Le pilote embraya:

- "Ainsi Hubert Cipriani n'ayant plus rien à perdre mais tout à gagner; décidait de devenir Hubert DUROIS avec l'aide de ses amis faussaires et s'attacha à séduire Monique LEGRAND qu'il mit rapidement enceinte: Seulement 10 mois sépare Vanessa ... de Claire..."

- "On s'aime nous ! On a tout fait pour que ça réussisse !" Insistait Monique

- "Pas vraiment petite panthère ! L'activité de votre mari était un leurre; il a monté cette usine uniquement pour vous faire croire qu'il avait une profession et une affaire modèle ! Les malversations pour rester au pouvoir coûtent énormément d'argent... mais c'est fini.. Fin de la partie."

- "Je vais te faire fermer ta gueule sale " crachait Hubert tentant de reprendre la main

- "D'ailleurs je vous invite à demander un relevé de compte de tous vos comptes; vous verrez que que les économies et patrimoine transmis par vos parents ont fondu comme neige au soleil! Et au fait; votre père Mouret; appelez le plutôt Orso DUROIS; ou Orso Cipriani"

- "Comment avez vous ces informations ? Comment pouvez vous en être certains ? "
Pleurnichait Monique

- "L'important c'est l'information que je te donne. Pas de te dire comment je l'ai eu"

Un silence profond s'installait dans la pièce

Le motard repris sa respiration et esquissa un sourire en lançant un:

- "Et ouais"...

Le silence revenait de plus belle; tout le monde songeait et cherchait ce qu'il pouvait bien faire pour sortir du marasme dans lequel il était.

- "Qu'est-ce-qu'on va faire hein ? Tout est mort !" balbutiait Claire

- "Putain mais c'est un truc de ouf... putain... t'es ma sœur" se répétait Vanessa; choquée par tant de nouvelles vérités révélées

Le motard se retourna et s'engagea vers la sortie de la salle; indiquant son départ à l'auditoire abasourdi... tout en marchant il leur indiquait:

- "Ce n'est pas ce qui s'est passé qui est important Claire. C'est ce que tu vas faire maintenant; là; tout de suite... avec les éléments que tu as et avec ce que tu sais.

Tu peux pleurnicher et voir tout ce que tu croyais être : disparaître

Tu peux te ressaisir et faire ce que tu veux : découvrir et entreprendre

La scène était figée et chacun était face à ses responsabilités... de longues minutes défilaient sans que quiconque n'ait le courage de nouveau d'affronter la vie extérieure.

Le motard chevauchait sa machine; remis la béquille dans son logement et mis le contact... Sans un mot le motard attendait quelques secondes

Claire sortie du bâtiment en courant ; son visage fatiguée et mouillé de larmes fraîches laissait apparaître un large sourire; elle s'agrippait au pilote qui l'emmenait au loin de cet endroit qui avait scellé le destin de sa famille.

Pendant que le motard traversait la nuit, Claire sentait sa peine se dissiper et ses questions disparaître. Elle connaissait l'essentiel et décidait de ne plus s'embarrasser à l'avenir.

Son étalon avait été d'une rudesse inqualifiable; mais il lui avait appris l'amour et lui avait permis de vivre hors du mensonge et dans la réalité.

De retour à Valence-Sur-Souar le motard s'engagea dans une ruelle qui longeait la rivière et qui se terminait en cul-de-sac.

Seul un petit passage décoratif; à l'attention des piétons; donnait accès à un espace vert arboré; magnifique; vaste et bordé par le cours d'eau apaisant.

Le pilote continuait d'avancer à petite vitesse; et s'engageait à la lisière d'un bois; tout proche; un havre de paix et de sérénité baigné par la douce lumière de la pleine lune.

Claire sentait des adieux imminents mais décidait de se rattacher à ce que le motard lui avait enseigné: profiter et ne pas se tourner vers le passé.

Sans dire un mot le motard mis son bolide sur la béquille et il éteignit le contact; Claire descendit et lui également.

Il enlevait son casque et laissait de nouveau apparaître son visage endurci par les épreuves de la vie que lui même avait dû traverser.

Il en avait sûrement vu beaucoup plus que Claire; et il était toujours vivant et plus présent que jamais.

Sans un mot il invitait Claire à s'asseoir à coté de lui pour profiter des ondes liquides qui dansaient sous la lune et l'instant était parfait.

Claire était amoureuse et ne s'était jamais aussi sentit bien dans ce calme et durant cette nuit qui devenait magique

Ils ne se disaient pas un mot

Le pilote fit murmurer une dernière fois les plis moelleux de son cuir tendre et embrassait Claire...

Il était plus doux qu'à l'habitude et à dire vrai: Jamais Claire n'avait eu un baiser si doux et si fort à la fois.

Les baisers le long de sa nuque et la respiration calme et posée de son homme la rassurait et l'emmenait à savourer les moindres aspérités de son attention.

Dans une danse langoureuse et silencieuse; il se dévêtit et la déshabilla sans geste brusque et sans animosité. Il allait l'aimer et elle allait découvrir encore quelque chose de nouveau

Chaque caresse et chaque geste d'attention: baiser; pincement avec les dents étaient d'une douceur et d'une précision fantastique

Si bien qu'à chaque fois que la bouche ou les mains du motard parcouraient les formes de Claire; des frissons électrisants la surprenait et mettait tout ses sens en éveil.

Il l'embrassait et parcourait son corps avec sa langue avec une extrême chaleur et une douceur insoupçonnable

Claire était lubrifiée et il l'a fait devenir femme; son clitoris n'avait jamais été autant réceptif et ses lèvres pouvaient sentir le moindre souffle contenu et le moindre effleurement de sa langue câline.

Elle n'avait jamais fait l'amour et avait toujours baisé... jamais elle n'avait eu autant de sensations et chaque geste était d'une incommensurable bonté.

Pénétrée; elle sentait le redécouvrir; elle sentait toute sa force l'envahir avec douceur; et l'entraîner vers la jouissance ultime

Leurs muscles saillants sous la lune s'assemblaient, dans des soupirs et des gémissements d'une extrême beauté

Il l'a respectait et l'emmenait là où jamais aucun homme ne l'avait emmené; elle sentait l'orgasme venir et elle sentait qu'il le sentait.

Il l'accompagnait à franchir ce cap fatidique qui l'électriza et lui fit épuiser toutes ses forces.

Son compagnon l'avait emmené par delà ses rêves les plus fous.

Ses gestes d'amours ne s'arrêtaient pas et elle sentait le sexe de son amour lui caresser la raie de son petit fessier rebondit.

Elle sentit la verge indiquer qu'elle allait pénétrer là où il avait été de tout temps interdit.

Plus rien ne lui faisait peur et elle avait une confiance totale envers celui qui la rendait si bien

Elle le sentait ; délicatement; s'assurer que la pénétration soit la plus douce et agréable possible. La verge déterminée à satisfaire lubrifiait l'anus de Claire qui se dilatait à l'idée de cette rencontre magnifique

Elle sentit la verge entrer en elle millimètre par millimètre; l'attention était de mise mais les sensations étaient décuplées

Claire se sentait envahie... complètement... comme jamais elle ne l'avait été... il était en elle... elle sentait son sexe s'enfoncer et prendre possession d'elle au fur et à mesure qu'il disparaissait en elle.

Femme complète; cette sensation l'émerveillait et elle était magnifiquement heureuse de le voir prendre autant de plaisir

Elle l'entendait savourer

Les allées et venues n'accéléraient pas; elles étaient puissantes et douces

Elle percevait de nouveau un nouvel orgasme inconnu; dans lequel ils allaient se noyer; tous les deux et en même temps.

La synchronisation était parfaite et ils gémirent tous les deux et leurs voix s'accordaient à merveille dans cette explosion de bonheur.

L'un dans l'autre il s'étreignaient; sur l'herbe; dans cette étendue vaste et douce éclairée par la lumière tamisée de l'astre ancestral.

Les minutes s'étaient écoulées peut être même des heures... mais l'heure vint ou le motard se préparait; déterminé a rejoindre son fidèle destrier de métal.

Elle ne lui dirait pas un mot

Tout cela était trop beau et elle ne voulait rien gâcher

Le reverrai-t-elle ?

Il ne fallait pas le lui demander.; il ne fallait rien gâcher...

Le motard était monté sur sa machine et il ne lui restait plus qu'à enfiler son casque.

- "T'as pas dit ce que t'en pensais de tout ça; dis moi juste quelque chose; c'était monumental quand même" se risquait-elle a dire un peu perplexe

Il s'assurait que tout était ok avant de prendre la route et de partir et lui répondit

- "La vie c'est plutôt Rock 'n Roll Claire" d'un air évident

Il allait partir... elle ne pouvait pas le laisser partir comme ça

- "Je ne sais rien sur toi... Qui es-tu ? Dis moi ? " L'air empressée

Le motard la regardait d'un air fier et souriant et lui envoya

- "Qui je suis ? ... mais je suis ton meilleur ami Claire"

Il enfila son casque; le verrouilla et dit à Claire avec un clin d'œil sous les vrombissements du moteur:

- " En plus ... t'es pas mon style"

Il regardait désormais son point de fuite et démarrait tranquillement

Elle souriait à sa dernière remarque qui l'avait piqué dans son orgueil... Elle était partagée entre la tristesse de le voir disparaître et la joie de l'avoir connu.

La moto était revenue sur la route et l'accélération fût fulgurante

Le moteur saluait Claire outrageusement avant de se fondre dans la nuit.

Claire avait passé des vacances admirables.. Elle avait terminé son contrat estival à la boulangerie et s'apprêtait à reprendre les cours.

Elle irait loin d'ici à la rentrée; à plus d'une centaine de kilomètres.

Elle avait opter pour une solution en deux phases: elle travaillerait dans un pub certains soirs de la semaine et le weekend end et elle assurerait les cours la journée.

Cela lui permettrait de poursuivre ses études et de financer celles ci et son hébergement et ses frais divers.

Affronter la réalité dans toute sa vérité.

Ses parents avaient eu la vie qu'ils avaient souhaité; a elle de vivre la sienne avec les décisions qu'elle devrait prendre

Fin Octobre alors que Claire commençait à prendre ses repères et ses habitudes dans sa nouvelle vie; ses amis l'invitaient comme parfois à se rendre à un bar pour échanger et passer un moment de détente.

Alors qu'elle était attablée avec sa bande le serveur vint à la table avec une bière particulière et venait demander à la table

- "Excusez-moi ? Est ce qu'il y a une demoiselle qui s'appelle Claire ? "

- "Oui c'est moi"

- "Tenez, une bière excellente vous est offerte.."

- "Offerte ? Mais par qui ?" Demandai-t-elle rougissante à l'idée d'avoir à faire face à une situation embarrassante et à la vue de ses amis étonnés

Le serveur perplexe la regardait et lui répondit:

- "De la part de votre meilleur ami"

Le silence venait de s'enquérir de la table durant quelques secondes; laissant à peine le temps pour Claire de parcourir la salle d'un regard panoramique; alors que le vacarme d'un moteur surpuissant emplissait la rue adjacente de sa fureur infernale

Durant l'espace d'une seconde elle aperçut son meilleur ami se fondre dans le paysage; puissant comme un éclair et doux comme un zéphyr